GEO



MAGIE BLANCHE EN ISLANDE

VOIR LE MONDE AUTREMENT

Nº 454. DÉCEMBRE 2016

www.geo.fr

BEL : 6.50 € – CH : 10,50 CHF - CAN : 11.50 CAD - D : 7,50€ - ESP : 6.90 € - GR : 6.90 € - ITA : 6.90 € – LUX : 6.50 € – PORT.CONT. : 6,90 € – DOM : Avion : 9 € ;
Surface : 6,50 € – MAY : 13 € - Maroc : 69 DH – Tunisie : 11 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

BIRMANIE

LE PAYS DE L'ANNÉE



PM PRISMA MEDIA
M 01588 - 454 - F: 5,90 € - RD

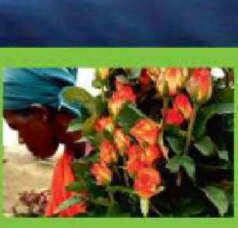
Série photo 2016

NORD ET PAS-DE-CALAIS, TERRES D'HISTOIRE



AMAZONIE

LES KICHWAS, HÉROS MONDIAUX DE LA FORÊT



Grand reportage

AU KENYA, L'EMPIRE DE LA ROSE

SAMSUNG



Samsung présente les nouveaux Galaxy S7 au design élégant et sobre né de l'alliance du verre et du métal. Sublimé par son écran aux bords incurvés, le Galaxy S7 edge se distingue par sa ligne unique. Grâce à la technologie Dual Pixel, l'appareil photo est encore plus performant pour des images parfaites même en très faible luminosité. Repoussant les limites du stockage grâce au port microSD, résistants à l'eau et à la poussière et dotés d'une batterie à charge rapide, les nouveaux Galaxy S7 vous offrent toujours plus de possibilités.

Galaxy S7. Repoussez les limites du smartphone.

KIT MAINS LIBRES RECOMMANDÉ

DAS Galaxy S7 edge : 0,264 W/Kg - DAS Galaxy S7 : 0,406 W/Kg. DAS membre Gear Fit2 : 0.100 W/Kg, DAS Gear 360 : 0.084 W/Kg.
Le DAS (débit d'absorption spécifique des appareils mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg pour une utilisation à l'oreille et 4W/kg pour une utilisation au niveau des membres. Images d'écran simulées. L'utilisation d'un kit mains libres est recommandée. Lisez et respectez toutes les instructions et avertissements avant utilisation.

Galaxy S7 edge | S7



Au cœur d'un écosystème complet, le Galaxy S7 vous offre toujours plus de possibilités. Capturez à 360° les plus beaux moments de votre vie grâce à la caméra Gear 360 et revivez-les comme si vous y étiez avec votre casque de réalité virtuelle Gear VR. Gardez la forme avec le bracelet connecté Gear Fit2 et les écouteurs sans fil Gear IconX. Leur cardio-fréquencemètre et leur coach intégrés vous guideront pour un entrainement plus efficace.

www.samsung.com/fr/galaxys7

Le Samsung Gear VR ne convient pas aux enfants de moins de 13 ans. Mobile vendu séparément. Compatible avec une liste précise de produits Galaxy.
Samsung Electronics France - Ovalie - 1 rue Fructidor - 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuels non contractuels. Cheil

DS PERFORMANCE LINE

Découvrez DS PERFORMANCE Line. Mise au point par nos designers, nos ingénieurs et la division sport de DS Automobiles, cette ligne inédite conjugue esprit Grand Tourisme, raffinement et dynamisme. Chaque silhouette* arbore fièrement les couleurs DS PERFORMANCE Line : Carmin pour la passion, Blanc pour la pureté et Gold pour la victoire. Entrez dans le cercle au volant d'une DS PERFORMANCE Line.



DS *préfère* TOTAL

Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

* Non disponible sur DS 4 Crossback. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 5 : DE 3,5 À 6,2 L/100 KM ET DE 90 À 144 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 4 : DE 3,7 À 5,9 L/100 KM ET DE 97 À 138 G/KM. CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 3 : DE 3,0 À 5,6 L/100 KM ET DE 79 À 129 G/KM. Automobiles Citroën RCS Paris 642 050 199


DS AUTOMOBILES
SPIRIT OF
AVANT-GARDE
DS 4 PERFORMANCE LINE
DS PERFORMANCE
LINE
DSautomobiles.fr



PERNOD SA AU CAPITAL DE 40 000 000 EUROS – 51, CHEMIN DES MÈCHES - 94000 CRÉTEIL CEDEX - 302 208 301 RCS CRETEIL

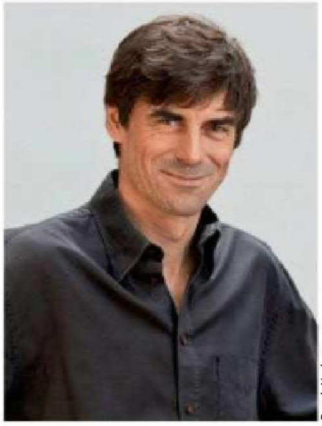
MUMM GRAND CORDON, INTENSÉMENT MUMM.

L'INTENSITÉ DU PINOT NOIR DANS UNE BOUTEILLE AU DESIGN RÉVOLUTIONNAIRE.

G.H.MUMM
CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

ÉDITORIAL



Derek Hudson

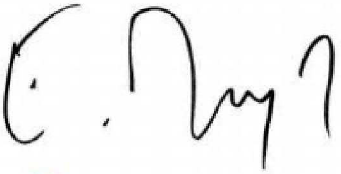
La paix dans le monde ? Une réalité

La Birmanie est donc notre «pays de l'année». Et c'est votre choix, car nous vous avions demandé de désigner votre favori, parmi les quinze qui méritent d'être découverts ou redécouverts en 2016, notamment parce qu'ils s'ouvrent sur le monde. Vous avez été 1 500 à nous répondre. Et 29 % à élire la Birmanie. Ce vote, au-delà du plaisir qu'il nous offre de parcourir le pays le long de son artère majeure, le fleuve Irrawaddy, met en lumière un fait d'importance. La planète voit de nombreuses nations sortir de leur «nuit», à savoir une dictature ou une guerre civile qui les isolait et plongeait ses habitants dans la peur et la misère. La Birmanie, la Colombie, le Sri Lanka, la Sierra Leone... Hélas ! Ces évolutions apparaissent peu sur le radar quotidien qui clignote au rythme des guerres et des attentats. Une lecture des travaux qui recensent les actes de violence au cours des derniers siècles montre pourtant que, mesuré à l'aune de l'histoire, le niveau de violence est aujourd'hui faible. Les sociétés et les nations, jadis, se déchiraient ! Au travers de conflits armés bien sûr, mais d'autres barbaries aussi, à des fréquences et des échelles inimaginables aujourd'hui : sacrifices humains, torture, cannibalisme, peine capitale... On a presque oublié déjà la monumentale «boucherie» des Français, Anglais et Allemands qui, il y a cent ans à peine, dans la boue de la Somme, fit un million de victimes.

Bien sûr, on ne se consolera pas des drames du présent en les diluant dans un passé sanglant et la pacification en marche ne dit rien de l'avenir, où s'inséreront les formes de violence que génèrent nos sociétés modernes. Mais reconnaissons que notre mémoire, courte, enjolive le passé et noircit le présent. Car elle retient d'abord non pas les chiffres et les faits, mais les émotions. Et, parmi elles, les plus récentes et les plus proches de nous (les attentats par exemple). Les médias forcent le trait, parce qu'ils privilégient l'événement qui stupéfie. Mais le monde, lui, avance, mû par d'autres forces : l'échange, le dialogue, le commerce, qui s'opposent aux pulsions violentes, non pas tant par respect d'une morale, mais par pragmatisme. En effet, les sociétés ouvertes sont en général plus heureuses que les sociétés fermées. Les sociétés pacifiques, plus riches que les sociétés en guerre. Comme on dit, si le tailleur tue son boulanger, il est obligé de fabriquer lui-même son pain...

Peut-être convient-il, à un moment où, justement, les nations ont tendance à se refermer sur elles-mêmes, de se demander non pas pourquoi il y a tant de guerres, mais pourquoi tant de pays sont, au contraire, en paix. ■

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



@EricMeyer_Geo

Misha Vallejo



Léia Santacroce

Jenia Chaadaeva



Misha Vallejo

PARIS-AMAZONIE, VOYAGE DANS L'AUTRE SENS

C'est une mystérieuse pirogue amazonienne, offerte en décembre 2015 à la France à l'occasion de la COP21, qui a poussé notre journaliste **Léia Santacroce** à se rendre en Equateur, chez les Kichwas de Sarayaku, pour enquêter sur leur lutte contre l'extraction pétrolière. Sur place, elle a fait équipe avec le photographe équatorien **Misha Vallejo,** un fondu de la forêt tropicale qui connaissait déjà bien ces Amérindiens. «J'aime les paysages de la jungle, magnifiques, dit-il. Mais à force d'y aller, ce que je préfère encore, ce sont les gens qui peuplent ces territoires.» Là-bas, pas d'hôtel, nos reporters vivaient chez l'habitant, ce qui leur a valu quelques expériences insolites. «On partageait la salle de bains avec un petit caïman de neuf mois, s'amuse Léia. Quant à moi, je suis devenue experte en confection de *chicha*, la bière locale, faite à partir de manioc bouilli, mâché, craché puis fermenté. Un régal !»


Notre ordinateur portable professionnel
le plus fin et le plus léger
Le nouvel HP EliteBook Folio
Reinvent Obsession*
HP recommande Windows 10 Professionnel.
intel CORE m7 vPro inside
Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
hp.com/go/businesspremium
Avec processeur Intel® Core™ m7 vPro™.
Intel Inside® pour une productivité exceptionnelle.
keep reinventing**
* Reinvent Obsession = L'obsession Réinventée
** keep reinventing = réinventez sans cesse
Notre ordinateur portable professionnel le plus fin et le plus léger : sur la base d'une analyse HP interne portant sur les ordinateurs portables professionnels, dotés de fonctions pré-installées de cryptage, d'authentification, de protection contre les logiciels malveillants et de protection au niveau du BIOS, équipés en option d'une station de travail avec alimentation intégrée, ayant réussi les tests MIL STD 810G et totalisant des ventes annuelles supérieures à 1 million d'unités au 4 janvier 2016. Intel, le Logo Intel, Intel Core, Intel vPro, Core Inside et vPro Inside sont des marques déposées d'Intel Corporation aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Microsoft et Windows sont des marques commerciales ou des marques déposées de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans d'autres pays.
© Copyright 2016 HP Development Company, L.P.


JE SUIS CONQUIS. IL EST À TOMBER.
QUE QUELQU'UN M'OFFRE CET HP !
EAU DE PARFUM
FOR MEN





NESCAFÉ® Dolce Gusto® pousse l'expérience du café au sommet de son évolution grâce aux fonctionnalités avancées de sa toute dernière machine MOVENZA®, pour un café de qualité professionnelle.

NESCAFÉ Dolce Gusto

COFFEE IS NOT JUST BLACK*

NESTLÉ FRANCE SAS 542 014 428 RCS Meaux, Noisiel ® Reg. Trademark of Société des Produits Nestlé S.A. * le café n'est pas que noir

SOMMAIRE



Suthep Kritsanavarin / Cosmos

Sur une colline de Rangoun, la pagode Shwedagon, recouverte de quarante tonnes de feuille d'or.

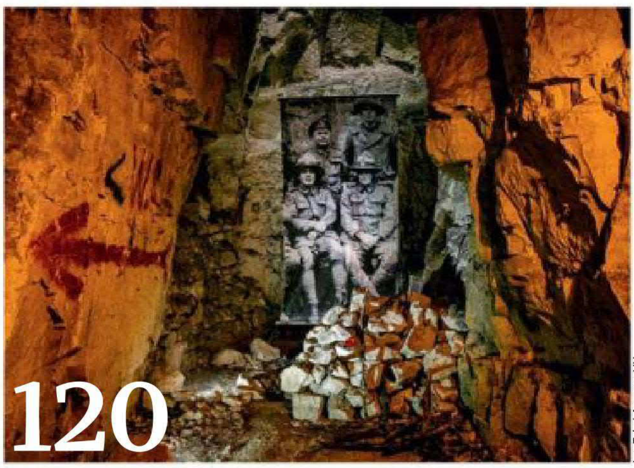
SOMMAIRE



Pascal Maitre / Cosmos



Christophe Jacrot



Ian Teh / Agence VU

Couv. nationale : David Heath. En haut : Christophe Jacrot. En bas et de g. à d. : Ian Teh / Agence VU ; Misha Vallejo ; Pascal Maitre / Cosmos. **Couv. régionale :** Godard / Andia.fr. En haut : Misha Vallejo. **Encarts marketing :** abonnement : quatre cartes jetées kiosques France, Belgique, Suisse ; trois encarts Welcome Pack ADD/ADI + lettre extension ADD/ADI + carte parrainage, diffusés sur une sélection d'abonnés. VPC : encart Multi Noël + lettre calendrier GEO diffusés sur une sélection d'abonnés.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

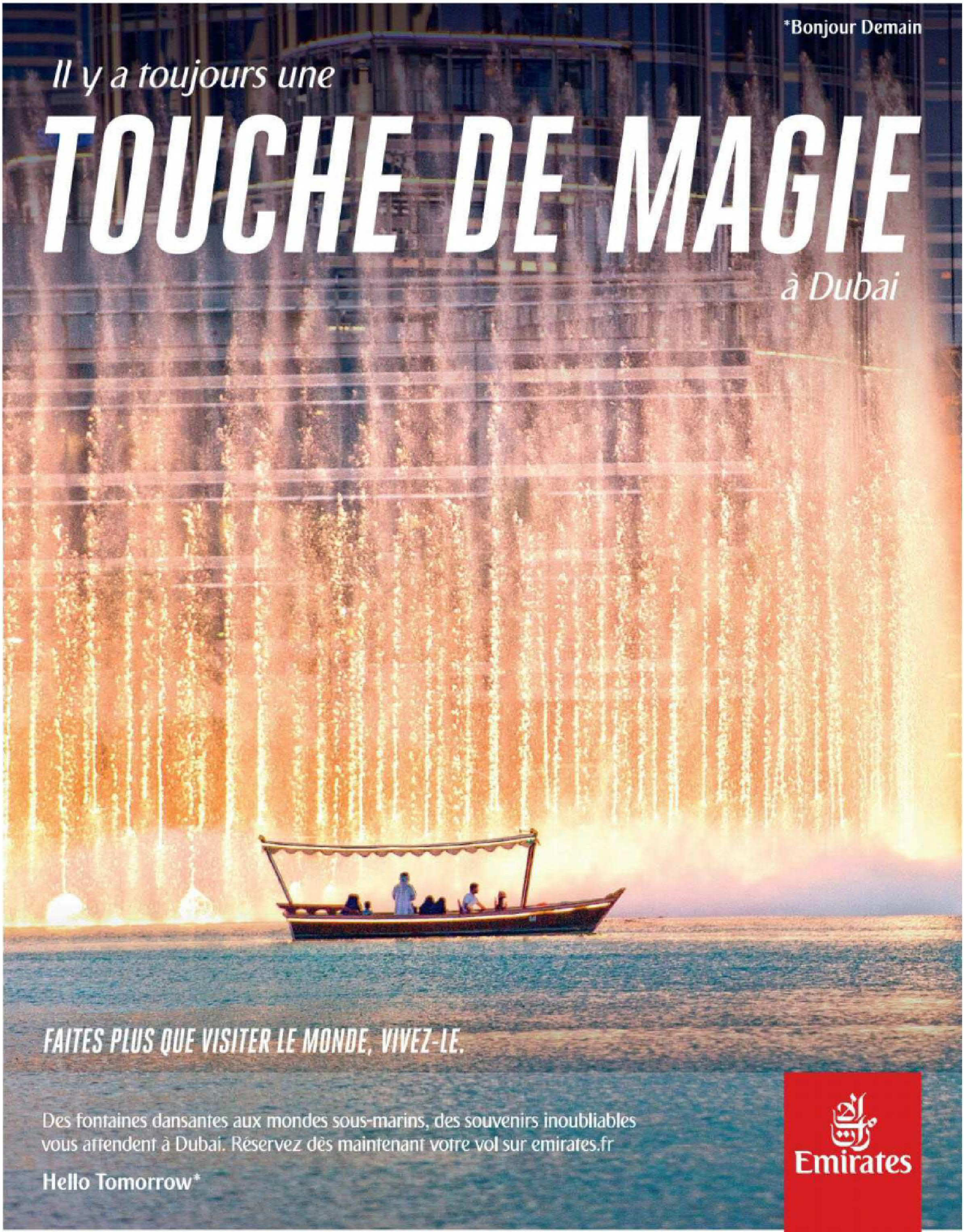
La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 141.

À LA TÉLÉ

En décembre, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 141.

SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.


*Bonjour Demain
Il y a toujours une
TOUCHE DE MAGIE
à Dubai
FAITES PLUS QUE VISITER LE MONDE, VIVEZ-LE.
Des fontaines dansantes aux mondes sous-marins, des souvenirs inoubliables vous attendent à Dubai. Réservez dès maintenant votre vol sur emirates.fr
Hello Tomorrow*
Emirates

VOUS @ GEO

Courrier des lecteurs :
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.
E-mail : lecteurs@geo.presse.fr
Site GEO : www.geo.fr
facebook.com/GEOmagazineFrance
@GEOfr
Instagram @magazinegeo

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageurs. Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

PRENDRE LE TEMPS DE VOYAGER



Gaël et Célia

« Nous avons décidé de donner une place plus importante à l'aventure dans nos vies. Début 2016, nous avons tout quitté – notre appartement parisien, notre quotidien confortable – pour voyager lentement à travers le monde, sans date de retour, tout en travaillant sur nos ordinateurs, lorsque nous avons du WiFi. Sur notre blog, nous partageons nos coups de cœur et notre nouveau mode de vie. En photos, mais aussi en dessins ! »

mifuguemiraison.com



Monastères des Météores, en Grèce.



Ile de Pangkor, en Malaisie.

GRAND CONCOURS PHOTO

«PARCS DE L'OUEST AMÉRICAIN» : LES RÉSULTATS

Vous avez été nombreux à poster sur Facebook et dans notre Communauté photo de GEO vos clichés des parcs de l'Ouest américain. Sequoia, Yosemite, Grand Canyon... Le choix n'a pas été facile ! Bravo à notre gagnant, Tony Fachaux, qui remporte ***un objectif Tamron 16-300 mm d'une valeur de 549 €.***



Le parc national de Yellowstone, côté Wyoming, en fin de journée. Par Tony Fachaux.
Retrouvez les douze coups de cœur de la rédaction sur bit.ly/geo-concours-parcs-americains

SOUS LA JUNGLE, LA BEAUTÉ

Daniel Lachassagne

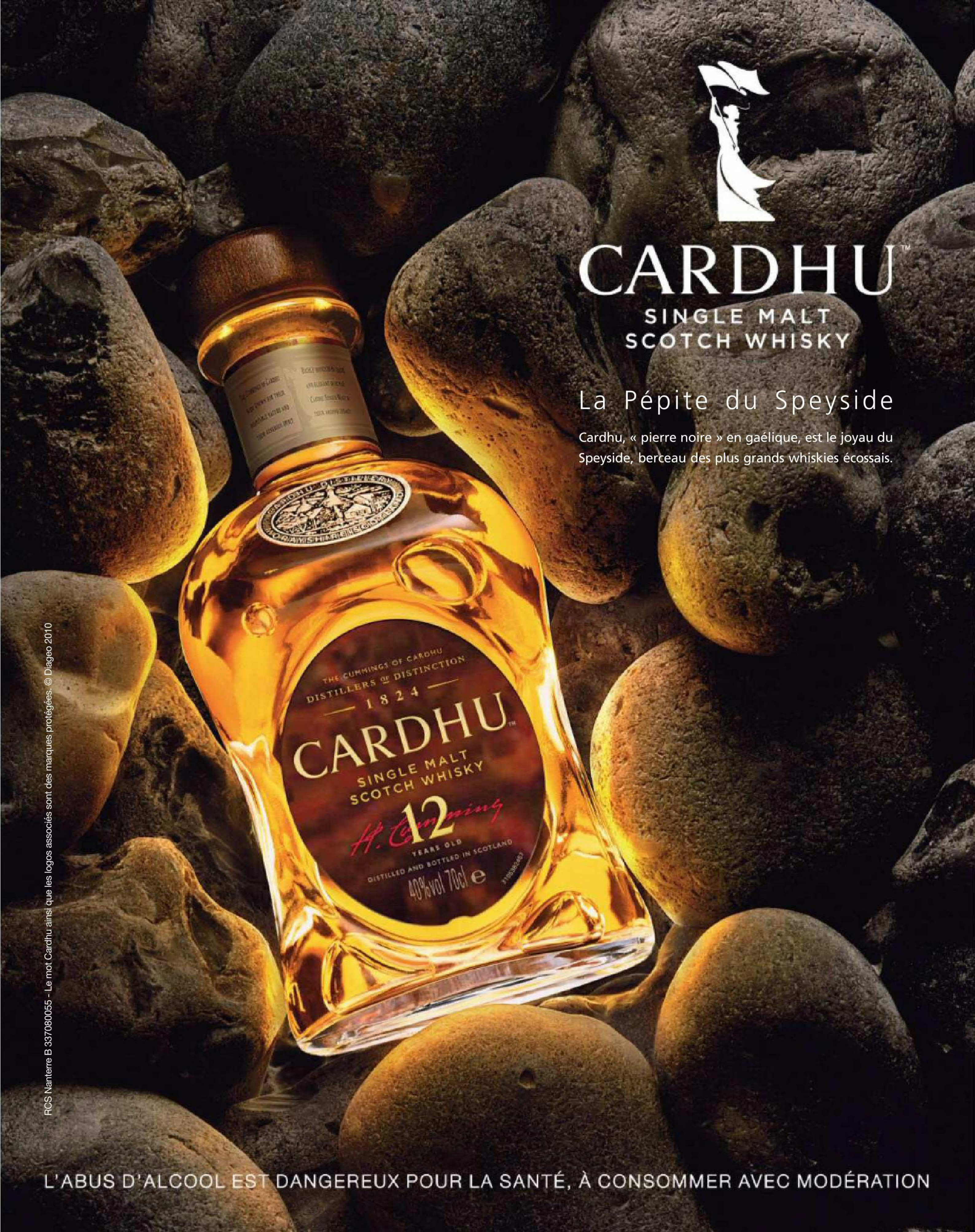
Quel beau voyage à Angkor, au Cambodge [nº 452, octobre] ! Nous avons eu le bonheur, en mai 2012, de découvrir les sites d'Angkor Wat et d'Angkor Thom, les danses khmères et le lac Tonlé Sap. Ce sont certes des merveilles du monde à restaurer car elles souffrent d'un apparent abandon : au pied des temples, des blocs de pierre numérotés sont entassés à même le sol et la végétation envahit les murs, voire les recouvre.

@Prenezplaceblog

Notre coup de cœur du matin : le diaporama de @GEOfr sur le dédale des Everglades, en Floride. Simplement sublime ! [Et aussi dans GEO nº 450]

Marcel Josette Baily

La beauté des photos de votre article sur Sarisariñama, au Venezuela, a retenu toute mon attention. Je connaissais les tepuis, mais grâce à votre article, j'ai enrichi mes connaissances. Merci ! [GEO nº 452]


CARDHU™
SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY
La Pépite du Speyside
Cardhu, « pierre noire » en gaélique, est le joyau du Speyside, berceau des plus grands whiskies écossais.
THE CUMMINGS OF CARDHU
DISTILLERS OF DISTINCTION
1824
CARDHU™
SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY
12
YEARS OLD
DISTILLED AND BOTTLED IN SCOTLAND
40%vol 70cl ℮
RCS Nanterre B 337080055 - Le mot Cardhu ainsi que les logos associés sont des marques protégées. © Diageo 2010
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Michael Poliza



PARC NATIONAL DE WRANGELL-SAINT-ÉLIE, ÉTATS-UNIS

EN ALASKA, LA NATURE À L'ÉTAT PUR

Constellé de centaines de glaciers immaculés et de lacs aux eaux turquoise, hérissé de montagnes, le parc national de Wrangell-Saint-Élie, dans le sud-est de l'Alaska, est le plus vaste des États-Unis (33 600 kilomètres carrés). Alors que les couleurs de septembre étaient particulièrement intenses, le photographe allemand Michael Poliza y a emmené un couple d'amis et a pris cette étonnante image depuis le petit avion à bord duquel ils ont survolé les coins les plus reculés du parc. «Il n'existe que très peu d'endroits sur terre aussi intacts que celui-ci», confie Michael, qui explique s'être senti rempli d'humilité face à ces paysages totalement vierges. «J'aimerais transmettre l'idée qu'il reste beaucoup de beauté dans le monde, dit-il. Et qu'il n'est pas trop tard pour la protéger.»

Michael POLIZA
Ce passionné de terres vierges, qui a longtemps vécu en Afrique, parcourt le monde à la recherche des territoires les moins explorés.



Fabrice MORIN / Naturimages



ESTUAIRE DE LA SEINE, FRANCE

UNE SURPRISE *MADE IN NORMANDY*

Fait de prairies humides, de marais et de vasières, ce panorama n'est pas au bout du monde mais... proche du Havre. C'est peu de temps avant le coucher du soleil, lorsque la lumière rasante sculpte le moindre relief, que Fabrice Morin, amoureux de la Normandie pour son infinité de paysages très graphiques, a choisi de faire voler son drone au-dessus de la Réserve naturelle nationale de l'estuaire de la Seine, une zone de 8 500 hectares, haut lieu de biodiversité, notamment réputée pour les nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs qui y font halte. «C'était mes débuts avec cet appareil et j'étais fébrile», explique Fabrice. Miracle : cette image, prise à 120 mètres d'altitude, avec son cadrage en plongée, sans ligne d'horizon, a révélé «des formes et des couleurs difficiles à imaginer depuis le sol».



Fabrice MORIN
Passionné de photographie de nature depuis l'adolescence, cet amateur se consacre aussi à l'astrophotographie à l'aide d'un télescope.



ÎLE DE SKYE, ROYAUME-UNI

SELFIE EN PLEINE BOURRASQUE

Le cadre envoûtant de l'île de Skye, la plus vaste de l'archipel écossais des Hébrides, correspond exactement aux ambiances mystérieuses qu'affectionne le photographe Jean-Michel Lenoir. En virée dans le massif du Quiraing, dans le nord de l'île, pour son projet sur les grands paysages d'Europe, il s'apprêtait à rentrer car la lumière était fade. «Le temps d'arriver au pied de ce promontoire rocheux, de larges éclaircies commencèrent à illuminer le vert de la vallée, raconte-t-il. L'endroit semblait tout droit sorti du *Seigneur des anneaux.*» Pour donner davantage de force à l'image, il décida alors de se mettre en scène grâce à un retardateur de vingt secondes. «La principale difficulté fut d'affronter le vent violent, dit-il. Pour ne pas être dévié lors du saut, je me suis lesté de mon sac photo !»

Jean-Michel LENOIR
Spécialisé dans la photographie de nature, ce Français recherche les lumières d'exception qui subliment les grands espaces..



Jean-Michel Lenoir / Naturagency



Avec d'autres navires étrangers, ces thoniers asiatiques mettent en coupe réglée les ressources halieutiques de l'île Maurice.

Main basse sur les mers des pays pauvres

Mérous, carangues, capitaines... Il y a de moins en moins de poissons dans les filets des pêcheurs de l'île Maurice. Ce petit territoire de l'océan Indien est en effet en proie, depuis 2005, à un accaparement de ses richesses marines – octroi à des entreprises de concessions pour l'aquaculture, développement du tourisme sur le littoral, vente de droits de pêche en haute mer – dont les petits pêcheurs sont les premières victimes. L'océanographe mauricien Vassen Kauppaymuthoo estime que leur nombre est passé de 4 000 à 2 200 en une quinzaine d'années. «Le gouvernement est en train de vendre la mer par lots», s'indigne-t-il.



Maurice, mais aussi la Mauritanie, le Maroc, le Sénégal, les Seychelles, l'Inde, le Honduras... De plus en plus de pays pauvres sont confrontés à cette privatisation. Double piège pour la pêche artisanale, «d'une part, les nations riches s'offrent l'accès à la ressource halieutique de ces Etats à un prix dérisoire et, d'autre part, les aires marines protégées se multiplient, excluant toute forme de pêche», note Didier Gascuel, chercheur en biologie marine à l'université de Rennes.

A Maurice, des chenaux ont été creusés dans les récifs coralliens pour l'accès des navires aux marinas. Les hôtels et l'alimentation des poissons d'élevage polluent l'eau. Et au motif de protéger la nature, le gouvernement n'accorde plus de licences pour la pêche à l'intérieur du lagon. «C'est nous faire payer les pots cassés... par d'autres !» déplore Estelio Peres, pêcheur à Rivière Noire, dans le sud-ouest de l'île. Il est donc contraint de travailler au large où sa petite embarcation entre en concurrence avec les bateaux de pêche industrielle étrangers qui ratissent la zone économique exclusive mauricienne en vertu d'accords très avantageux pour eux : l'Union européenne paie au gouvernement mauricien l'équivalent de 8 centimes d'euros par kilo de thon pêché, environ 1 % du prix de vente final. Si les océans étaient une nation, ils seraient la septième économie du monde, avec un «produit marin brut» annuel d'au moins 2 500 milliards de dollars (à peu près le PIB de la France), indique le rapport *Raviver l'économie des océans* du WWF publié en 2015. Un précieux trésor donc, mais bien mal protégé et partagé. ■

Jean Rombier

Eric Pettalot / Belpress / Andia





00. Impressionnez votre entourage en lui montrant des images extraordinaires, obtenues grâce à mon grand capteur de 24,2 millions de pixels et aux objectifs NIKKOR. Je me connecte à l'application SnapBridge[1] de Nikon pour transférer automatiquement et instantanément vos images via Bluetooth® vers votre périphérique mobile compatible[2]. Grâce à moi, il n'a jamais été aussi simple de partager des images exceptionnelles. Je suis ce que je partage. **nikon.fr**

[1] L'application SnapBridge de Nikon doit préalablement être installée sur le périphérique pour pouvoir être utilisée avec cet appareil photo.
[2] La fonction Bluetooth® intégrée de cet appareil photo est disponible uniquement avec des périphériques mobiles compatibles. Pour savoir si votre périphérique est compatible et télécharger l'application SnapBridge, rendez-vous dans Google Play® ou dans l'App Store. La marque et les logos Bluetooth® sont des marques déposées de Bluetooth SIG, Inc. Android® et Google Play® sont des marques déposées de Google Inc.

*Au cœur de l'image - RCS Créteil 337 554 968

Nikon

*At the heart of the image**



Le péché mignon des Portugais

C'est un flan fondant déposé sur une pâte feuilletée croustillante, que l'on déguste tiède, saupoudré de sucre glace ou de cannelle. Mais bien plus qu'une pâtisserie faite de beurre, farine, sucre, lait et jaune d'œufs, le *pastel de nata* (tarte à la crème) est, au Portugal, un monument national. Ce sont des nonnes qui auraient, sans doute au Moyen Age, inventé la préparation dans le secret de leur couvent : comme elles se servaient de blanc d'œuf pour amidonner leurs tenues, elles imaginèrent une façon d'éviter de gâcher les jaunes qui leur restaient. Néanmoins, il fallut attendre le début du XIXe siècle pour que ce péché mignon ne soit plus réservé aux religieux et religieuses. A cette époque, un soulèvement populaire, la Révolution libérale, s'empara du pays. Ce mouvement insurrectionnel aboutit, entre autres, à la fermeture des institutions catholiques et à l'expulsion des membres du clergé. Notamment à Belém, une petite cité en bord de Tage depuis intégrée à Lisbonne, où se trouve un pur bijou d'architecture manuéline, le monastère des Hiéronymites. Pour survivre après avoir été mis à la porte, l'un de ses anciens occupants eut une idée divine : commercialiser, dans une petite boutique proche du somptueux édifice, le gâteau qui faisait se damner les moines. Le succès fut fulgurant.

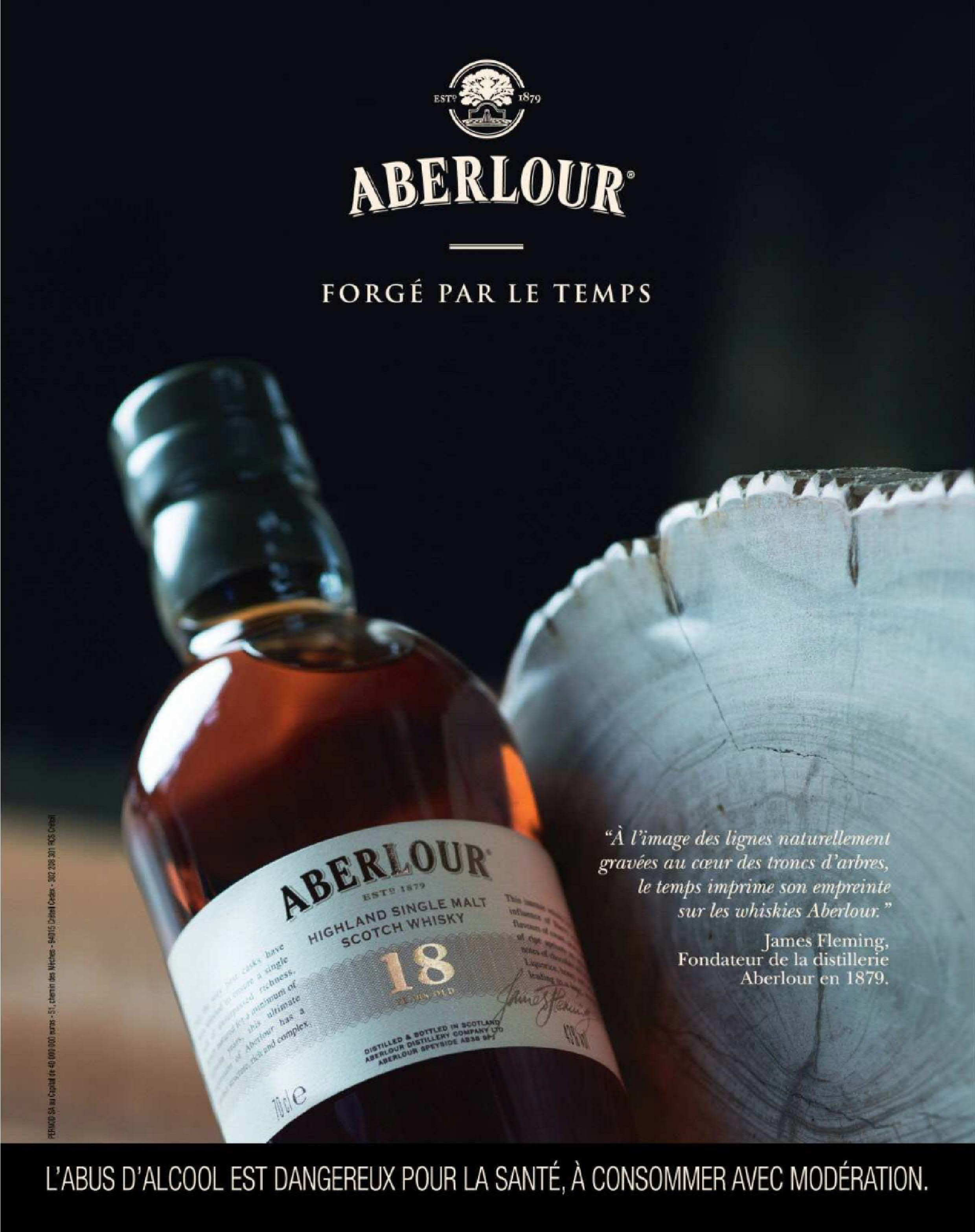
Depuis ce matin de 1837, l'Antiga confeitaria de Belém attire au moins autant de pèlerins par l'odeur alléchés que le monastère voisin de touristes ! Chaque jour, 20 000 tartelettes sortent des fours – pour un chiffre d'affaires frisant les huit millions d'euros annuels. Les flans que l'on savoure là-bas ont été souvent imités, mais jamais égalés : la recette exacte des *pastéis de Belém* (les seuls *pastéis de nata* autorisés à porter ce nom) a été brevetée, et reste confidentielle. Aujourd'hui, seulement trois maîtres pâtissiers la connaissent, et ils confectionnent leurs gâteaux dans l'*oficina do segredo*, l'atelier du secret. Y aurait-il un ingrédient mystère ? Une astuce dans la cuisson ? Tout Portugais rêve de le savoir. Sans doute cette énigme ne sera-t-elle pas percée de sitôt… Ce qui n'a toutefois pas empêché cette tartelette de conquérir le monde : le *pastel* est populaire dans les anciennes colonies portugaises, au Brésil, en Angola, au Mozambique… Grâce à l'ex-comptoir de Macao, il est même devenu une star en Chine. ■

Carole Saturno

COMME DEUX RONDS DE FLAN

Bizarrement, en Europe, les *pastéis de nata* sont encore méconnus. Dans les boulangeries françaises, par exemple, ce gâteau peine à détrôner le sempiternel flan pâtissier. Néanmoins, à Paris, où la communauté portugaise est bien implantée, certaines adresses proposent enfin ce petit délice. Outre-Manche, il a peu d'adeptes : les Anglais sont trop attachés à leur *custard pie*, mélange de crème anglaise et de crème fraîche déposé sur un fond de tarte riche en beurre. Parfois, pour appâter le chaland, certaines pâtisseries proposent des déclinaisons de la recette : *pastel* parfumé au citron, à la vanille, au chocolat, à la noix de coco… Mais pour les Portugais, ces variantes, qui altèrent le bon goût d'œufs, n'ont aucun intérêt. Et sont même un sacrilège !

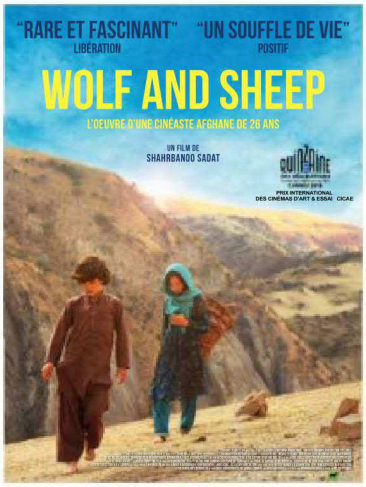
Frédéric Reglain / Divergence

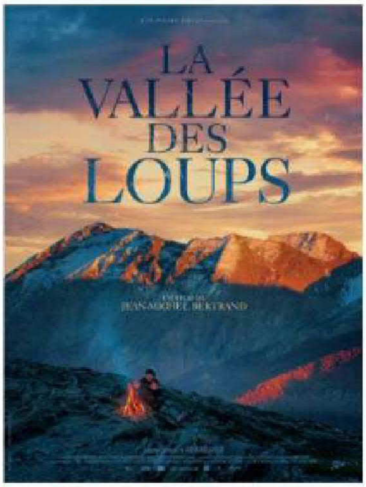

ESTº 1879
ABERLOUR®
FORGÉ PAR LE TEMPS
ABERLOUR®
ESTº 1879
HIGHLAND SINGLE MALT
SCOTCH WHISKY
18
DISTILLED & BOTTLED IN SCOTLAND
ABERLOUR DISTILLERY COMPANY LTD
ABERLOUR SPEYSIDE AB38 9PJ
70cl ℮
"À l'image des lignes naturellement
gravées au cœur des troncs d'arbres,
le temps imprime son empreinte
sur les whiskies Aberlour."
James Fleming,
Fondateur de la distillerie
Aberlour en 1879.
PERNOD SA au Capital de 40 000 000 euros - 51, chemin des Mèches - 94015 Créteil Cedex - 302 208 301 RCS Créteil
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

L'ŒIL DE GEO

Notre sélection de films, expos, livres et DVD sur un thème.

LES ANIMAUX





Wolf and Sheep, de Sadat Shahrbandoo, en salle à partir du 30 novembre 2016.

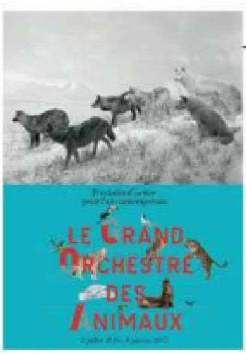
La Vallée des loups, de Jean-Louis Bertrand, sortie en salle le 4 janvier.

CINÉMA

DEUX FILMS À DÉCOUVRIR… À PAS DE LOUP

A pied, à cheval, à skis, sous l'orage de printemps, le soleil brûlant de l'été ou les tempêtes de l'hiver, il le piste sans relâche. Le réalisateur Jean-Michel Bertrand est revenu dans la région alpine de son enfance pour observer le loup, un mythe sauvage d'aujourd'hui. Il livre le journal intime de cette quête dans *La Vallée des loups*, un documentaire où il égrène, en voix off, ses déceptions et ses espoirs. Ses moments de bonheur, aussi, quand il surprend avec sa caméra automatique nocturne un mâle alpha en train de marquer son territoire, ou au téléobjectif les jeux des plus jeunes, au soleil couchant. Changement de décor, bien loin de là, dans les montagnes afghanes, où les paysans, au contraire, se passeraient bien de la présence du loup. Dans son film *Wolf and Sheep*, s'inspirant de ses souvenirs d'adolescente dans la province de Bâmiyân, Shahrbandoo Sadat, une cinéaste de 26 ans, met en scène des bergers, parfois très jeunes, qui vivent de leurs troupeaux de chèvres et font tout pour les protéger des attaques du carnassier. Un autre monde, où le fier animal, au-delà des légendes, fait bel et bien partie du quotidien. ■

Faustine Prévot



Le Grand Orchestre des animaux, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, jusqu'au 8 janvier. fondationcartier.com

EXPOSITION

L'art des bêtes sauvages

Les animaux sont les sujets d'œuvre d'art et aussi des créateurs à part entière. La Fondation Cartier le prouve, à travers une sélection surprenante de fresques, photos, vidéos… La pièce maîtresse de l'exposition est l'installation de Bernie Krause. Ce bioacousticien américain a enregistré près de 5 000 heures de sons d'écosystèmes du monde entier impliquant 15 000 espèces différentes (voir notre sujet dans GEO n° 449). Le collectif anglais United Visual Artists fait apparaître sept de ces «paysages sonores» sous la forme d'une bande passante de particules lumineuses. Dans une série avant/après, réalisée sur certains habitats menacés, la raréfaction des sons donne la mesure de la destruction, un peu comme les pulsations d'un cœur qui laissent la place à un électrocardiogramme plat.

DOCUMENT

Ode au pingouin



Le 3 juin 1844, le dernier grand pingouin fut tué par des pêcheurs sur l'île islandaise d'Eldey, dans le sud-ouest du pays. Jean-Luc Porquet, journaliste au *Canard enchaîné*, écrit une ode au bel oiseau et insiste : cette disparition était le signe avant-coureur de la sixième extinction animale de masse, que nous vivons aujourd'hui, et qu'il décrit avec mordant.

Lettre au dernier grand pingouin, de Jean-Luc Porquet, éd. Gallimard, 19,50 €.

SCÈNE

Fanfare animale



Le loup veut coûte que coûte participer au carnaval des animaux… et tous les croquer. Les musiciens de The Amazing Keystone Big Band réorchestrent le chef-d'œuvre classique de Camille Saint-Saëns, en associant à chaque protagoniste un instrument et un courant du jazz : des trompettes funky pour les poules, des flûtes samba pour les oiseaux… On entre avec plaisir dans la danse.

keystonebigband.com

BEAU LIVRE

Faune féerique



Le secret : timing parfait et angle inattendu ! De grands photographes de nature renouvellent le genre et saisissent des images inédites des gnous bleus au Kenya, d'un pélican en mer en Grèce, ou de la mue d'un oiseau, le gorfou des Snares, au cœur de la forêt néozélandaise.

Nature, instants magiques, dirigé par Anna Levin, éd. Glénat, 39,90 €.

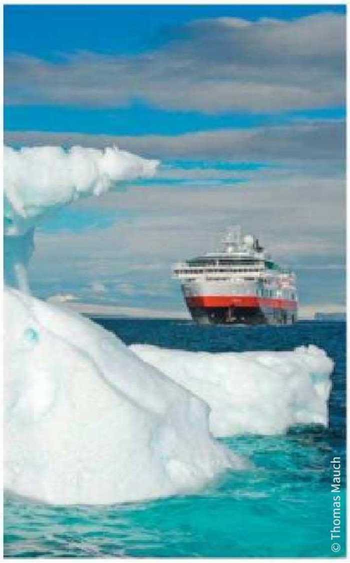


— En 1911, l'explorateur norvégien Roald Amundsen a planté son drapeau au pôle Sud. Maintenant, c'est à vous de planter le vôtre.

Planter un drapeau dans une nature sauvage est un symbole d'accomplissement. Bien sûr, la signification du mot « accomplissement » varie d'une personne à l'autre. Pour certains, ce sera gravir le Mont Everest alors que pour d'autres, passer une nuit sous la tente dans leur jardin est déjà une réalisation de soi.

À bord des navires d'exploration de Hurtigruten, vous aurez la chance de planter votre propre drapeau dans certains des endroits les plus fascinants et isolés du monde tels que le Spitzberg, le Groenland, l'Arctique canadien ou l'Antarctique.

Ce dernier, énorme continent de glace, ne comporte aucun résident permanent mais compte des millions de manchots, phoques, baleines et oiseaux.
Il ne ressemble à rien de ce que vous connaissez déjà. C'est une destination idéale pour les voyageurs en quête d'aventure, l'endroit rêvé pour réveiller votre âme d'explorateur.



CROISIÈRES D'EXPLORATION

Islande • Spitzberg • Groenland
Canada • Amérique du Sud

Pour toute réservation avant le 31.12.2016 d'un voyage entre avril 2017 et mars 2018

JUSQU'À **500€** DE RÉDUCTION PAR PERS.

L'aventure commence sur **hurtigruten.fr/plantez-votre-drapeau** *ou au* **01 84 88 45 42**

* Offre soumise à conditions, non rétroactive valable sur les départs du 17.04.2017 au 14.03.2018. La réduction est applicable sur le tarif du jour et le montant varie en fonction de la date de départ, du navire, de l'itinéraire et de la destination.



CLAUDE FERRANDI
DIRIGEANT ASSOCIÉ DU GROUPE ÉPONYME SPÉCIALISÉ DANS LA DISTRIBUTION DE CARBURANT

L'Île de Beauté vers la mobilité électrique

LES PREMIÈRES BORNES DE RECHARGE RAPIDE ONT ÉTÉ INSTALLÉES CET ÉTÉ EN CORSE. ASSOCIÉ À NISSAN, LE GROUPE FERRANDI FAIT FIGURE DE PIONNIER DANS LE DÉVELOPPEMENT DE LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE SUR L'ÎLE DE BEAUTÉ.

À la tête de l'affaire créée par leur grand-père en Corse à la veille de la seconde guerre mondiale, les trois frères Henri, Gilbert et Claude étoffent l'entreprise familiale après leur père. Et la transforment. D'abord spécialisée dans l'approvisionnement en fioul domestique, la petite structure passe la vitesse supérieure et devient rapidement fournisseur exclusif pour Esso en Corse et ouvre plusieurs stations-service sur l'île. Mais la réalité économique n'empêche pas les dirigeants de développer une forte conscience écologique. « L'électrique est devenu un axe de développement indispensable », insiste Claude Ferrandi.

Première étape, les dirigeants du groupe Ferrandi passent un accord avec Nissan pour installer des bornes de recharge rapide dans leurs stations-services. Une première en Corse. Depuis la mi-septembre, quatre stations à Bastia, Ajaccio, Aléria et Propriano sont équipées d'une borne permettant de recharger 80% de la batterie en 30 minutes. L'objectif est clair : créer un maillage sur tout le territoire de l'Île de Beauté. « Nous sommes fiers d'être à la genèse de cette dynamique environnementale, avance Claude Ferrandi. Nous apportons des preuves concrètes que la voiture électrique est une réalité en Corse. » D'ici l'été prochain, 8 bornes au total seront installées dans les stations-services du groupe Ferrandi grâce au partenariat avec Nissan. En parallèle, l'entreprise corse a engagé des pourparlers avec la compagnie maritime Corsica Linea (ex-SNCM) pour installer des bornes sur les bateaux afin d'assurer la recharge des véhicules électriques pendant la traversée entre l'île et le continent.

> *“Il faut s'adapter dans la gestion de notre entreprise et préparer les transitions énergétiques indispensables.”*

250 kilomètres en cycle NEDC
C'est l'autonomie de la Nissan LEAF 30 kWh[1].



Des bornes en Corse
Implantations actuelles (en bleu) et prévues (en jaune) des bornes de recharge rapide dans les stations-service gérées par le groupe Ferrandi en Corse.

30 minutes
C'est le temps nécessaire pour recharger 80 % de la batterie de la Nissan LEAF sur une borne de recharge rapide.

80 km
C'est la distance maximale qui séparera deux bornes de recharge en Corse dans le plan d'implantation prévu par Nissan et le groupe Ferrandi.

(1) Jusqu'à 250 km : autonomie cycle NEDC pour une Nissan LEAF 2016 30 kWh, détails sur nissan.fr/vehicules/neufs/leaf/autonomie-recharge.

PMS CREATIVE ROOM

NISSAN
Innovation that excites

NISSAN, LEADER MONDIAL DES VÉHICULES 100 % ÉLECTRIQUES.
MERCI À CLAUDE ET À TOUS CEUX QUI ONT REJOINT LE COURANT.



Leader des ventes de voitures électriques dans le monde Nissan a déjà dépassé le cap des 2,5 milliards de kilomètres avec ses véhicules 100% électriques. Il est en effet l'un des rares constructeurs à vous proposer une gamme complète 100% électrique avec une berline familiale, un fourgon et un véhicule de transport 7 places.

VOUS AUSSI REJOIGNEZ LE COURANT, RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE.

Zéro Emission*

Pour plus d'informations rendez-vous sur **nissan.fr/electrique**
Innover Autrement. * Zéro émission de CO_2 à l'utilisation, hors pièces d'usure. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr



SARAYAKU

Chez les défenseurs de la forêt vivante

On y vient en pirogue ou en coucou. Là, en Amazonie équatorienne, vivent 1 200 Kichwas qui résistent aux multinationales pétrolières. Une communauté amérindienne devenue l'icône mondiale de la lutte pacifique pour la protection de la Terre-Mère.

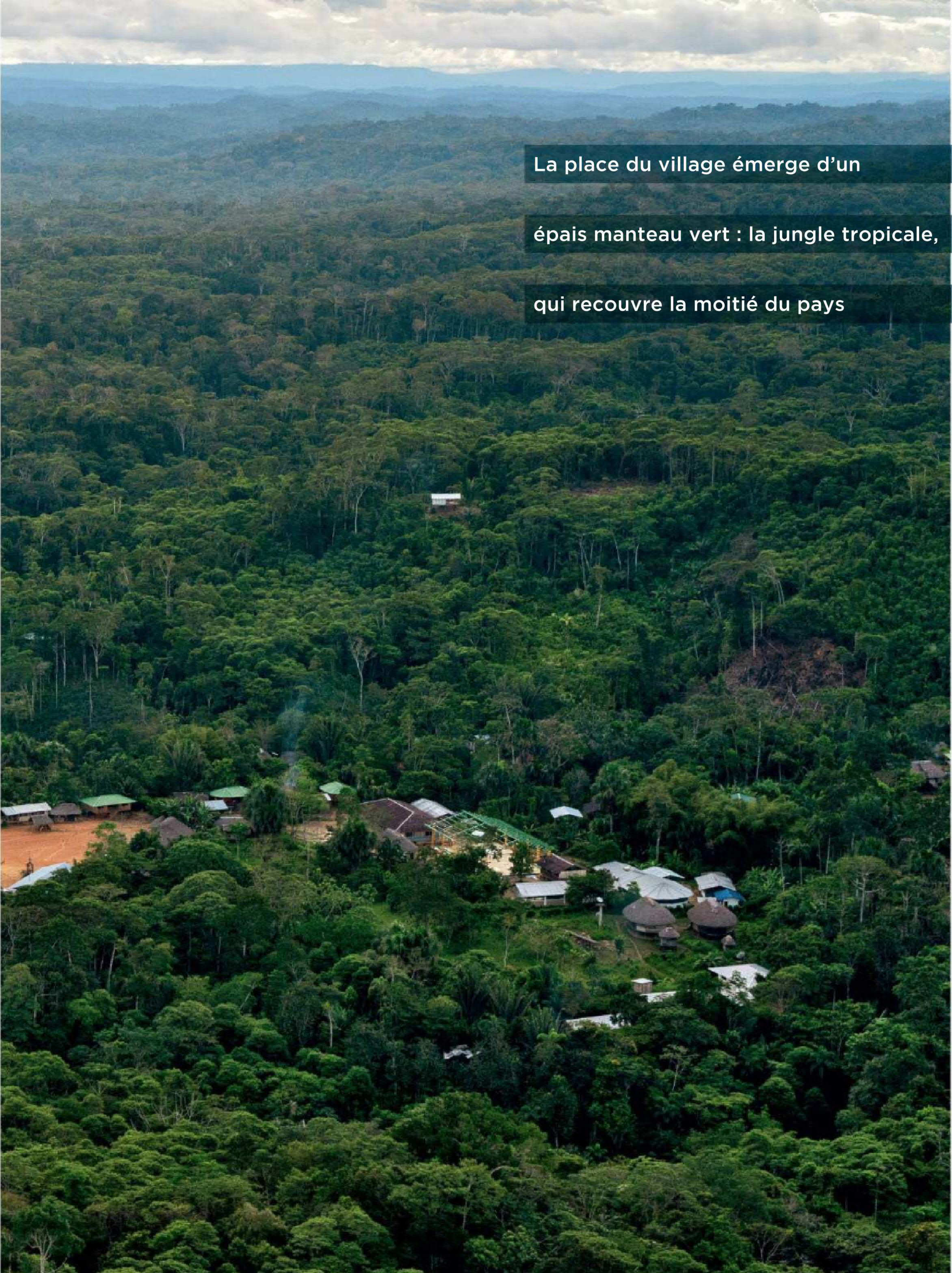
PAR LÉIA SANTACROCE (TEXTE) ET MISHA VALLEJO (PHOTOS)



Bain matinal dans l'une des rivières qui traversent le territoire de Sarayaku. Pour les habitants, *sara* (le maïs) et *yaku* (l'eau) font référence aux épis que leurs ancêtres auraient vu flotter en arrivant ici, il y a cinq siècles.

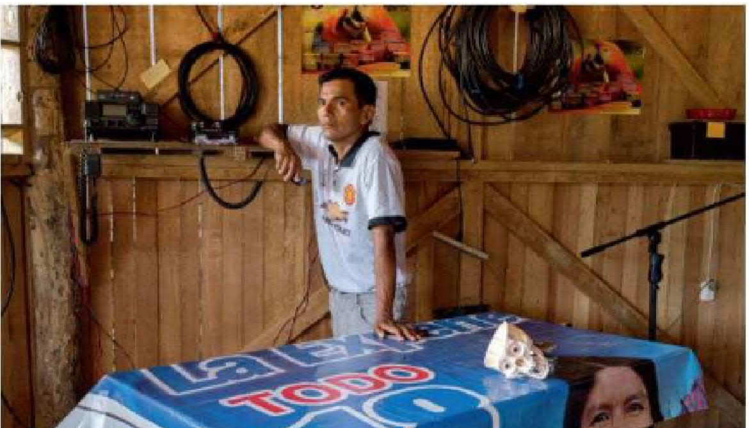


Après une demi-heure de vol à bord des petits Cessna qui relient la ville de Puyo à Sarayaku, surgit la terre ocre de la place centrale. Seul autre moyen d'y accéder : la pirogue, par la rivière Bobonaza (à g.). Un trajet d'environ quatre heures.



La place du village émerge d'un épais manteau vert : la jungle tropicale, qui recouvre la moitié du pays



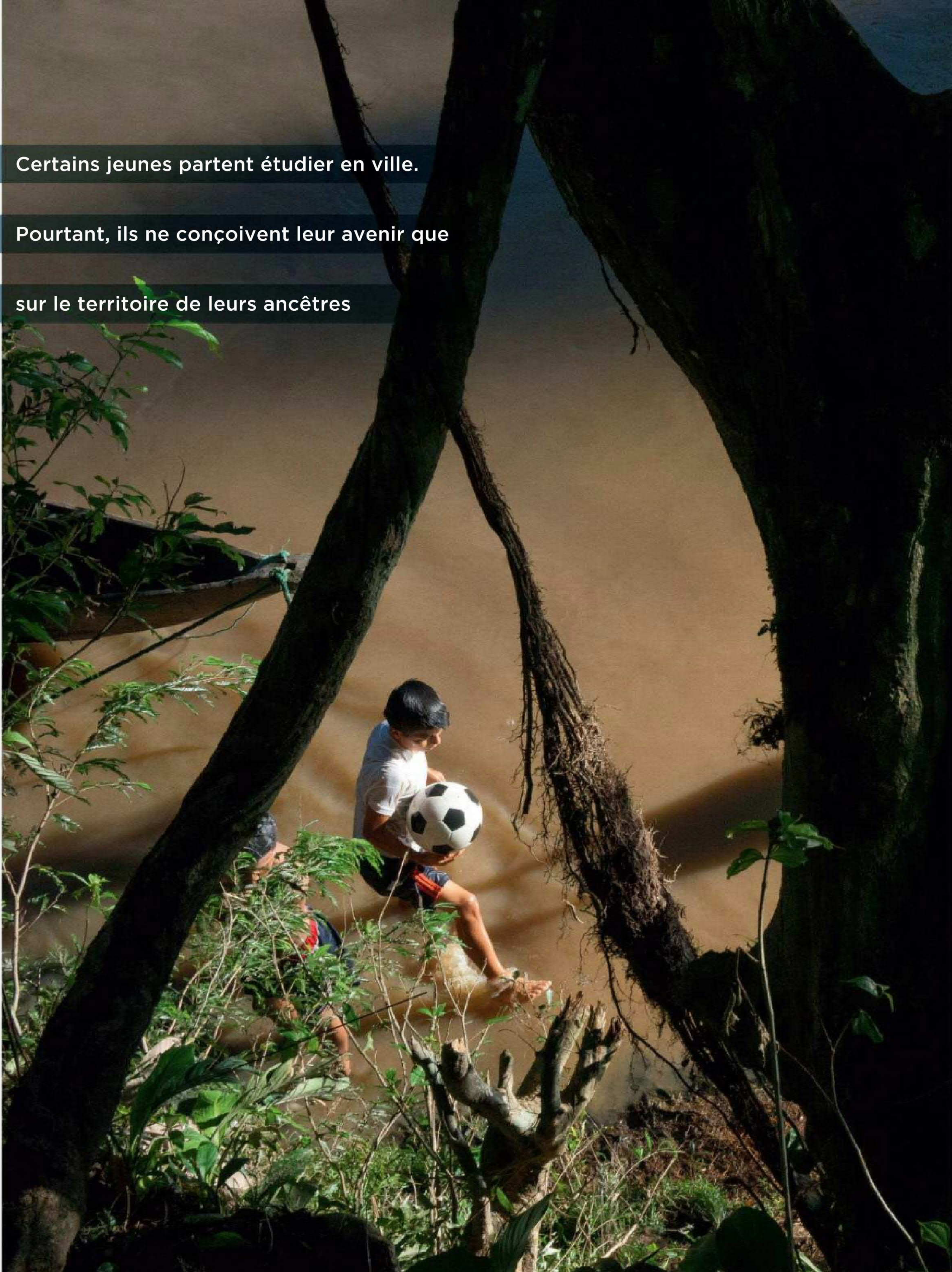

TODO



Internet, radio… Les Kichwas vivent en pleine nature, mais misent beaucoup sur la technologie pour se faire entendre



Ici, pas de téléphone. Cet entrelacs de fils et de boîtiers noirs (en b. à g.), c'est ce qui permet à Jairo Santi de joindre la ville de Puyo depuis l'administration centrale, dont le bureau (en h. à g.) est alimenté à l'énergie solaire. Seuls la radio et Internet permettent de communiquer avec l'extérieur. Animistes, les Kichwas utilisent le Web pour faire connaître leur situation au quotidien et médiatiser leur défense de la «forêt vivante» (*selva viviente* en espagnol, voir l'affiche ci-dessus) : un monde où sont liés entre eux tous les êtres vivants, humains et non-humains, visibles et invisibles.


Certains jeunes partent étudier en ville.
Pourtant, ils ne conçoivent leur avenir que
sur le territoire de leurs ancêtres



Il n'est pas rare de voir les petits (et les grands) Kichwas piquer une tête dans la rivière Bobonaza ou jouer au foot. Le village compte même un club. Ses membres font parfois des heures de pirogue pour rencontrer d'autres équipes de la région.



Elu par tous les habitants âgés de plus de 16 ans, Felix Santi est l'actuel président de Sarayaku. En 2012, les Kichwas ont fait condamner l'Etat équatorien pour spoliation territoriale au profit de l'industrie pétrolière. Avec l'argent des réparations (1,4 million de dollars), ils ont monté leur propre compagnie aérienne.



Repères

LE FOYER DE RÉSISTANCE DES PEUPLES AUTOCHTONES



Apparentés aux Quechuas, les Kichwas font partie des quatorze «nations indigènes» du pays. 7 % des 14 millions d'Equatoriens déclarent appartenir à ces minorités ethniques.

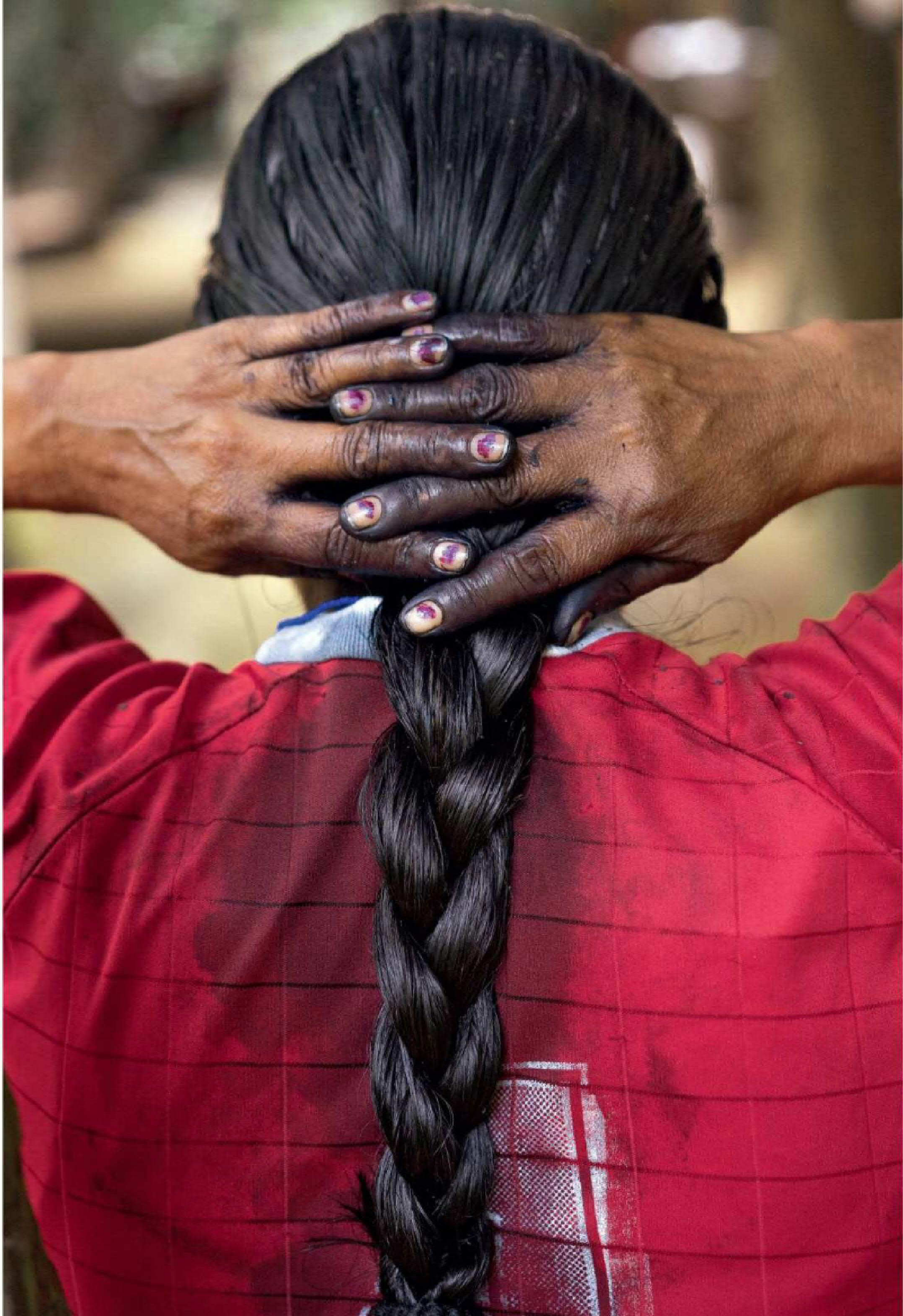
Soirée cinéma sous les étoiles, au beau milieu de la forêt amazonienne. Sur une modeste table en bois trône un ordinateur portable, alimenté à l'énergie solaire et résistant vaille que vaille à l'humidité. A l'écran, des robots tueurs pilotés par des militaires s'écroulent face à de puissants personnages bleus, prêts à tout pour sauver leur planète luxuriante de l'exploitation minière. Le fracas des combats fait grésiller les mini-baffles. Tout autour, difficile pour les grenouilles et les grillons de faire entendre leur traditionnelle sérénade. Assis sur des bancs, des hamacs ou à même le sol, une dizaine d'Amérindiens de Sarayaku regardent, fascinés, le DVD d'*Avatar,* le fameux film de science-fiction signé James Cameron (2009). «Normal que ça nous intéresse, commente Eriberto Gualinga de sa voix grave, ses longs cheveux noirs ramenés en queue-de-cheval. L'histoire de ce peuple autochtone qui lutte pour préserver son territoire, c'est un peu la nôtre.»

Depuis plus de vingt ans, les habitants de Sarayaku, un bout de jungle grand comme la Guadeloupe situé dans la province de Pastaza, dans l'est de l'Equateur, résistent aux multinationales pétrolières, malgré les pressions de leur propre gouvernement. L'Etat, plus petit membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep), fait tout pour exploiter les gisements d'hydrocarbures d'Amazonie. Dont celui situé sous le territoire de Sarayaku. Mais les autorités ont trouvé là un adversaire de poids : une communauté composée de 1 200 Kichwas (l'une des quatorze «nations indigènes» d'Equateur), devenue peu à peu l'icône mondiale de la préservation des forêts primaires. En 2014, plusieurs de ses représentants sont allés défiler à New York lors de la marche mondiale pour le climat. Un an plus tard, ils ont participé à la COP21, à Paris. Et en septembre dernier, ils se sont envolés pour Hawaii, où se tenait le congrès de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), avant de rejoindre le Dakota du Nord, pour apporter leur soutien aux Sioux de Standing Rock contre un projet d'oléoduc…



Habitués à la démocratie directe et à la culture de la parole, les Kichwas de Sarayaku sont particulièrement habiles dans l'utilisation des réseaux sociaux.

Pour accéder à Sarayaku, sept hameaux reliés entre eux par des chemins de terre, il n'y a pas de route, les habitants n'en veulent pas. Comme pour tout ce qui touche à la vie de la communauté, les Kichwas ont débattu de cette question à la *casa comunal,* haut lieu de leur petite démocratie participative, qui compte une assemblée (où tout le monde est convié), un gouvernement et un président local élu pour trois ans. Alors tant pis pour la route, on vient en pirogue, par les eaux marron de la rivière Bobonaza : il •••







A Sarayaku, pas de cheveux blancs. La pulpe du fruit de *Genipa americana*, appelé wituk, est utilisée comme teinture naturelle par les hommes, les femmes et les enfants, à l'image de cette petite fille au nom de guerrière : Shayana, «celle choisie pour rester debout». La forêt, où vivent les divinités chères à ce peuple animiste, pourvoit à tous les besoins alimentaires : manioc, bananes plantains, papayes, mais aussi cerfs, singes, caïmans ou poissons-chats... Sans parler des remèdes traditionnels, tels que les décoctions de feuilles d'ail contre les rhumes.

La Pachamama, la Terre-Mère, offre de quoi se nourrir,

se soigner, s'apprêter... Et abrite des êtres suprêmes protecteurs

●●● faut naviguer environ quatre heures depuis la bourgade la plus proche. Puis emprunter des sentiers boueux. Là-bas, les bottes (de chantier, rose flashy ou estampillées *Reine des neiges)* sont l'indispensable accessoire «deux en un» : antigadoue et antiserpents...

Les nouvelles, elles, voyagent vite. A défaut de téléphone, les Kichwas peuvent compter sur un système radio, en liaison directe avec la ville de Puyo, le chef-lieu de la province de Pastaza. Et surtout sur Internet : «Indispensable pour contrer la propagande de l'Etat qui s'échine à dénigrer notre peuple», estime José Miguel Santi, le chargé de la communication, dont la longue chevelure est enduite de pulpe de wituk, fruit utilisé comme teinture naturelle. Lors de ses interventions télévisées hebdomadaires – *las sabatinas* –, il n'est pas rare que Rafael Correa, le président ouvertement propétrole, traite les habitants de Sarayaku de «terroristes environnementaux opposés au développement de la nation». Alors les Kichwas répliquent sur le Web. Plantée au cœur du village, l'antenne parabolique, installée avec l'aide d'une université espagnole, a fait son apparition il y a une douzaine d'années. Depuis, l'Etat a accepté de débourser plusieurs centaines de dollars par mois pour payer l'abonnement. Un seul réseau WiFi : Wayusa-net, clin d'œil à la plante avec laquelle les Kichwas se concoctent des infusions tous les matins. Et qui dit Internet dit Facebook, Twitter, YouTube... Malgré les soubresauts de la connexion, capricieuse en cas d'averse, ils sont nombreux à se presser chaque jour à la cybercahute dotée d'une dizaine d'ordinateurs en libre-service, pour prendre des cours par correspondance, poster des photos ou alimenter leur page Facebook : *Sarayaku, defensores de la selva,* «Sarayaku, défenseurs de la forêt».



Dans cette marmite, du manioc bouilli. Les femmes le mâchent de longues minutes avant de le cracher et de le laisser fermenter pour obtenir une bière au léger goût de faisselle : la *chicha*.

Défendre la forêt, oui, mais pas sans utiliser un peu de carburant pour les pirogues à moteur. Ou pour les petits coucous d'Aerosarayaku, la compagnie aérienne de la communauté, qui atterrissent sur une piste rudimentaire. «Nous avons conscience d'affecter l'air, l'eau, la terre, explique José Miguel Santi. Mais nous polluons beaucoup moins que dans une grande ville. En attendant de trouver des substituts au gasoil, nous poursuivons notre développement.»

Outre son aspect pratique (Puyo n'est plus qu'à une demi-heure de vol), Aerosarayaku est surtout le fruit d'une victoire : la petite entreprise est née grâce aux indemnités obtenues à l'issue d'un procès historique, remporté en 2012 contre l'Etat équatorien devant la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIDH). Les autorités ont été reconnues coupables d'avoir donné le feu vert à des missions privées d'exploration et d'exploitation pétrolière sur le territoire de Sarayaku sans demander l'avis des principaux intéressés. Or la «consultation préalable» fait partie des droits des peuples autochtones reconnus par la Constitution équatorienne et nombre de textes internationaux. «A l'été 2002, nous avons vu arriver des hommes de la ●●●

LES PÉRIPÉTIES DE LA PIROGUE POISSON-COLIBRI

Difficile e la rater. Depuis le 13 octobre, *Kindi Challwa,* la pirogue poisson-colibri, trône au premier étage u musée e l'Homme, à Paris. Sculptée à l'été 2015 par les Kichwas de Sarayaku, soucieux de frapper les esprits à la COP21, elle a traversé la forêt et vogué sur la rivière Bobonaza avant de joindre Quito en camion. Là, elle a dû passer au crible des contrôles, antistupéfiants entre autres, pour obtenir l'autorisation de s'envoler pour la France. Encore un peu et elle manquait la conférence de l'ONU ! Après une ultime halte à la douane d'Amsterdam, elle a fini par entrer dans Paris. Le 8 décembre 2015, au lever du soleil, les Kichwas ont donc mis à l'eau leur précieuse embarcation sur le bassin de La Villette, en prononçant ces mots : «Cinq siècles après l'arrivée de Christophe Colomb, synonyme de prédation et de mort, nous voulions, avec ce canoë construit en bois sacré, apporter ici un message de paix.»



Léia Santacroce

acer

ENCORE PLUS FIN QUE VOUS NE L'IMAGINEZ

Swift 7



Processeur Intel® Core™ i5 de 7ème génération
La finesse, au-delà de votre imagination : 9,98 mm d'épaisseur
Poids plume de 1,12 kg
Autonomie de 9 heures*

Disponible chez DARTY

* La durée de vie de la batterie varie selon le type d'utilisation de l'appareil et de la puissance des installations électriques.

Intel, le Logo Intel, Intel Inside, Intel Core et Core Inside sont des marques de commerce d'Intel Corporation aux États-Unis et dans d'autres pays.
Acer France SA, 165 avenue du Bois de la Pie 95940 Roissy en France, R.C.S. Pontoise 378 985 217.

Intel Inside® pour des performances démultipliées.

intel CORE i5 7th Gen

Enfouis par des prospecteurs, 1 400 kilos d'explosifs gisent toujours dans le sol

••• compagnie argentine CGC et des militaires envoyés par Quito», se souvient Marlon Santi. L'ex-président de Sarayaku dans les années 2000 est assis dans un imposant fauteuil sculpté en forme de jaguar. Entre deux lampées de *chicha*, bière traditionnelle au goût de faisselle produite à partir de manioc bouilli, mâché, craché puis fermenté, il ajoute : «Très vite, nous avons établi un camp de résistance pacifique dans la forêt. Nous avons passé près de quatre mois à observer ces intrus, les suivre, les filmer, et à leur barrer la route. Ahhhh ! On était jeunes à l'époque !» Les pétroliers étaient déjà en train d'enfouir quelque 1 400 kilos d'explosifs dans le sol quand les Kichwas ont porté l'affaire devant les tribunaux. Après dix années de procédure, la dynamite est toujours là, mais l'Equateur a été condamné par la CIDH à leur verser environ 1,4 million de dollars. Une décision qui a contribué à la notoriété internationale des habitants de Sarayaku.

«C'est probablement le collectif animiste le plus connu au monde», remarque Philippe Descola, professeur au Collège de France et figure mondiale de l'éthnologie. Animistes, car les Sarayaku entretiennent des liens particuliers avec les plantes, les animaux et ceux qu'ils appellent les *sacha runa* : des êtres suprêmes protecteurs de la forêt, qu'ils affectionnent, vénèrent et se représentent comme des personnes ayant un mode de vie similaire au leur. «Qu'ils habitent dans les cascades, les rivières ou les montagnes, ils sentent comme nous la menace de l'industrie du pétrole dans la forêt vivante», s'inquiète doña Corina Montalvo, le dos voûté par ses 93 ans. La «forêt vivante» (*selva viviente*, en espagnol, *kawsak sacha*, en kichwa), c'est ainsi qu'on désigne ici cette forme d'interconnexion entre les êtres vivants. Les habitants de Sarayaku travaillent en petits ateliers à la rédaction d'une proposition qu'ils présenteraient volontiers à l'Unesco pour que cette *selva viviente* soit reconnue et protégée internationalement. «En découvrant leur ébauche de texte, j'ai presque eu l'impression de lire mes propres travaux, dit Philippe Descola. L'idée principale, c'est de défendre un territoire, mais surtout de préserver une forme de relation entre les êtres visibles et invisibles, humains et non-humains.»

«On veut détruire notre terre pour des ressources qui seront bientôt épuisées»

Les arguments anti-or noir des «nations indigènes» n'en restent pas moins difficiles à faire entendre dans un pays où le pétrole représente environ un quart des revenus de l'Etat et la moitié des exportations. Et où le président lui- •••

A Sarayaku, on peut suivre sa scolarité de l'école maternelle au lycée. Les élèves apprennent le castillan et le kichwa. Depuis quelques années, les autorités locales ont également recruté un professeur d'anglais, venu s'installer sur place.





BILAN PERSONNALISÉ
OFFERT

Comme Lucie, rencontrez un de nos conseillers AXA.
Rendez-vous sur axa.fr
Vous protéger, c'est aussi vous aider à épargner pour votre retraite.

– d'impôts aujourd'hui + de retraite demain :
dans les conditions et limites posées par les dispositifs fiscaux des contrats Perp, Madelin et Madelin agricole.

AXA Assurance Banque
réinventons / notre métier

axa.fr



Le slogan du président équatorien :

«Le pétrole est le moteur du bien-vivre»



Non loin de Lago Agrio, la compagnie nationale Petroecuador fait brûler les résidus pétroliers. Entre les années 1960 et 1990, l'américaine Texaco, elle, les jetait dans la forêt. La zone est encore polluée et ceinturée de rubans mettant en garde : *«peligro»*, «danger».

●●● même, Rafael Correa, clame tout sourire sur de grandes pancartes plantées le long des routes nationales : «*El petroleo impulsa el buen vivir*», le pétrole est le moteur du bien-vivre. Plutôt contradictoire lorsque l'on sait que ce même *buen vivir* est promu par la Constitution équatorienne, et que, dans ce texte de 2008, il est déclaré indissociable du respect de la nature (malgré nos demandes répétées d'interviews, le ministère des Hydrocarbures n'a jamais donné suite).

«A l'heure du réchauffement climatique, pourquoi vouloir détruire la terre de nos ancêtres pour des ressources qui, de toute façon, seront épuisées dans vingt ou trente ans ? s'énerve Marlon Santi. Les désastres écologiques causés par le pétrole dans notre pays, on les connaît. On n'en veut pas chez nous !» A 200 kilomètres au nord-est de Sarayaku, des dizaines de mares de déchets pétroliers pestilentiels vieux de plusieurs décennies gisent encore çà et là, cerclées de simples bandes jaunes estampillées «*peligro*» («danger»).

«*¿ Vamos a la piscina ?*» ironise l'activiste Donald Moncayo, qui touille une eau claire en surface avant d'y plonger son gant blanc et de le ressortir couleur goudron. Une opération qu'il a répétée «des milliers de fois» lors des «Toxic Tours» qu'il organise depuis 2003 non loin de la ville de Nueva Loja, plus connue sous le nom de Lago Agrio, «lac aigre». «C'est l'œuvre des gringos de Texaco [désormais Chevron] : entre les années 1960 et le début des années 1990, ils ont déversé les résidus dans la nature», expose-t-il, les deux bottes en équilibre sur une épaisse couche de mélasse noire. Un «écocide», un crime intentionnel contre l'environnement, qui a valu à la firme d'être condamnée en 2011 par un tribunal équatorien à 9,5 milliards de dollars de réparations. Un record. Chevron ne voulant pas payer, les avocats des 30 000 plaignants qui dénoncent des cancers dus à la pollution de l'eau ne désespèrent pas d'obtenir cette somme devant la justice internationale. Autant d'histoires funestes qui taraudent Jorge, 25 ans, un immigré colombien qui préfère taire son nom. Lui est venu travailler à Lago Agrio pour un sous-traitant de la compagnie nationale Petroecuador, qui exploite désormais le gisement. Sous son casque de chantier, ses yeux clairs rivés vers le sol, il a presque l'air de s'excuser. «Je sais bien que les compagnies n'ont pas toujours été réglo dans la région, convient-il. Mais les déchets ne sont plus rejetés n'importe comment. Et je suis tellement bien payé... Avec 2 000 dollars par mois [en Equateur, le salaire minimum est de 360 dollars], je peux aider ma famille.»

L'Elysée local : une dizaine de piliers en bois recouverts d'un toit ovale fait de feuilles

Ces dollars du pétrole, mieux vaut ne pas en parler aux habitants de Sarayaku. «Pour beaucoup de gens, l'argent, c'est la vie, mais pas ici», martèle le président Felix Santi, 36 ans, qui s'affaire autour d'une marmite de wayusa, alors que de la cumbia péruvienne tourne en boucle sur sa playlist iTunes. L'Elysée local n'est autre que sa maison : une dizaine de piliers en bois recouverts d'un toit ovale fait de feuilles. «Notre richesse, c'est notre terre, notre culture, notre mode de vie, insiste-t-il. Ici, nous vivons de chasse, de pêche et des aliments que nous cultivons dans nos *chacras* [parcelles].» A savoir : bananes plantains, *yuca* (manioc), papayes... Sans compter les nuées de volailles élevées en liberté dans la forêt. Au village, seuls les enseignants perçoivent un salaire – quelques centaines de dollars par mois versés par l'Etat. Autres sources de revenus : les petites sommes envoyées par certains Kishwas partis vivre quelques années en ville, les rentrées d'argent liées à un tourisme balbutiant et les contributions d'une poignée d'ONG à des ●●●


Paris, Rome, Bruxelles, Fribourg, Barcelone
LAISSEZ VOTRE GOÛT
VOUS GUIDER
NW M&D, SAS 479 463 044 RCS Nanterre, Issy-les-Moulineaux
S.PELLEGRINO
LES ITINÉRAIRES
DU GOÛT
W
N
S
E
Les bulles fines et vives de S.PELLEGRINO®
vous entraînent dans les capitales du goût à la découverte
de surprises culinaires et d'adresses cachées.
5 voyages gourmands en Europe à gagner sur
sanpellegrino.com
S.PELLEGRINO



Don Sabino, un yachak (chaman) de 93 ans, pique un somme. Très respecté à Sarayaku, il s'est longtemps soumis au rite de l'ayahuasca (décoction hallucinogène) afin de rencontrer les *sacha runa* : les êtres suprêmes protecteurs de la forêt.

Ils en appellent maintenant au soutien d'une star engagée : Leonardo DiCaprio

••• projets ponctuels, telle l'incroyable aventure de la pirogue «poisson-colibri». Lors de la COP21, organisée en France fin 2015, les Kichwas ont relevé le pari de faire le déplacement à seize, avec une imposante ambassadrice : une embarcation de dix mètres de long, construite dans le bois sacré de leur forêt vivante [lire notre encadré]. «Bluffant ! reconnaît l'anthropologue américain Eduardo Kohn. Ils excellent dans l'art de la médiation entre les mondes visible et invisible. En parvenant à acheminer si loin ce canoë, ils ont signé l'acte le plus fort de leur diplomatie.»

Certains Amérindiens s'agacent des succès de communication des Kichwas de Sarayaku. Comme Etsa Franklin Sharupi, 37 ans, perles d'ivoire naturel autour du cou, un leader de la nation shuar, implantée dans l'est du pays. «Quand on parle de résistance au pétrole en Equateur, on ne pense qu'aux gens de Sarayaku, regrette-t-il. Il est vrai qu'en matière de lutte, ils ont plus d'expérience que nous. Mais ils ne sont pas seuls à s'y opposer. Nous aussi, nous allons aux COP, utilisons Internet et tenons à faire connaître notre vision du monde.» Mais aucun peuple autochtone ne manie avec autant de naturel les outils de communication que les Kichwas de Sarayaku, habitués à la culture de la parole et à la démocratie directe. Surtout, ils sont les seuls à avoir obtenu réparation des autorités.

Pourtant, en dépit de sa condamnation par la CIDH, il y a quatre ans, l'Etat a signé en janvier 2016 un contrat avec les Chinois d'Andes Petroleum pour l'exploration de deux «blocs» de forêt dans la province de Pastaza... toujours sans consulter personne. Or, lesdits blocs couvrent en partie le territoire des Kichwas de Sarayaku ainsi que celui des Sápara voisins. Le président local, Felix Santi, ne s'affole pas et reste déterminé : «Le droit est de notre côté. A nous de le faire valoir par tous les moyens. Nous pensons notamment faire venir Leonardo DiCaprio. Je connais mal cet acteur, à part dans *Titanic*, mais quand je l'ai rencontré à Paris pendant la COP21, j'ai été sensible à son discours sur l'environnement et la défense des peuples autochtones. Alors depuis, nous lui avons envoyé par mail une invitation formelle.» Pour l'instant, pas de réponse venue d'Hollywood.

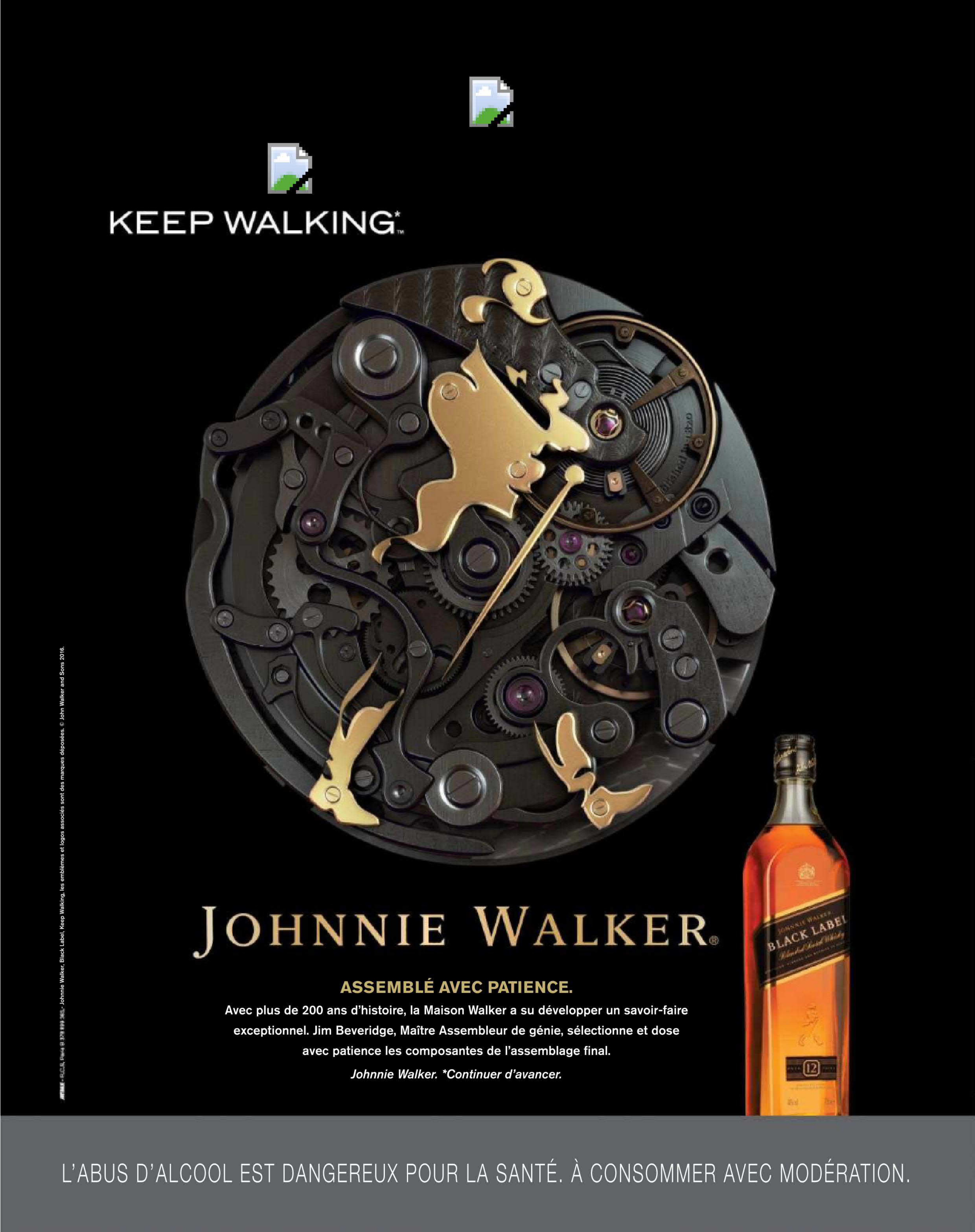
A l'hôpital local, on n'a pas vu de médecin depuis des semaines

La chaleur, les moustiques, les termites, les redoutables fourmis congas (celles qui, paraît-il, vous font regretter d'être venu au monde), sans parler des écoles à rénover et du système d'arrivée d'eau plutôt précaire... L'acteur oscarisé ne trouverait pas à Sarayaku le confort d'un hôtel cinq étoiles. Mais sans doute serait-il frappé par le sens aigu de la débrouillardise des Kichwas. Comme à l'hôpital local, où l'on n'a pas vu de médecin depuis des semaines. Un peu infirmière, un peu sage-femme, Angelica Santi, 27 ans, est en charge des premiers secours. A défaut de blouse blanche, elle porte un maillot de foot jaune fluo. Après avoir travaillé quelque temps à Ambato, dans le centre du pays, la jeune femme est revenue exercer au dispensaire de son village natal. Quand les remèdes traditionnels tirés de la forêt (par exemple les décoctions de feuilles d'ail contre les rhumes) se montrent inopérants, elle distribue des comprimés antifièvre ou antidiarrhée. En cas de morsure de serpent, elle sait qu'elle devra réagir vite. A sa disposition, la radio et les réseaux sociaux, pour demander que l'avion sanitaire de Puyo soit dépêché sur place en urgence. Fière de se sentir «utile à [sa] communauté», Angelica aime rendre visite aux différentes familles, dont elle a reporté les noms sur une grande carte accrochée au mur de la salle de consultation. Comme nombre de jeunes ici, elle se verrait bien passer quelques années à l'étranger. Mais à la sempiternelle question du «où habiter plus tard ?», Angelica, comme les autres au village, répond sans hésiter : à Sarayaku. ■

Léia Santacroce

RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR bit.ly/geo-photos-sarayaku

DÉCOUVREZ LES VIDÉOS TOURNÉES SUR LE TERRAIN : bit.ly/geo-videos-sarayaku


KEEP WALKING*™
JOHNNIE WALKER®
ASSEMBLÉ AVEC PATIENCE.
Avec plus de 200 ans d'histoire, la Maison Walker a su développer un savoir-faire exceptionnel. Jim Beveridge, Maître Assembleur de génie, sélectionne et dose avec patience les composantes de l'assemblage final.
Johnnie Walker. *Continuer d'avancer.
- Johnnie Walker, Black Label, Keep Walking, les emblèmes et logos associés sont des marques déposées. © John Walker and Sons 2016.
BLACK LABEL
12
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



La neige embellit tout, même ce simple hangar agricole au milieu d'un champ, près du village de Dalvík, sur la côte nord. Avec ses lignes géométriques épurées, en noir et blanc, il ressemble à une installation de *land art*.

TEMPÉRATURE -2 °C VENT 40 km/h HEURE 12:00

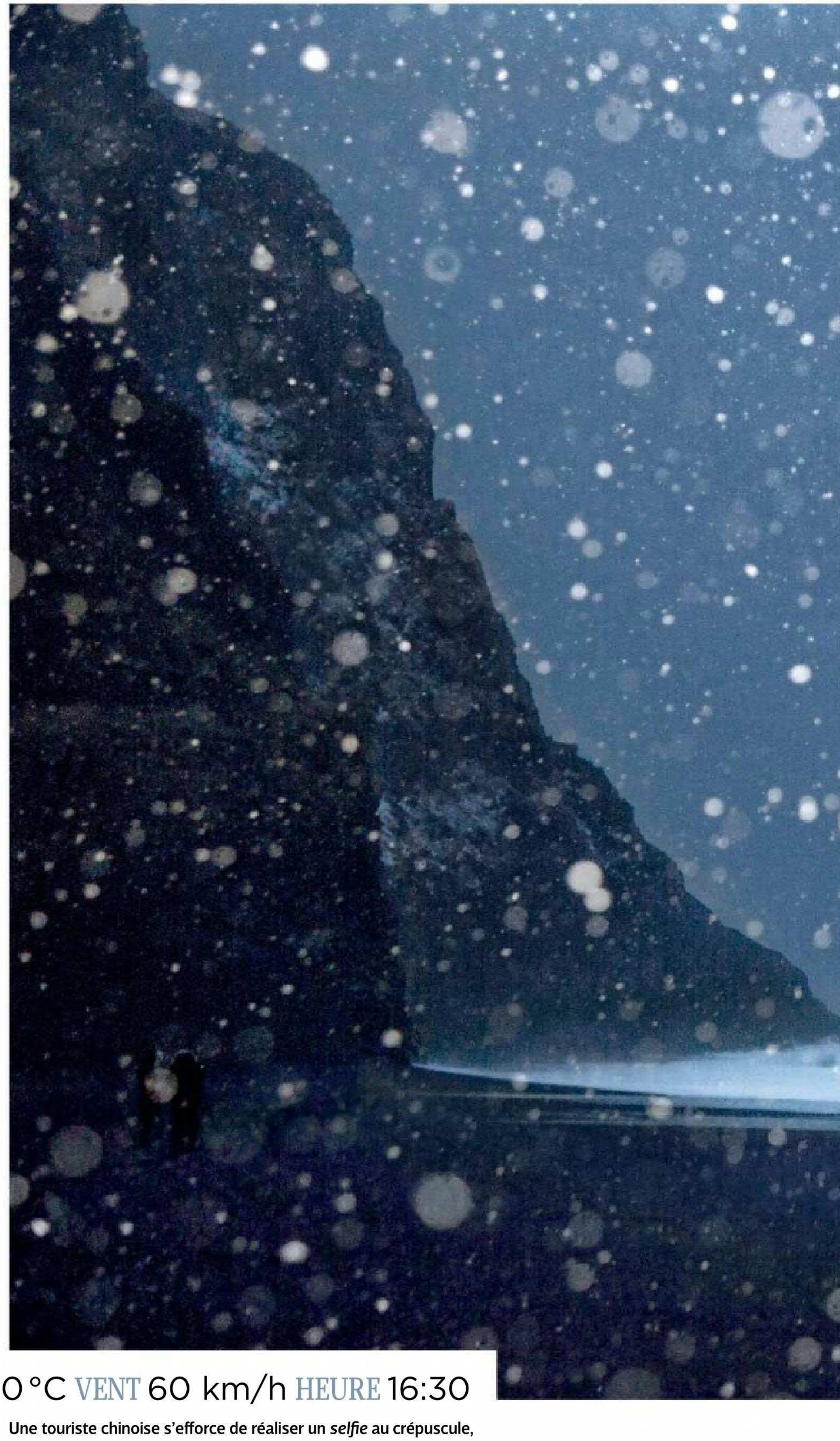


Bienvenue sur l'île des tempêtes de neige. Le photographe Christophe Jacrot est tombé sous le charme des paysages islandais et s'est enfoncé dans le blizzard afin de capter la beauté fantomatique de l'hiver.

ISLANDE

La magie blanche

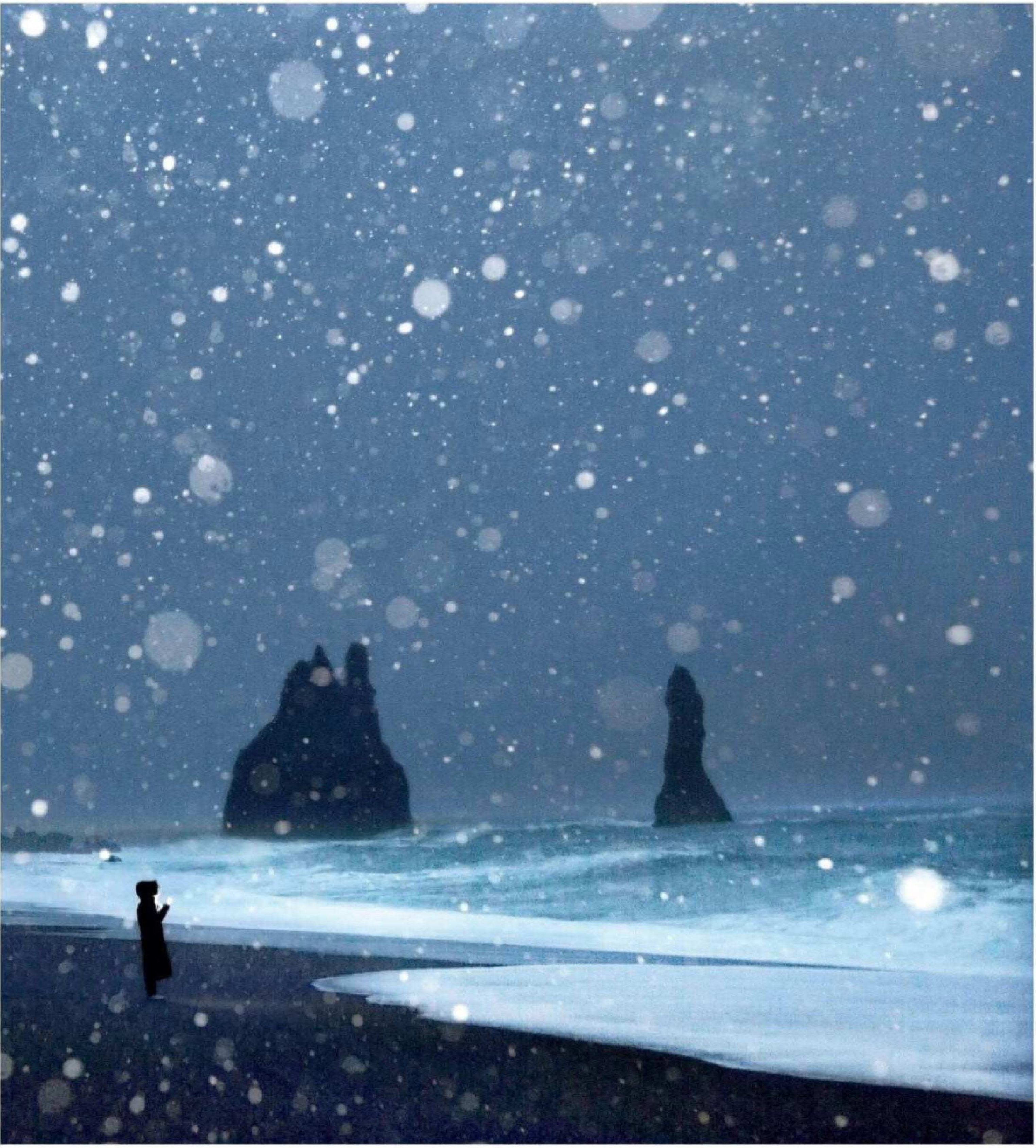
PAR CHRISTOPHE JACROT (PHOTOS)





TEMPÉRATURE 0 °C VENT 60 km/h HEURE 16:30

Une touriste chinoise s'efforce de réaliser un *selfie* au crépuscule, au milieu des flocons. Cette plage de sable noir qui s'étend sous les falaises de la péninsule de Dyrhólaey, à la pointe sud de l'Islande, compte parmi les sites les plus fréquentés du pays.





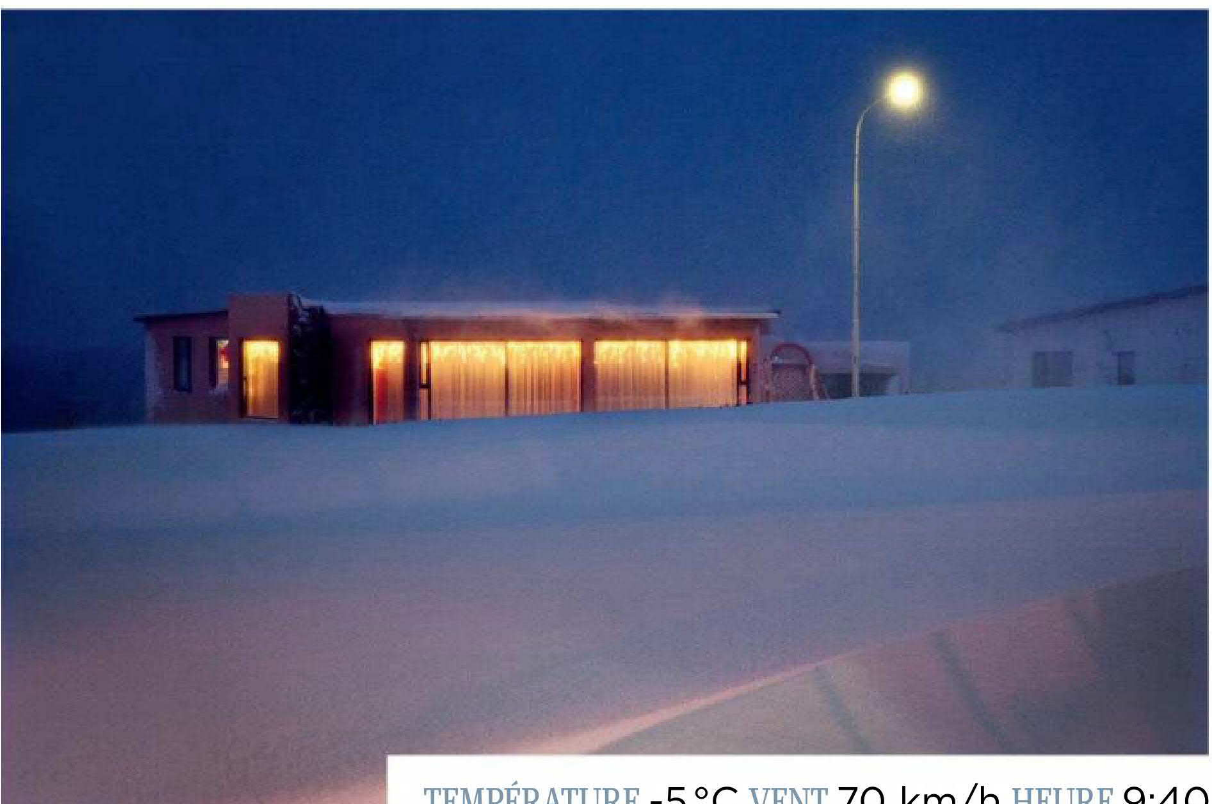
TEMPÉRATURE -5 °C VENT 80 km/h HEURE 9:00



TEMPÉRATURE -2 °C VENT 100 km/h HEURE 13:30

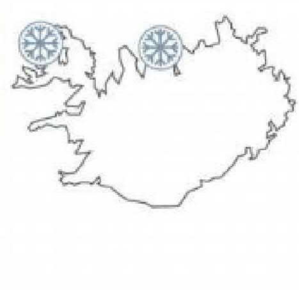


TEMPÉRATURE -5 °C VENT 80 km/h HEURE 11:30

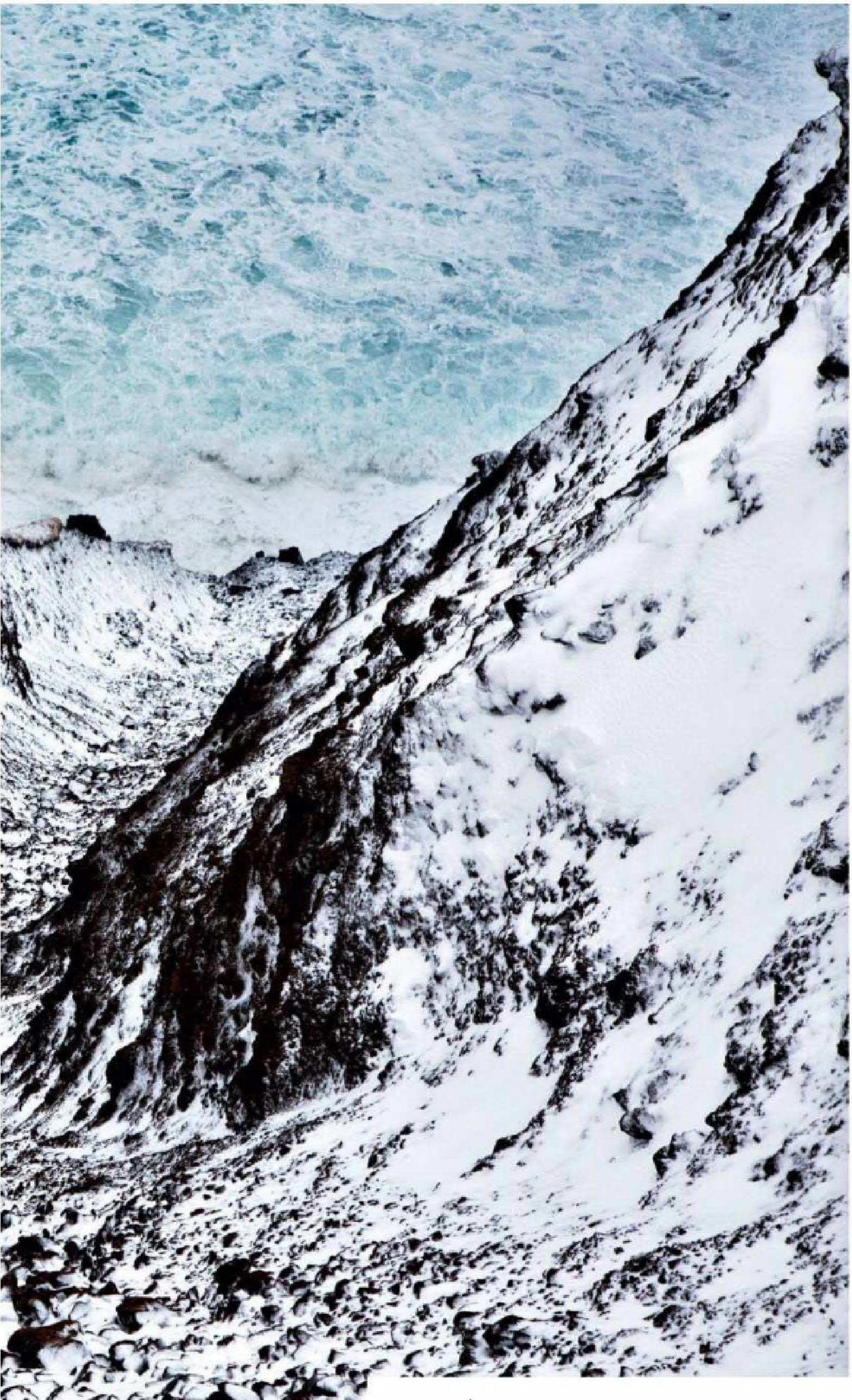


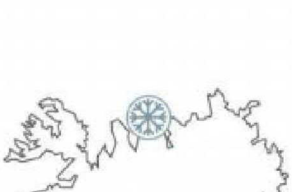
TEMPÉRATURE -5 °C VENT 70 km/h HEURE 9:40

En hiver, le jour se lève et se couche avec une infinie lenteur. La lumière oscille alors entre une pénombre bleutée et un clair-obscur ouaté, comme ici, juste avant le passage du chasse-neige matinal, à Suðureyri, sur le littoral nord-ouest (en h. à g. et en b. à dr.). Le photographe a également joué sur les contrastes grâce à des constructions hautes en couleur, comme cette cabine téléphonique vermillon, en bord de route à Ólafsfjörður, ou ce phare carmin, proche du village de Siglufjörður, dans l'extrême nord.



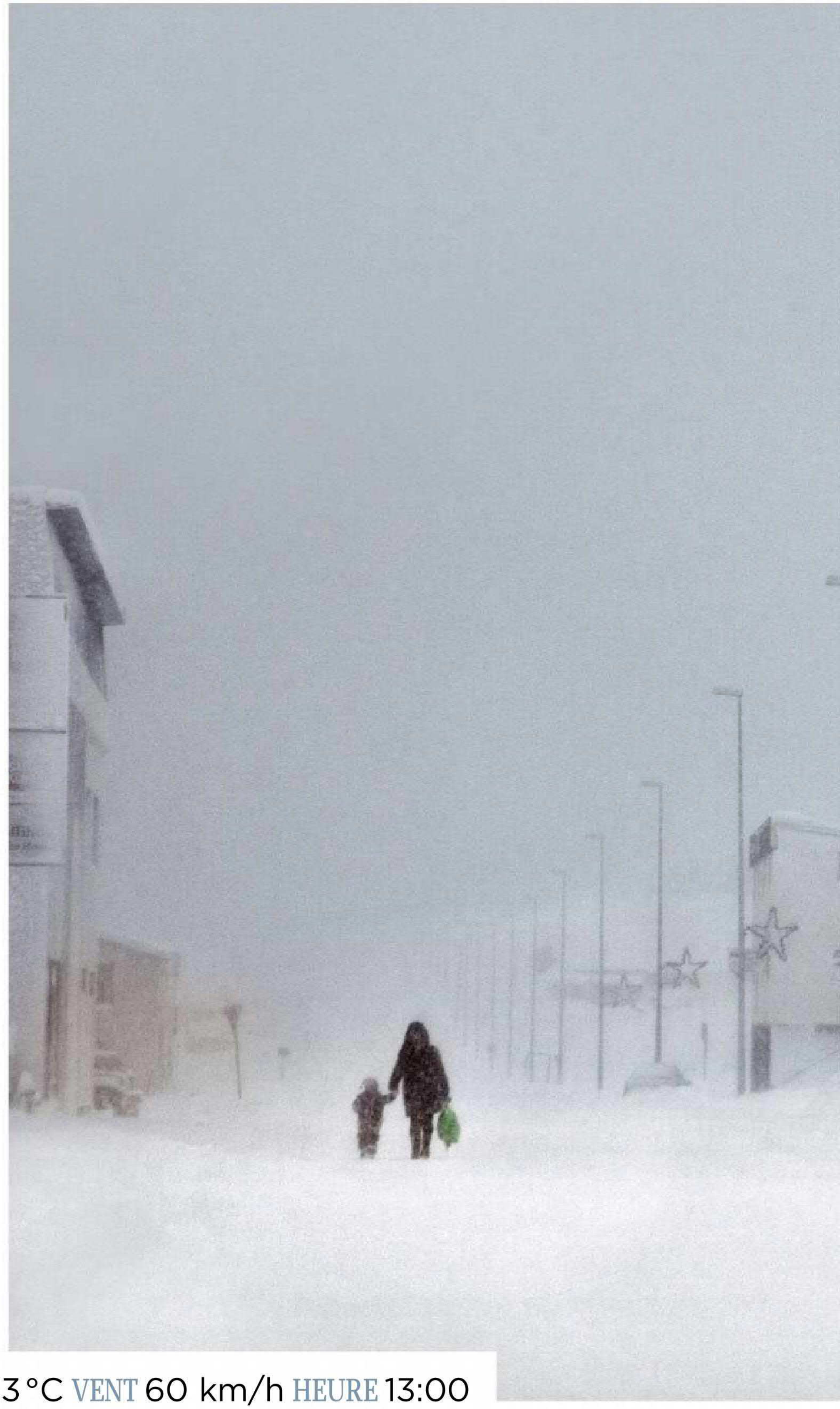






TEMPÉRATURE -2 °C VENT 100 km/h HEURE 13:30

Non, ce ne sont pas des montagnes, mais une ravine qui descend vers les flots de l'Atlantique Nord, près de la bourgade de Siglufjörður. En faisant passer la mer pour le ciel, Christophe Jacrot s'est amusé à brouiller les repères visuels.





TEMPÉRATURE -3 °C VENT 60 km/h HEURE 13:00

Cette jeune femme qui revient à pied de la supérette du village d'Ólafsfjörður, tenant son enfant d'une main et son cabas de l'autre, fait exception. En hiver, les Islandais ont tendance à prendre leur voiture même pour de très courts trajets.





CHRISTOPHE JACROT | PHOTOGRAPHE

Réalisateur de plusieurs courts-métrages et d'un long-métrage, Prison à domicile *(1999), ce Français s'est reconverti dans la photographie en 2006. Son sujet favori ? Le mauvais temps. Dans les mégapoles – New York, Macao, Chicago, Tokyo, Londres, Lisbonne –, il a mis en évidence, avec un sens aigu du cadrage et des nuances, la dimension onirique des humeurs du ciel.*

Vive le grand froid ! En 2015 et 2016, l'Islande a connu deux hivers particulièrement rigoureux qui ont fait le bonheur de Christophe Jacrot. L'œil rivé sur les prévisions météo, le photographe français a effectué six voyages dans ce pays, sautant dans un avion pour être aux premières loges dès qu'une tempête pointait le bout de son nez. Sillonnant les vastes étendues à la recherche de conditions climatiques extrêmes, bravant bourrasques et routes verglacées, il a rapporté de superbes clichés qu'il a sobrement intitulés *Snjór,* «neige» en islandais.

GEO L'Islande n'est pas le premier endroit que vous photographiez sous les intempéries. D'où vient cette prédilection pour le mauvais temps ?

Christophe Jacrot Ça m'est venu complètement par hasard ! Il y a une dizaine d'années, j'avais répondu à une commande pour un guide touristique sur Paris avec un impératif : qu'il y ait du soleil dans les images. Or ce printemps-là fut bien maussade. C'est ainsi qu'est né, comme un contre-pied, mon projet autour du «mauvais temps». Je me suis amusé à explorer l'univers visuel de la capitale sous les nuages et les averses. Et ce travail a donné lieu à un livre, ainsi qu'à une exposition, tous deux intitulés *Paris sous la pluie* (éd. du Chêne). Ce thème m'a ensuite rattrapé lors d'un séjour à Hongkong, où j'ai découvert le plaisir d'immortaliser cette mégapole très photogénique sous la pluie. J'y suis donc retourné spécialement pendant la mousson. Après cela, photographier des chutes de neige s'est imposé comme une suite logique. C'était une envie instinctive. J'avais en tête d'autres destinations nordiques que l'Islande, mais dans la plupart des pays d'Europe, ces derniers hivers ont été très doux. Même la Norvège a été balayée, sur ses côtes, par plus de pluie que de neige… Alors qu'en Islande, les dépressions se sont enchaînées. Cette île est le paradis des tempêtes de flocons !

Justement, visuellement, qu'apportent les caprices de la météo de si intéressant aux villes et paysages ?

Le mauvais temps dégage une énergie particulière qui renforce le caractère de chaque métropole. Hongkong, par exemple, se métamorphose lorsque de violentes douches tropicales s'abattent sur elle : les rues se vident et la lumière devient gris-jaune… Et quand on s'y trouve, on n'entend plus les voitures alors que le bruit des gouttes qui rebondissent sur le sol est, lui, assourdissant. Quant à la neige, dont l'effet relève davantage de la magie et du merveilleux, elle provoque une transformation radicale des paysages, en faisant basculer le monde dans le blanc. Ce qui m'intéressait en Islande, où il y a de grands espaces presque sans aspérités, c'était les traces humaines qui surnagent dans cet océan immaculé : une route, un bâtiment, une cabine téléphonique… Même si j'ai du mal à mettre des mots sur ma fascination pour les décors enneigés, je pense qu'il s'agit d'un plaisir de peintre, tout en nuances minimalistes.

Racontez-nous votre rencontre avec la neige islandaise…

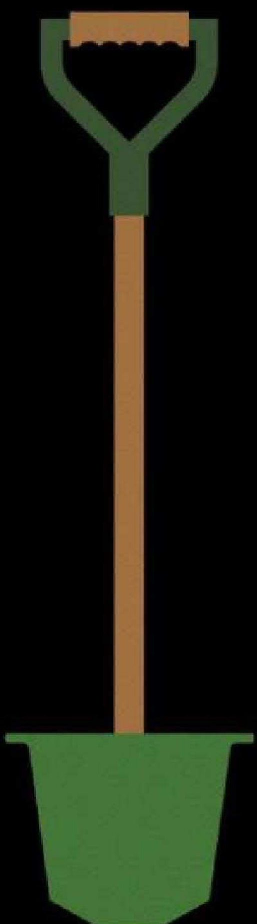
Lors de mon voyage en 2015, il avait tellement neigé que j'ai eu l'impression de découvrir une autre planète. Et j'ai eu droit à tout, depuis les flocons lourds et mouillés, qui donnent une matière épaisse dans laquelle on s'englue facilement, jusqu'à la poudreuse fraîche et légère. C'était envoûtant, mais un peu dangereux aussi, car la neige embellit ce qu'elle recouvre. Un photographe doit se méfier de la facilité, aiguiser son regard, et je suis devenu plus exigeant à chaque reportage. La magie du blanc •••

«Devant les décors enneigés, j'éprouve un plaisir de peintre, tout en nuances minimalistes»

Pour compenser nos émissions de carbone on fait un trou et on plante un arbre.

C'est en plantant chaque année environ 500 000 arbres dans les champs de café que nous compensons l'impact carbone de chaque tasse consommée en France. Cette démarche d'agroforesterie permet aussi d'améliorer la qualité du café, de préserver l'environnement, et de fournir des revenus complémentaires aux fermiers. Pour en savoir plus sur les démarches de notre entreprise, rendez-vous sur **nespresso.com/entreprise**

carbon neutral
nespresso.com/entreprise



NESPRESSO



Ces icebergs bleutés se sont détachés d'un glacier et ont dérivé sur les eaux du lac glaciaire côtier de Jökulsárlón avant d'échouer ici, sur ce rivage couleur d'ébène du littoral sud. Apparu dans les années 1930, le lac ne cesse de s'étendre (sa superficie est actuellement de 18 km²), réchauffement climatique oblige.



«Mon pire ennemi : le vent. J'avais parfois du mal à rester debout tant il soufflait avec violence»

●●● ne me suffisait pas. Je recherchais autre chose, une âpreté, une sorte de violence et aussi un sentiment de solitude…

Est-ce compliqué de travailler dans des conditions climatiques aussi extrêmes ?

Le problème qui se pose avant tout, ce sont les distances. On ne traverse pas l'Islande comme la France, d'un coup de TGV. Malgré un excellent réseau routier, il faut des heures pour aller d'un point à un autre en voiture car, en hiver, seuls les axes principaux sont dégagés et de nombreuses routes secondaires sont coupées. J'ai donc rencontré beaucoup de difficultés pour me rendre sur les zones où l'on annonçait de grosses chutes de neige. Je courais littéralement après les tempêtes ! Heureusement, il existe des prévisions météo pour chaque localité et elles sont plutôt fiables. En couplant ces informations avec celles des sites internet indiquant les routes praticables et les heures de luminosité, j'arrivais à me débrouiller. L'autre problème, c'est la conduite : on ne sait jamais à quoi s'attendre. Tout s'est bien passé lors de mes cinq premiers voyages, j'ai roulé des dizaines d'heures sans incident. Mais, lors de mon dernier séjour, j'ai vécu quatre ou cinq sorties de route en quelques jours. Il suffit d'un coup de volant sur une mince couche de verglas recouverte de quelques centimètres de neige pour que la voiture parte dans le fossé ou dans une congère bien molle, d'où il est impossible de se dépêtrer tout seul. Mais le pire ennemi, c'est le vent : en descendant de mon véhicule, j'ai parfois cru que la portière allait être arrachée, tellement il soufflait violemment. J'avais même du mal à tenir debout ! Pour prendre certaines photos et parvenir à cadrer sans trop bouger, il m'a fallu m'abriter derrière ma voiture.

Certaines de vos photos ressemblent à des tableaux. Sont-elles beaucoup retouchées ?

Pour moi, l'essentiel se joue à la prise de vue. Je travaille un peu mes images après coup, mais je tiens à rester fidèle à mon impression au moment où j'ai appuyé sur le déclencheur. Même si l'œil ne voit que du blanc, le blanc absolu n'existe pas à l'état naturel. La neige possède toujours une couleur dominante, à peine visible mais présente, jaune, bleue ou grise. En hiver, les paysages islandais présentent souvent une tonalité bleutée, donc froide, contre laquelle je me suis battu, car ce n'est pas cela que je voulais raconter. Pendant le traitement de mes photos sur l'ordinateur, puis de la préparation de l'impression de mon livre et du développement des tirages grand format pour mon exposition, j'ai pris soin de bien doser les subtiles nuances colorées qui réchauffent les images. Parvenir à restituer ces blancs chauds n'a pas été facile.

Vous avez donc réussi à trouver un peu de chaleur dans ce paradis glacial ?

Oui, et je veux parler d'abord de celle des Islandais. Sur les routes, j'ai maintes fois bénéficié de leur solidarité. Si vous vous retrouvez coincé dans la neige, vous êtes certain que la première voiture qui passera s'arrêtera. Pendant une de mes immobilisations forcées sur le bas-côté, alors que j'attendais la dépanneuse, j'ai dû sortir toutes les dix minutes de ma voiture pour décliner l'offre d'automobilistes qui s'arrêtaient spontanément pour me porter secours. Une autre fois, un homme est allé chercher son tracteur, puis il m'a dégagé en deux minutes. J'étais le cinquième de la journée à qui il rendait ce service. ■

Propos recueillis par Jean Rombier

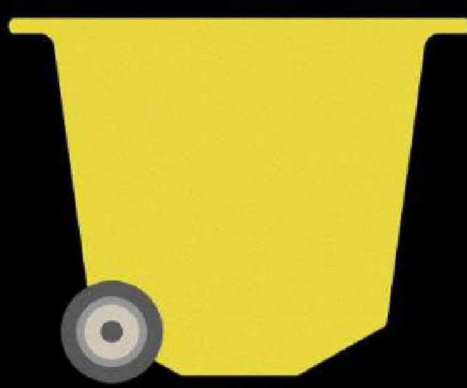


Pour poursuivre l'exploration de l'hiver islandais avec Christophe Jacrot, **un livre :** *Snjór* (éd. h'Artpon), 55 € **et une exposition :** Galerie de l'Europe, 55, rue de Seine 75006 Paris, du 1er décembre 2016 au 14 janvier 2017.

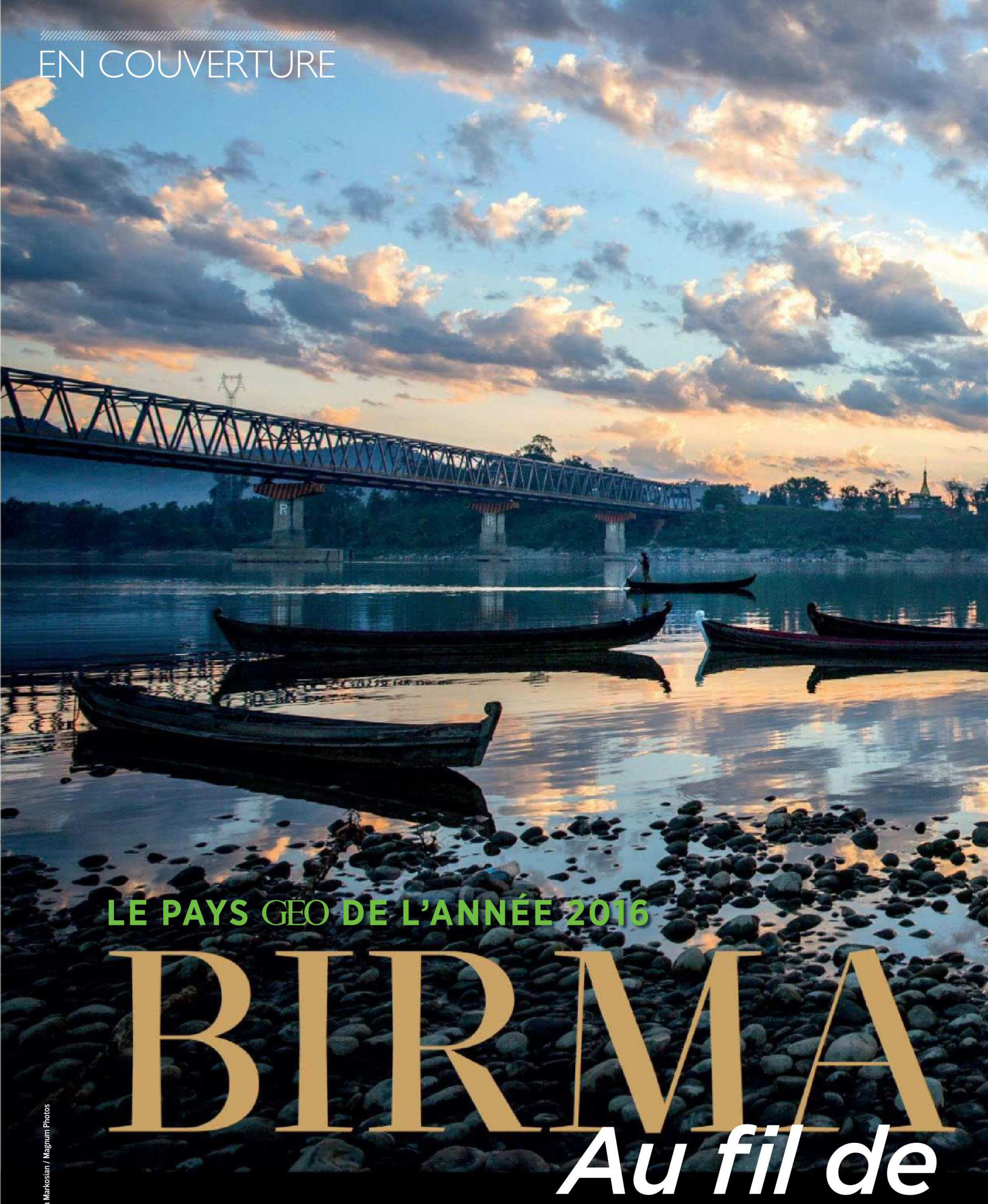
RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR bit.ly/geo-photos-islande-magie-blanche

Il n'y a pas mieux que l'aluminium pour conserver le café, à condition de savoir le jeter.

Nous avons créé à la fois un réseau de plus de 5 500 points de collecte dans toute la France pour que les Membres du Club puissent y déposer leurs capsules usagées, et une filière de recyclage des petits emballages en aluminium qui permet d'ores et déjà à plus de 3 millions de Français de jeter leurs capsules, chez eux, dans leur bac de tri sélectif. Pour en savoir plus sur les démarches de notre entreprise, rendez-vous sur **www.nespresso.com/entreprise**



NESPRESSO



Diana Markosian / Magnum Photos

LE PAYS GEO DE L'ANNÉE 2016

BIRMA

Au fil de



En amont de l'Irrawaddy, le Bala Min Htin Bridge, pont jeté par la junte militaire en 1998, relie Myitkyina, la capitale de l'Etat kachin, à ses faubourgs de la rive droite.

NIE
l'Irrawaddy

C'est l'artère vitale de ce pays, enfin libéré du joug de la dictature militaire. Nous l'avons remontée, sur plus de 2 000 km, depuis les méandres du delta jusqu'aux montagnes du nord, sur les terres de jade. Portrait d'une nation qui s'invente un nouvel avenir.

PAR GUILLAUME PAJOT (TEXTE)



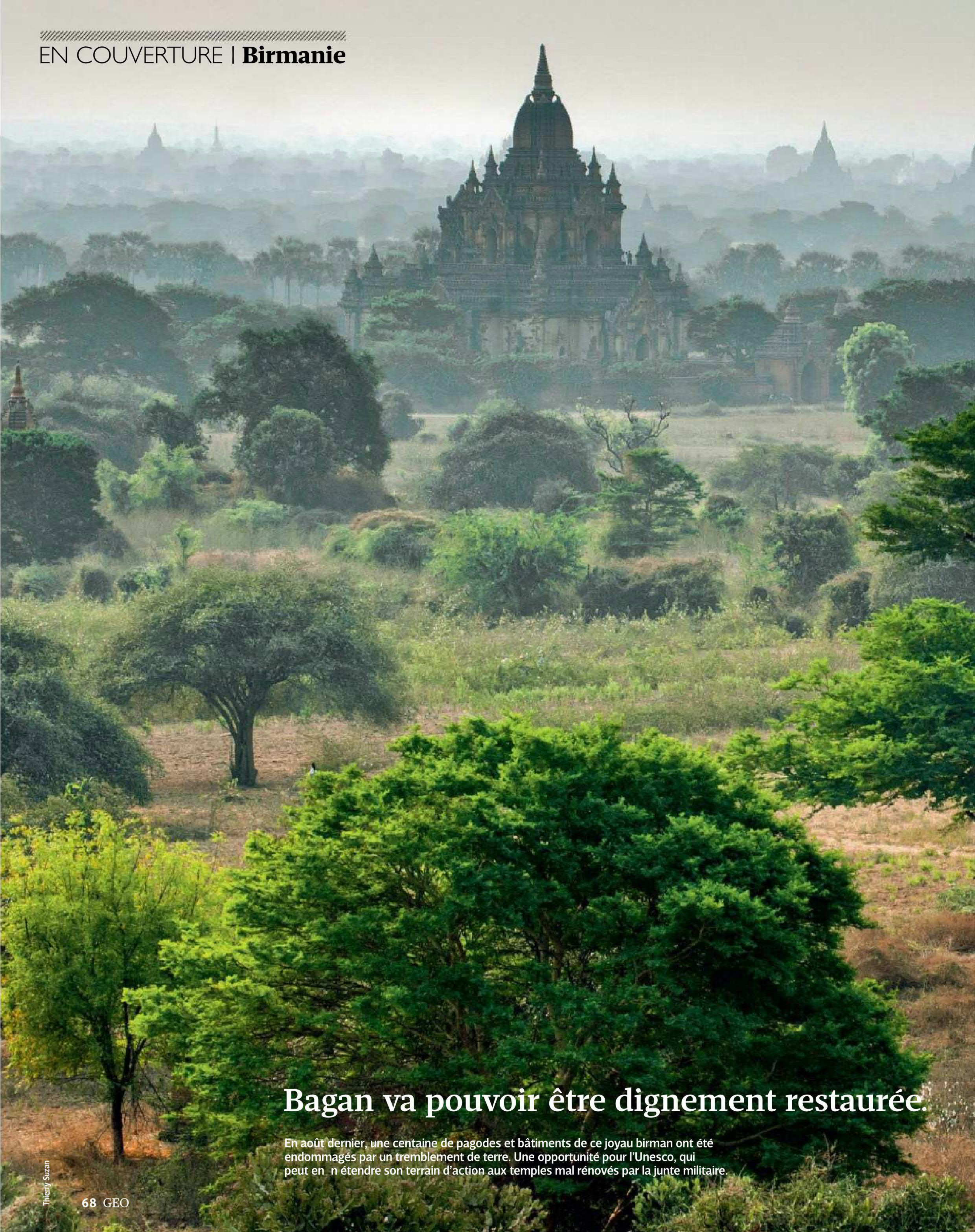
Lauren DeCicca / Getty Images

En novembre 2015, le pays a enfin pu



Ces sympathisants d'Aung San Suu Kyi célèbrent à Rangoun la victoire de son parti, un jour après le scrutin, historique pour le pays. La Birmanie tente désormais de se relever. Une tache énorme tant elle a été mise à genoux par la junte militaire.

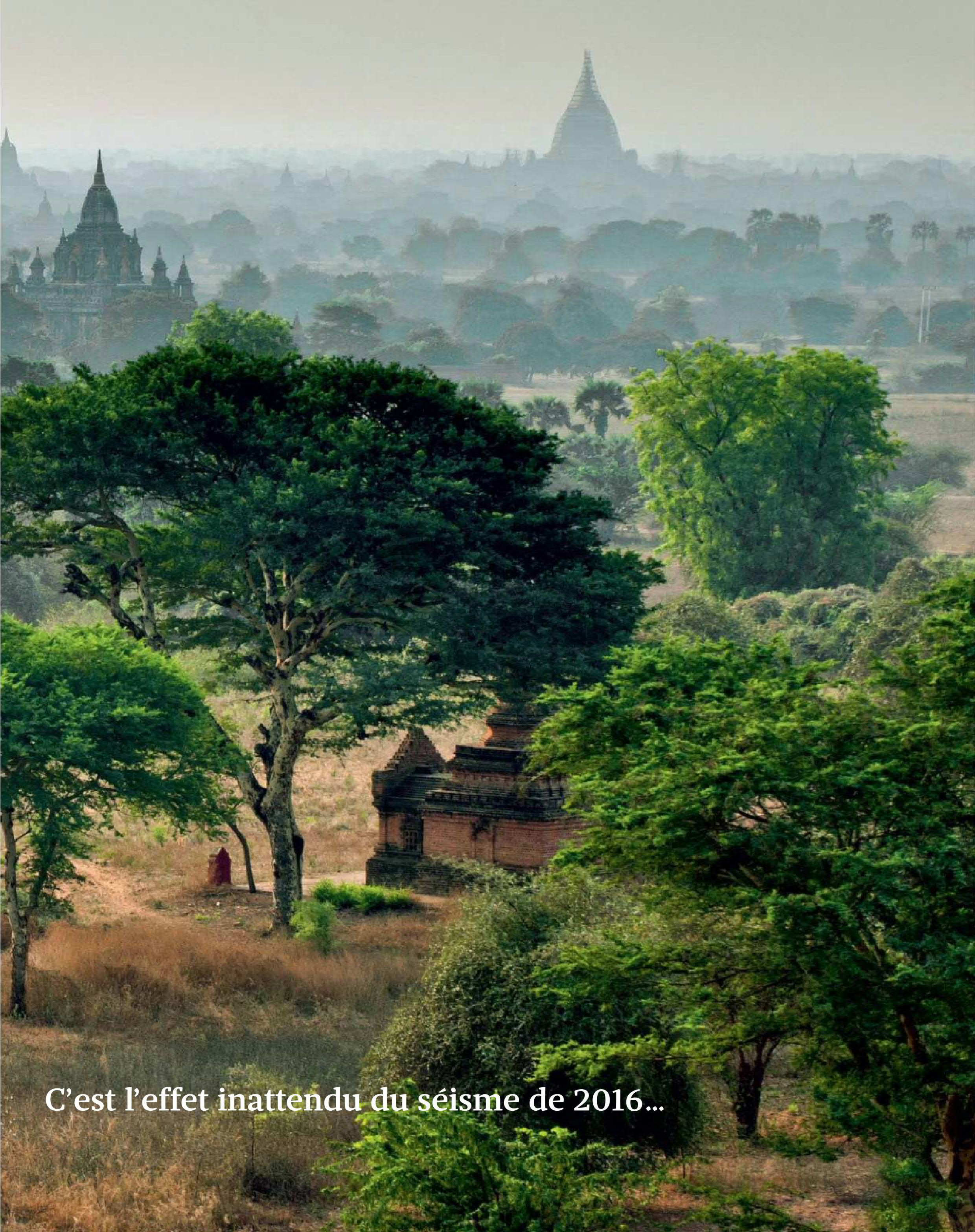
confier son avenir à un gouvernement civil



Bagan va pouvoir être dignement restaurée.

En août dernier, une centaine de pagodes et bâtiments de ce joyau birman ont été endommagés par un tremblement de terre. Une opportunité pour l'Unesco, qui peut en n étendre son terrain d'action aux temples mal rénovés par la junte militaire.

Thierry Suzan



C’est l’effet inattendu du séisme de 2016…



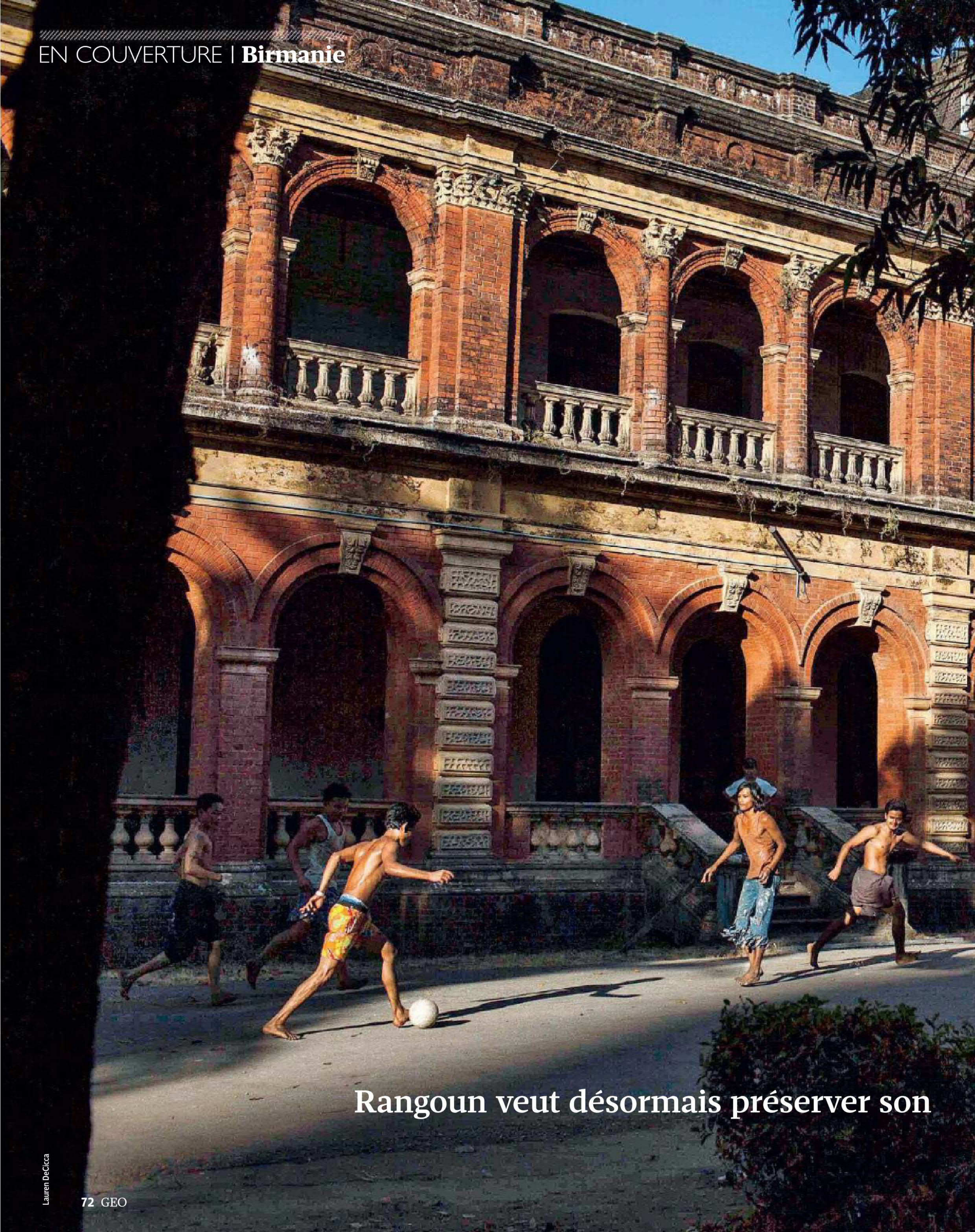
Diana Markosian / Magnum Photos

Au Nord, le voisin chinois manœuvre



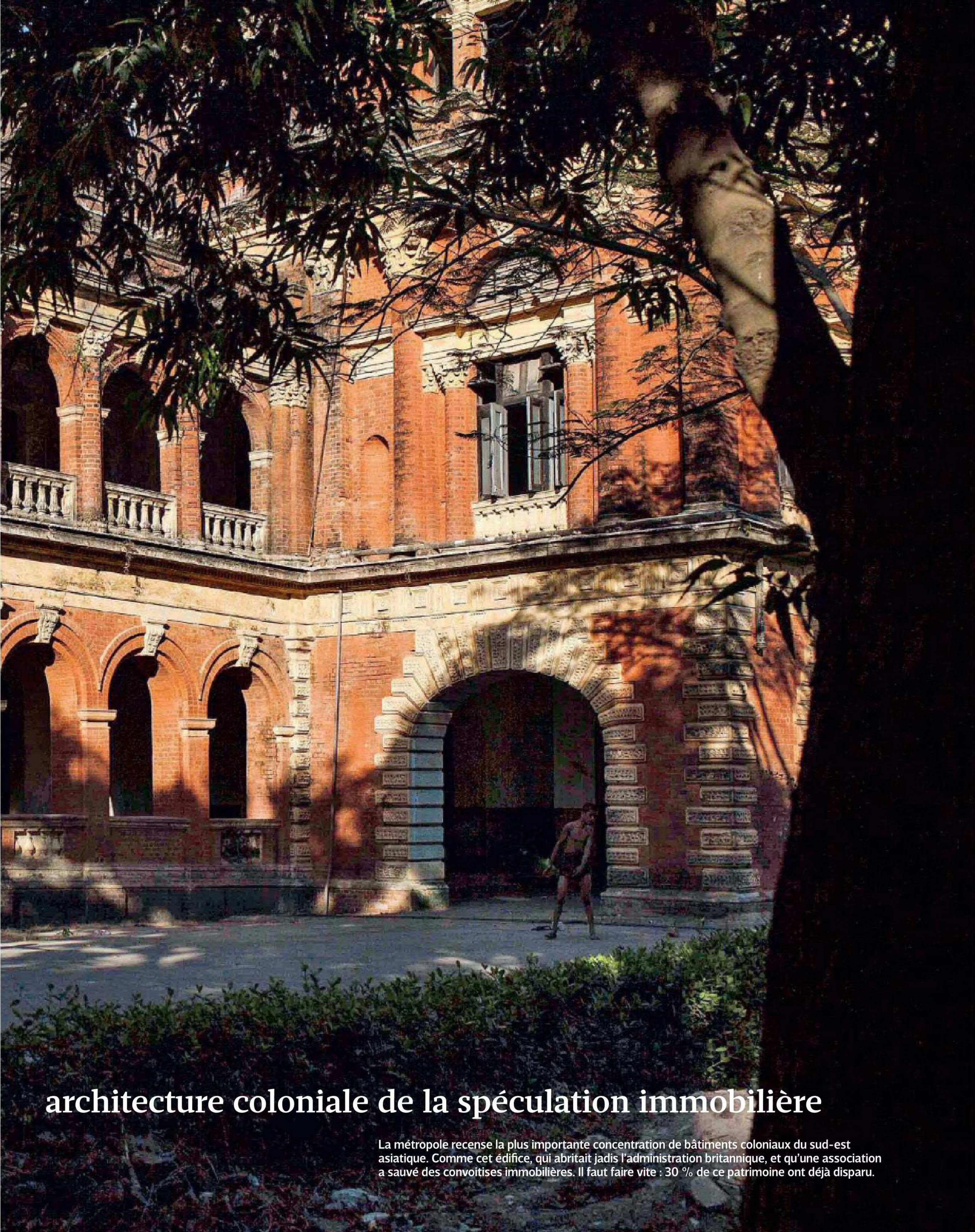
L'Irrawady entame sa course ici, dans l'Etat kachin, frontalier avec la Chine, qui compte exploiter l'hydroélectricité produite par un mégabarrage. Le gouvernement birman, qui a peur d'une controverse nationale, hésite à relancer ce projet gelé depuis cinq ans.

toujours pour édifier un barrage qui crée la polémique



Rangoun veut désormais préserver son

Lauren DeCicca



architecture coloniale de la spéculation immobilière

La métropole recense la plus importante concentration de bâtiments coloniaux du sud-est asiatique. Comme cet édifice, qui abritait jadis l'administration britannique, et qu'une association a sauvé des convoitises immobilières. Il faut faire vite : 30 % de ce patrimoine ont déjà disparu.



Ana Nance / REDUX-REA



Bâtie sur une colline de Rangoun, la pagode Shwedagon, recouverte par 40 tonnes de feuille d'or, attire un nombre grandissant de touristes, qui viennent visiter un pays jadis parmi les plus fermés au monde.

Longtemps, Myint Soe a risqué la prison car il replantait la mangrove. Aujourd'hui, c'est un héros

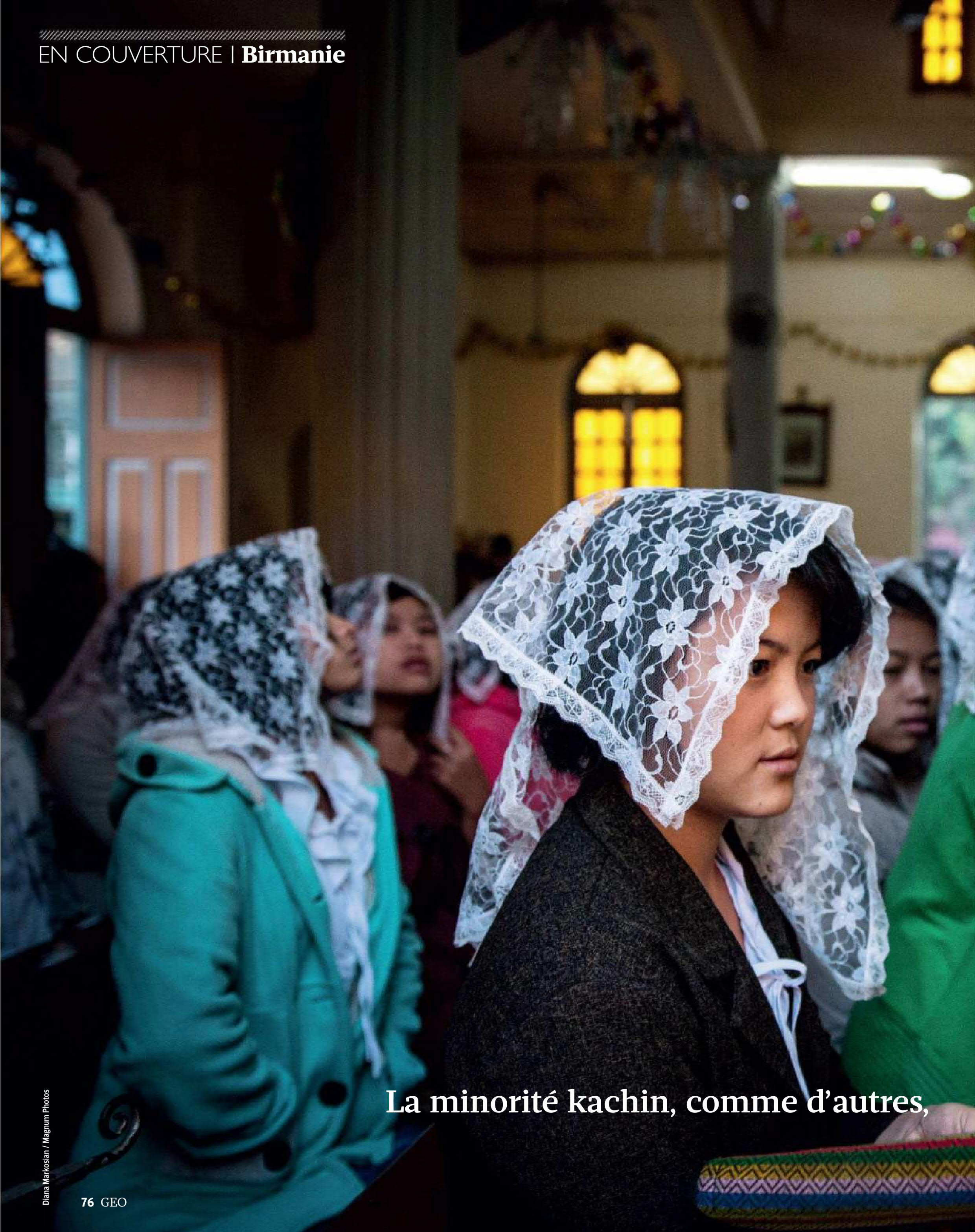
Le soleil jette une poussière d'or sur le rivage piétiné par les aigrettes. Sous l'œil rieur de la mer d'Andaman, une myriade de rivières emmêlées finissent leur course dans l'immense delta où le ciel, balayé par les grains, se confond avec l'eau. A l'ombre d'une hutte posée sur la côte telle une vigie, des pêcheurs assis sur des amas de cordes tressent des filets multicolores. C'est ici que le voyage commence, à l'endroit silencieux où l'Irrawaddy achève son périple, après 2 000 kilomètres à travers la Birmanie du nord au sud.

Pour les 53 millions de Birmans, ce fleuve est un trésor. Chacun ici entretient une relation intime avec lui, à la fois millénaire et quotidienne. Il est source de légendes et de chansons, irrigue les champs, transporte les hommes et marchandises, achemine le bois, ravitaille les pêcheurs, lave le linge et les corps fatigués. Dans les campagnes, beaucoup boivent son eau saumâtre. Remonter l'Irrawaddy jusqu'aux montagnes de l'Etat kachin, au nord, c'est prendre le pouls de la nouvelle Birmanie, dirigée par un gouvernement civil depuis le printemps 2016, après presque cinquante années passées sous la dictature d'une junte militaire. Une nation qui doit soudain naviguer dans une nouvelle réalité, entre libertés retrouvées, expansion économique, ouverture aux investissements étrangers, convoitise des pays voisins, tourisme et protection de son patrimoine.

Pieds nus, parapluie suspendu au bras, Myint Soe, 64 ans, déambule parmi les buffles noirs sur la terre fertile et spongieuse du delta. Le fermier en *longyi*, vêtement traditionnel birman semblable au *sarong*, montre son bien le plus précieux : vingt-quatre hectares de mangrove baignant dans l'eau stagnante. Le vieil homme s'est battu pour préserver ces palétuviers, cernés de rizières d'un vert aveuglant. Il sait que ces arbustes malingres et noueux sont un rempart contre les intempéries.

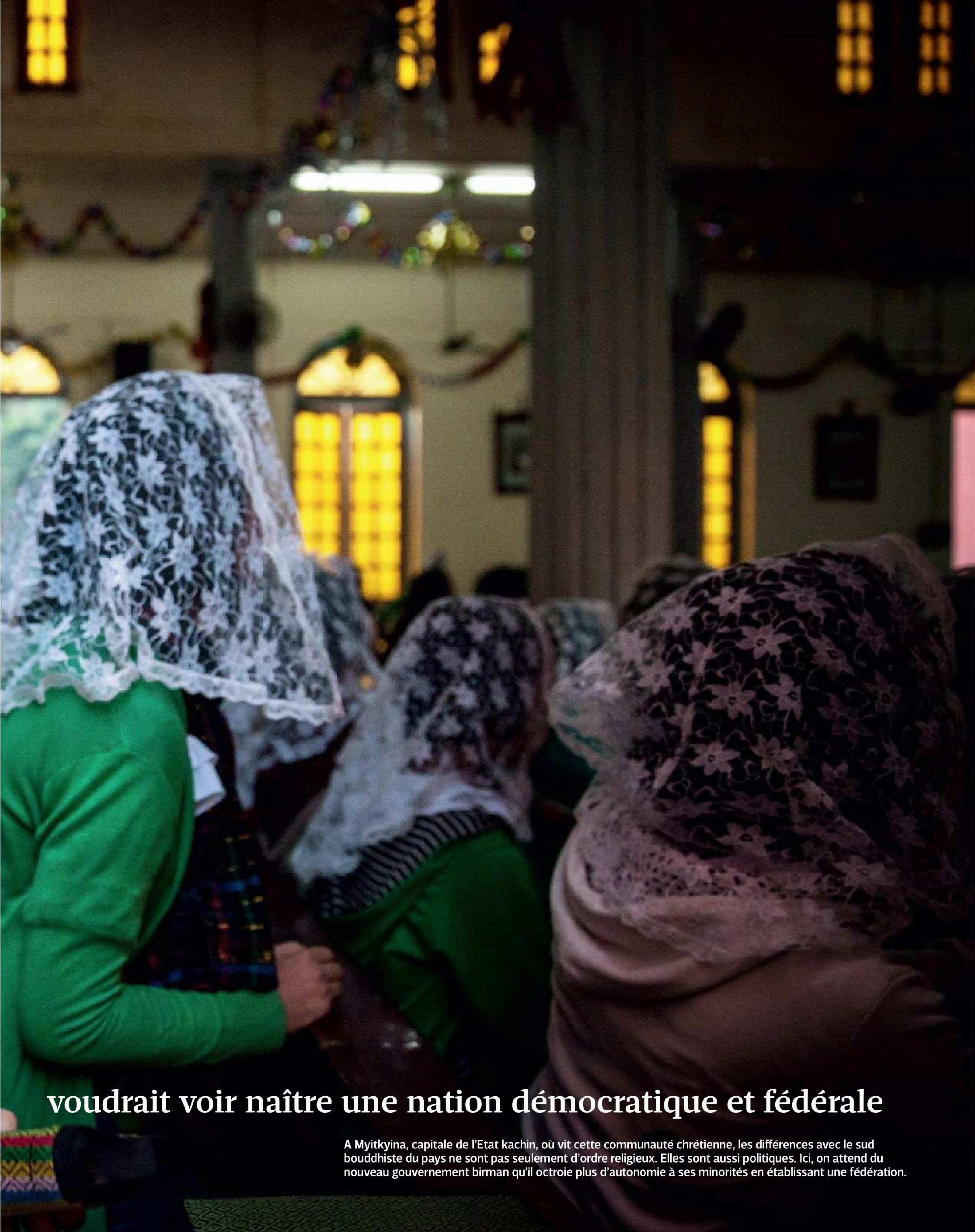
Dans les années 1950, le pays était le grenier à riz de l'Asie

«Lorsque le cyclone Nargis est arrivé en mai 2008, la mangrove nous a sauvés. Depuis, c'est notre devoir d'en prendre soin», assure l'agriculteur. Il y a huit ans, c'est grâce à cette fragile protection que Myint Soe et ses voisins survécurent à l'ouragan. Mais autour d'eux, le delta de l'Irrawaddy fut dévasté, causant près de 140 000 morts. Des jours de cauchemar. La riziculture, en remplaçant les palétuviers, a fragilisé cette région de plus de six millions d'habitants. Dans les années 1950, lorsque Myint Soe était enfant, la Birmanie était le bol de riz de l'Asie. La production, abreuvée par le fleuve, s'exportait massivement. Puis en 1962, avec l'arrivée des militaires, l'économie s'effondra. Les généraux n'eurent de •••



Diana Markosian / Magnum Photos

La minorité kachin, comme d'autres,

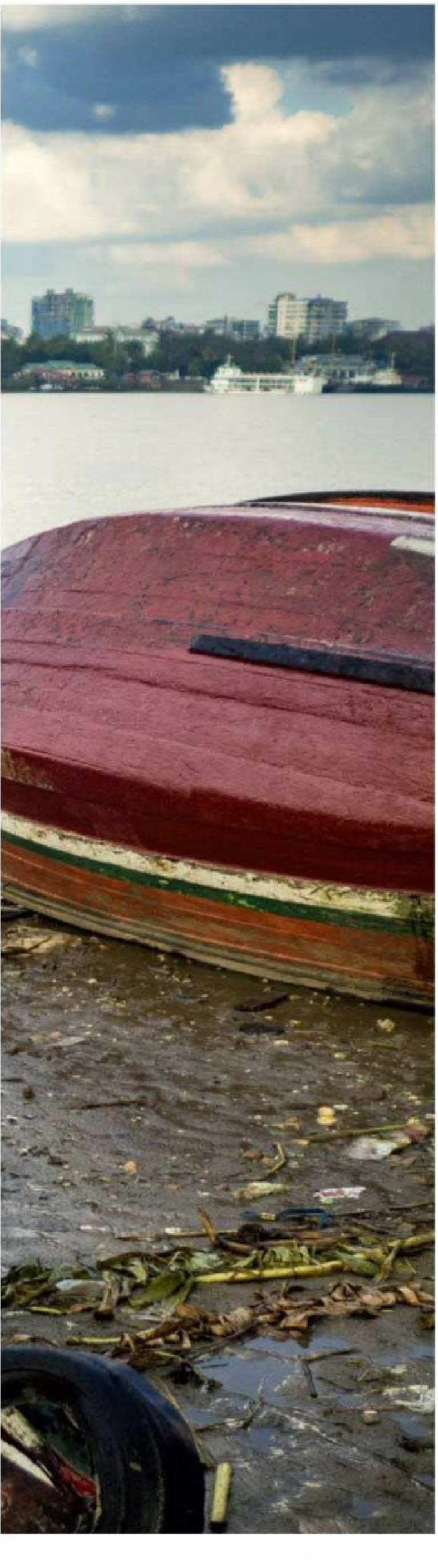


voudrait voir naître une nation démocratique et fédérale

A Myitkyina, capitale de l'Etat kachin, où vit cette communauté chrétienne, les différences avec le sud bouddhiste du pays ne sont pas seulement d'ordre religieux. Elles sont aussi politiques. Ici, on attend du nouveau gouvernement birman qu'il octroie plus d'autonomie à ses minorités en établissant une fédération.



Jack Kurtz / ZUMA-REA



D'ici à 2020, un pont construit par des entreprises sud-coréennes pourrait enfin lier le faubourg de Dala (au premier plan) à Rangoun (au fond). Pour l'heure, il faut toujours prendre le ferry pour traverser la rivière Yangon, connectée à l'Irrawaddy par le canal de Twante.

Autour de la bouillonnante métropole, la navigation fluviale recule au profit de l'automobile

●●● cesse de vouloir retrouver cette gloire agricole disparue. Les fermiers furent encouragés à raser les palétuviers pour étendre leurs champs. Pendant des années, Myint Soe milita pour conserver une parcelle de mangrove, s'attirant les foudres des autorités. «Sous les militaires, la replanter signifiait la prison», rappelle le fermier. Ce n'est plus le cas. Myint Soe est devenu un héros. Beaucoup de villageois souhaitent comme lui étendre la mangrove, quitte à perdre en surface agricole. Tous admirent «la forêt de Monsieur Soe».

Le quartier historique regorge de reliques victoriennes

A quelques heures de l'embouchure du fleuve, le cœur battant de la Birmanie surgit dans le tumulte des Klaxons. Rangoun, officiellement renommée Yangon en 1989 [voir encadré], première ville du pays avec ses cinq millions d'habitants, est connectée au bassin de l'Irrawaddy par le canal de Twante, une voie de trente-cinq kilomètres creusée par les colons britanniques en 1881. A l'époque, l'Irrawaddy Flotilla Company, l'entreprise chargée de la navigation, supervisait 11 000 employés et des centaines de navires venus des chantiers de Glasgow. Aujourd'hui, alors que la croissance économique a dépassé les 8 % en 2015, la navigation fluviale recule au profit de l'automobile. Et faute de transport public efficace, Rangoun étouffe sous un flux croissant de véhicules. Le siège de l'Irrawaddy Flotilla se dresse toujours au centre de la cité, même si l'activité est moribonde. Reste un magnifique bâtiment, reconnaissable à sa colonnade blanche. La ville regorge de ces reliques victoriennes érigées quand le pays appartenait à l'empire des Indes. Son quartier historique tient de la jungle décatie et luxuriante, avec un kaléidoscope de façades lessivées par la pluie où se confondent plantes grimpantes et fils électriques. Il abrite la plus forte concentration de monuments coloniaux d'Asie du Sud-Est. «Les autorités ont longtemps considéré ces édifices comme de vieilles ruines instables, plus faciles à détruire qu'à rénover, regrette Moe Moe Lwin, directrice du Yangon Heritage Trust, une association créée en 2012 pour conserver l'authenticité de la ville. Près de 30 % du patrimoine colonial de Rangoun a déjà disparu.» Car la pression foncière est intense. Les chantiers se multiplient, faisant pousser bureaux, appartements et hôtels de luxe. Le sommet de la pagode Shwedagon, boussole du bouddhisme birman, s'efface dans un paysage de grues et d'immeubles. Alors le temps presse. Moe Moe Lwin doit convaincre les promoteurs immobiliers, mais également les Birmans eux-mêmes, de l'intérêt de conserver le patrimoine ancien. Les débuts ont été difficiles. «Certains habitants nous demandaient : “Pourquoi gaspiller de l'argent pour les Britanniques ?”» raconte-t-elle. Nous leur expliquons que peu importe qui a construit quoi et dans quel but. Ces monuments coloniaux sont les nôtres depuis l'indépendance, nous les avons transformés en hôpitaux, en administrations ou en écoles. Ce patrimoine nous appartient.» ●●●

NAYPYIDAW EST ENFIN UNE VILLE, MAIS PAS ENCORE UNE CAPITALE

Finie, la cité fantôme aux gigantesques avenues désertes, emblème d'une junte militaire paranoïaque et coupée du reste du monde. Douze ans après son inauguration, Naypyidaw, pensée pour reloger toute l'administration et les institutions du pays, connaît un semblant de vie. Son zoo (en photo), inauguré en 2008, va bientôt accueillir des phoques importés d'Uruguay ! Les nouveaux députés vivent à proximité du Parlement. Et même Aung San Suu Kyi a élu domicile dans cette capitale qui fait six fois la taille de New York. La métropole voudrait attirer les touristes et les hommes d'affaires. Pour autant, elle est encore bien loin de recenser le million d'habitants souhaité, au moment de son édification par la junte. Aucune ambassade ne s'y est encore installée. Les diplomates préfèrent Rangoun, 320 kilomètres plus au sud. Quant à ses 5 100 chambres d'hôtel, à peine une sur cinq est en général occupée. La ville est à l'image de la jeune démocratie : en rodage.





Hugo Ribes / item

A Bagan, une urgence : limiter l'invasion des palaces pour garder une chance d'obtenir le label Unesco

မြန်မာနိုင်ငံ

BIRMANIE → MYANMAR

ဧရာဝတီမြစ်

IRRAWADDY → AYEYARWADY

ရန်ကုန်မြို့

RANGOUN → YANGON

Le simple fait de nommer le pays peut vite tourner au casse-tête… Faut-il le désigner par son appellation officielle, république de l'Union du Myanmar ? En 1989, la junte militaire a décidé de modifier le nom de sa patrie dans un grand mouvement de «birmanisation», visant notamment à s'affranchir du passé colonial britannique. La Birmanie (Burma en anglais) est alors devenue officiellement le Myanmar. De nombreux lieux ont ainsi été rebaptisés : Rangoun devint Yangon, l'Irrawaddy se transforma en l'Ayeyarwady, Moulmein, dans le sud du pays, première capitale des Britanniques entre 1827 et 1852, fut changé en Mawlamyine… Pour la plupart des habitants, pas de révolution : ils utilisaient déjà ces noms au quotidien. Mais le changement prit un tour politique car les nations occidentales décidèrent de boycotter les nouveaux termes, pour protester contre le régime militaire. Il faudra attendre 2014 pour que les Etats-Unis, encouragés par l'ouverture politique, acceptent de désigner le pays sous le nom de Myanmar.

••• Le message du Yangon Heritage Trust commence à se faire entendre. Depuis 2014, le Secrétariat, l'un des monuments coloniaux les plus impressionnants de Rangoun, ouvre ses portes une fois l'an et les Birmans affluent pour redécouvrir ce géant de briques rouges. Il faut dire que l'ancien siège du gouvernement porte une lourde charge émotionnelle. C'est à l'étage de ce bâtiment aux airs de temple maudit, envahi par la végétation, que l'artisan de l'indépendance, le général Aung San, père de l'opposante et Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi, a été assassiné un jour de juillet 1947. Aujourd'hui, la capitale économique de la Birmanie est tout acquise à la cause de la «Dame», dont le parti, la Ligue nationale pour la démocratie (LND), a remporté les premières élections libres depuis vingt-cinq ans, en novembre 2015. L'icône, muée en politicienne réaliste, exerce le pouvoir au titre de Conseillère d'Etat, un rôle équivalant à celui de Premier ministre.

Le gouvernement siège désormais à Naypyidaw, ville que la junte avait, en 2005, subitement décrétée nouvelle capitale [voir encadré]. En bâtissant loin du fleuve cette antithèse spacieuse et ennuyeuse de la grouillante Rangoun, les généraux ont enfreint une règle tacite qui veut qu'en Birmanie, la capitale soit toujours irriguée par l'Irrawaddy. Impossible jusqu'alors de gouverner le pays sans prendre pied sur ses bords d'une manière ou d'une autre. Ainsi, au XIe siècle, Bagan, la capitale du premier Empire birman, fut-elle choisie pour cette proximité. Située sur la rive orientale, à 400 kilomètres au nord-ouest de Rangoun, la ville royale trône dans la zone sèche de la Birmanie centrale. La simple contemplation du site, couvert de 2 000 pagodes et temples, et quoiqu'endommagé par un puissant séisme en août dernier, coupe le souffle. Souvent comparé à Angkor, au Cambodge, ce joyau est l'un des lieux les plus visités de Birmanie. En 2016, 300 000 touristes y sont passés, et 500 000 sont attendus pour 2018. «Toute l'économie locale repose sur le tourisme», confirme une habitante qui partage son année entre réparation de bateaux et croisières fluviales. Sur une plage, ses ouvriers martèlent des planches sous l'œil bienveillant des *zedi* de pierre, ces édifices en forme de cloche destinés à accueillir les reliques bouddhiques. A Bagan, les scooters ont remplacé les vélos afin de permettre de slalomer plus vite entre les monuments, et le monde de l'hôtellerie se bouscule pour édifier ses palaces au plus près des anciens temples, introduisant un disgracieux mélange. «Les grands hôtels n'ont rien à faire dans la zone des monuments», dénonce Myo Nyunt Aung, secrétaire adjoint du Bagan Heritage Trust, une organisation archéologique locale. L'homme soutient l'inscription de Bagan au patrimoine mondial de l'humanité. «Les hôtels nuisent à la vue et empêchent de réaliser des fouilles, poursuit-il. Leur présence pourrait être un problème pour l'Unesco.»

«Désormais, les rénovations suivent les règles de l'Unesco»

Cette candidature au patrimoine mondial est devenue un serpent de mer. La première tentative remonte à 1996. Sous la junte militaire, la restauration hâtive des temples à l'aide de ciment, voire de béton armé, avait compromis les chances de Bagan. Paradoxalement, le tremblement de terre de 2016, dont l'étendue des dégâts se mesure aux nombreux échafaudages de bambou qui surmontent les pagodes, pourrait être l'occasion de repartir à zéro. «Désormais, les rénovations suivent les règles et recommandations de l'Unesco», se félicite



Nicola Lo Calzo

Week-end à la plage et valeurs démocratiques : une classe moyenne – les habitants gagnant plus de 100 euros par mois – s'affirme dans le pays. Selon le Boston Consulting Group, elle devrait compter 10 millions de personnes en 2020.

Myo Nyunt Aung, qui voit là un défi personnel. Son père avait contribué à faire inscrire sur les listes du patrimoine mondial les ruines des cités Pyu, seul site de Birmanie à avoir gagné une telle reconnaissance. Le fils espère bien renouveler l'exploit.

Des moines prêchant la haine s'en sont pris aux musulmans

Cap au nord. Avant que l'aube n'embrase Bagan, les rives boueuses de l'Irrawaddy frémissent déjà, constellées des lueurs fuyantes des lampes torches. Les bateaux pour Mandalay appareillent dans l'obscurité. Faute de berge aménagée, on grimpe à bord à l'aide d'une planche enfoncée dans la boue. Un enfant puise de l'eau au pied de la coque, palanche tremblante sur les épaules. Puis le ferry s'éloigne lentement vers le spectacle du fleuve. L'Irrawaddy est semé de bancs de sable piqués de graminées blanches et parfois même de tentes, sous lesquelles se reposent les pêcheurs. Au fil de la remontée, surgissent des navires éventrés, des huttes sur pilotis, des arbres aux racines tordues et des riverains somnolant derrière des monticules de pastèques, de sacs de riz ou de jarres, en attente du prochain bateau. A l'orée des collines de Sagaing, les rives feuillues aux teintes émeraude se parsèment de pagodes, balises signalant que le navire approche de Mandalay et pénètre dans l'une des contrées les plus pieuses de Birmanie, peuplée de bonzes en robe carmin et de nonnes vêtues de rose. Avec ses 1,2 million d'habitants, Mandalay est la ville emblématique du bouddhisme theravāda, version la plus ancienne de cette religion, pratiquée par 90 % de la population. Environ 200 000 moines vivent dans la région. On les croise au matin, arpentant les rues en file indienne, bol serré entre les mains, pour récolter les offrandes des croyants. Ces dernières années, alors que l'ouverture démocratique allait croissant, des moines prêchant la haine ont beaucoup fait parler d'eux, s'en prenant aux musulmans (5 % de la population) et notamment aux Rohingya,une minorité apatride de l'ouest du pays. Excédés par cet élan xénophobe, •••





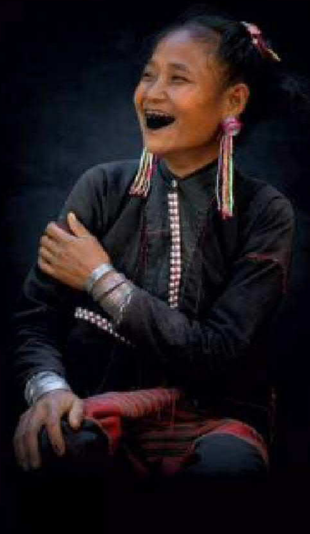




MINORITÉS ETHNIQUES : DE PETITS PAS POUR RÉSOUDRE UN GRAND DÉFI

Caman c in (en bas à gauche) ou fumeuse de pipe shan (à droite)... La Birmanie est une mosaïque de 135 ethnies officielles aux croyances et coutumes variées. La plupart revendiquent depuis l'indépendance de 1948 la création d'un Etat fédéral qui leur garantirait un meilleur contrôle de leurs ressources. Parfois avec les armes : une vingtaine de guérillas – principalement dans les Etats kachin, shan et karen – combattent toujours l'armée gouvernementale. En août 2016, une ambitieuse conférence nationale a été organisée sous l'égide d'Aung San Suu Kyi pour mettre fin aux divisions. Mais elle n'a débouché sur aucune mesure concrète. Pour créer un sentiment d'appartenance nationale parmi ces marginalisés, qui représentent le tiers de la population nationale, les analystes estiment qu'il faudra d'abord développer leurs Etats. Sans froisser la majorité bamar, bouddhiste...







Photos de Hamid Sardar





Cette pierre de jade, photographiée ici en 2014 dans une chambre d'hôtel du Yunnan (Chine), est sortie illégalement de Birmanie. Elle a ensuite été vendue 35 000 euros au marché noir.

Minzayar Oo / PANOS-REA

••• d'autres bonzes contre-attaquent. U Taw Bi Ta utilise son compte Facebook pour inciter à la tolérance. «La propagande de leurs supporters est incroyable, révèle ce moine de 35 ans qui gère, en plus de son monastère, une clinique gratuite. Je ne cesse de recevoir des commentaires haineux qui m'accusent d'être vendu aux musulmans ou d'avoir changé de religion !» Son compte Facebook a été piraté plusieurs fois. Désormais, il est protégé d'un mot de passe à vingt-cinq chiffres.

Des dauphins frôlent le bateau puis s'éloignent rapidement

Censuré sous la junte militaire, Internet est devenu un média essentiel pour les Birmans. Les prix ont chuté grâce à l'ouverture du marché à des opérateurs étrangers (le qatari Ooredoo et le norvégien Telenor) et le taux de pénétration des téléphones mobiles, principalement des smartphones, a bondi : 7 % en 2012, 90 % en 2016. sans conséquences. «Beaucoup de Birmans ne sont pas familiers des médias, explique U Taw Bi Ta, le bonze connecté. Ils lisent un message sur Facebook et pensent immédiatement qu'il s'agit de la vérité. La rumeur devient l'information. Même les moines se laissent piéger !» Lui utilise Internet pour sensibiliser ses contacts à la protection de l'environnement. A commencer par celle de l'Irrawaddy, patrimoine sacré à ses yeux.

Les eaux longeant Mandalay recèlent des trésors précieux que l'on découvre au prix de longues heures passées à surveiller les ondoiements du fleuve : les orcelles, ou dauphins de l'Irrawaddy. Ce jour d'octobre est un jour de chance. Le conducteur de la barque vient de voir des remous à la surface de l'eau. Il éteint le moteur et laisse l'embarcation à la merci du fleuve, avant qu'une tête ronde et grise, puis une nageoire, ne fassent leur apparition. Plusieurs dauphins narguent le bateau et s'éloignent rapidement, glissant entre les bancs de sable. La course-poursuite est perdue d'avance. Sauf pour les pêcheurs expérimentés du village de Sein Pan Kone, à quelques kilomètres de là, qui les côtoient depuis •••

CE JADE QUI ATTISE LES CONVOITISES

Mettre un terme au pillage de cette pierre précieuse, exploitée dans des conditions intolérables, telle est la volonté du gouvernement civil. La Birmanie, premier producteur mondial, remportera-t-elle son pari ? Les enjeux financiers sont énormes autour des mines de Hpakant, dans l'Etat kachin. Contrôlée par des sociétés liées aux militaires et à leurs partenaires, les *cronies*, l'extraction du jade est un marché opaque qui alimente en premier lieu le voisin chinois. Les pierres sont l'objet d'un trafic qui enrichit la rébellion kachin comme l'armée régulière. En 2014, l'ONG Global Witness estimait que la Birmanie avait vendu pour près de 27,5 milliards d'euros de jade, soit la moitié de sa richesse nationale et dix fois le chiffre officiel ! Pendant ce temps, des légions de mineurs clandestins continuent à risquer leur vie : depuis 2015, plusieurs centaines d'entre eux sont morts ensevelis.


ARCHOS
Vos plus beaux Selfies
199€*
(sans abonnement)
5.5' IPS FHD
4GB RAM
64 GB
16/8 MP
Lecteur d'empreinte
Gyroscope
ARCHOS 55 Diamond Selfie
www.archos.com
* Soit 229€ - 30€ remboursés jusqu'au 31 décembre 2016. Offre valable uniquement en France métropolitaine, voir condition sur archos.com.Toutes les marques citées sont des marques déposées par leurs propriétaires respectifs. Informations données sous réserve d'erreurs typographiques et susceptibles de modifications sans préavis. Images non contractuelles. Copyright ARCHOS 2016. Tous droits réservés. SAR :Head Max: 0.147 W/Kg (10g) - Body Max: 1.556 W/Kg (10g).

des générations. Ils les connaissent tellement bien qu'ils leur ont donné des noms. «Nous avons toujours pêché avec l'aide des dauphins, explique Kyaw Than, 64 ans, un salacot tressé sur la tête. Grâce à eux, nous attrapons trois fois plus de poissons.» Du poing, le patriarche frappe quelques coups sur la table en bambou. C'est ainsi que les pêcheurs de Sein Pan Kone signalent leur présence aux dauphins, en cognant sur le rebord de la barque. Les orcelles guident alors le bateau vers les bancs de poissons et rabattent esturgeons, carpes et poissons-chats dans leurs filets. Mais cette entraide entre homme et animal est aujourd'hui en péril. Le dauphin de l'Irrawaddy, en voie de disparition, est protégé par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES).

La nuit, les masures prennent des airs de maisons hantées

«Nous venons de recenser soixante et un dauphins, dont deux jeunes, souligne Alex Diment, qui surveille les orcelles pour le bureau birman de la World Conservation Society. La population est stable, mais la situation peut s'aggraver à tout moment.»

Certains pêcheurs cherchent à améliorer leur rendement en utilisant l'électro-pêche, pourtant interdite. A l'aide d'une lance, ils font passer un courant électrique dans l'eau. «C'est la principale cause de disparition des dauphins, tempête Kyaw Than. Les prises sont faciles mais les œufs et les petits poissons sont tués. Les dauphins qui s'approchent sont blessés. Ils ne font plus confiance aux hommes.» Pour préserver leur mode de vie, les pêcheurs du coin misent, judicieusement, sur l'écotourisme, un concept encore balbutiant en Birmanie. Une à deux fois par mois, ils emmènent des étrangers à bord de leurs barques. Les revenus obtenus complètent ceux de la pêche. Dans les mois qui viennent, une auberge devrait même être construite à côté du hameau. Une autre source d'espoir.

A Katha, la ville où vécut Orwell, *1984* est désormais en vente libre dans les échoppes



Myint Soe se bat pour protéger les 10 % de mangrove qui subsistent dans le delta de l'Irrawaddy. L'essor de la riziculture a détruit ce biotope, qui faisait rempart contre les cyclones.

Taylor Weidman

Au nord de Mandalay, l'Irrawaddy s'apaise. Les visiteurs se font plus rares. Chaque trajet en bateau est une épreuve au terme incertain. L'heure de départ est connue, celle d'arrivée beaucoup moins. Les alluvions du fleuve donnent naissance à des îlots qu'il faut patiemment contourner. Une ville continue pourtant d'attirer les touristes. Sise à une centaine de kilomètres de la cité des moines, Katha est l'objet d'un pèlerinage littéraire. Le Britannique George Orwell a vécu dans cette bourgade ensommeillée entre 1926 et 1927 lorsqu'il était sergent dans la police impériale. L'écrivain en a même fait la toile de fond de son premier roman, *Une histoire birmane* (éd. Ivréa). L'expérience d'Orwell en Birmanie fut désastreuse. Le jeune homme revint en Angleterre habité d'un profond dégoût pour le système colonial. Ce sentiment traversa toute son œuvre, de *La Ferme des animaux* à *1984*, ces romans longtemps censurés en Birmanie mais qu'on trouve désormais partout, y compris dans les échoppes du marché central de Katha. A la nuit tombée, les masures mal éclairées de la ville prennent des airs de maisons hantées. Mais le fantôme d'Orwell n'effraie personne. Beaucoup ignorent que le

À quoi bon
être le premier
à savoir
**si on est
le dernier à
comprendre**

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

deux points
ouvrez l'info

Dans le «Far North», l'armée et les rebelles autonomistes continuent à s'affronter

••• père de «Big Brother» a vécu ici. Nyo Ko Naing, lui, connaît Orwell sur le bout des doigts. «J'ai lu cinq fois *Une histoire birmane* et je ne cesse d'en relire des passages», dit fièrement cet homme d'une quarantaine d'années. Par tous les moyens, il cherche à faire connaître l'héritage birman de son auteur fétiche, dont il s'est proclamé gardien. Juché sur son cyclomoteur, le passionné montre les lieux où l'écrivain a vécu. Ici, sa maison, actuellement occupée par un fonctionnaire de police. La bâtisse en bois de teck est en triste état, les tuiles tombant comme des feuilles mortes. Plus loin, le Club européen, où se réunissait la société coloniale de l'époque. «Le siège de la puissance anglaise», écrivait George Orwell dans *Une histoire birmane*. Aujourd'hui, des vaches broutent devant l'entrée. Disparus le son du piano et des verres de whisky qui s'entrechoquent. Le bâtiment trapu a été transformé en coopérative agricole. Mais le fleuron architectural de Katha est ailleurs : l'ancienne maison du commissaire adjoint, le supérieur d'Orwell, construite en 1890. Elle s'ouvre sur une salle de réception gigantesque, menant à un étage de même ampleur. Les volets et le sol en lamelles de bois sont impeccables. Nyo Ko Naing a un rêve : en faire un musée dédié à son auteur favori. En attendant de convaincre les autorités locales, il partage son projet avec les curieux de passage.

Changement de végétation. D'atmosphère. De culture. Après Katha, l'Irrawaddy s'échappe entre des collines sombres couvertes d'épicéas. Le fleuve entre dans l'Etat kachin, dans l'extrême nord du pays, où l'ethnie du même nom, largement chrétienne, revendique une identité forte et cultive, comme la centaine d'autres minorités de la Birmanie [voir encadré], sa défiance envers les Bamar, majoritaires. Pris en tenaille entre l'Inde et la Chine, l'Etat kachin est une terre convoitée, un «Far North» où s'affrontent les forces régulières birmanes et les soldats de la KIA (l'Armée pour l'indépendance kachin). Ici, l'Irrawaddy couve la tranquille Myitkyina, capitale de l'Etat, au creux d'une anse. Cette ville de 300 000 habitants, aux nombreuses églises, est multiconfessionnelle. «On y trouve des chrétiens baptistes et catholiques, des bouddhistes, des musulmans, des hindouistes», vante Inderjit Singh, un marchand de la communauté sikh portant turban et barbe échevelée. L'ombre du voisin chinois plane sur cette cité disparate et boisée. La frontière n'est qu'à trois heures de route. Pékin considère l'Etat kachin et son 1,6 million d'habitants comme sa chasse gardée, protégeant ses investissements dans les pierres précieuses, le bois, les produits agricoles…

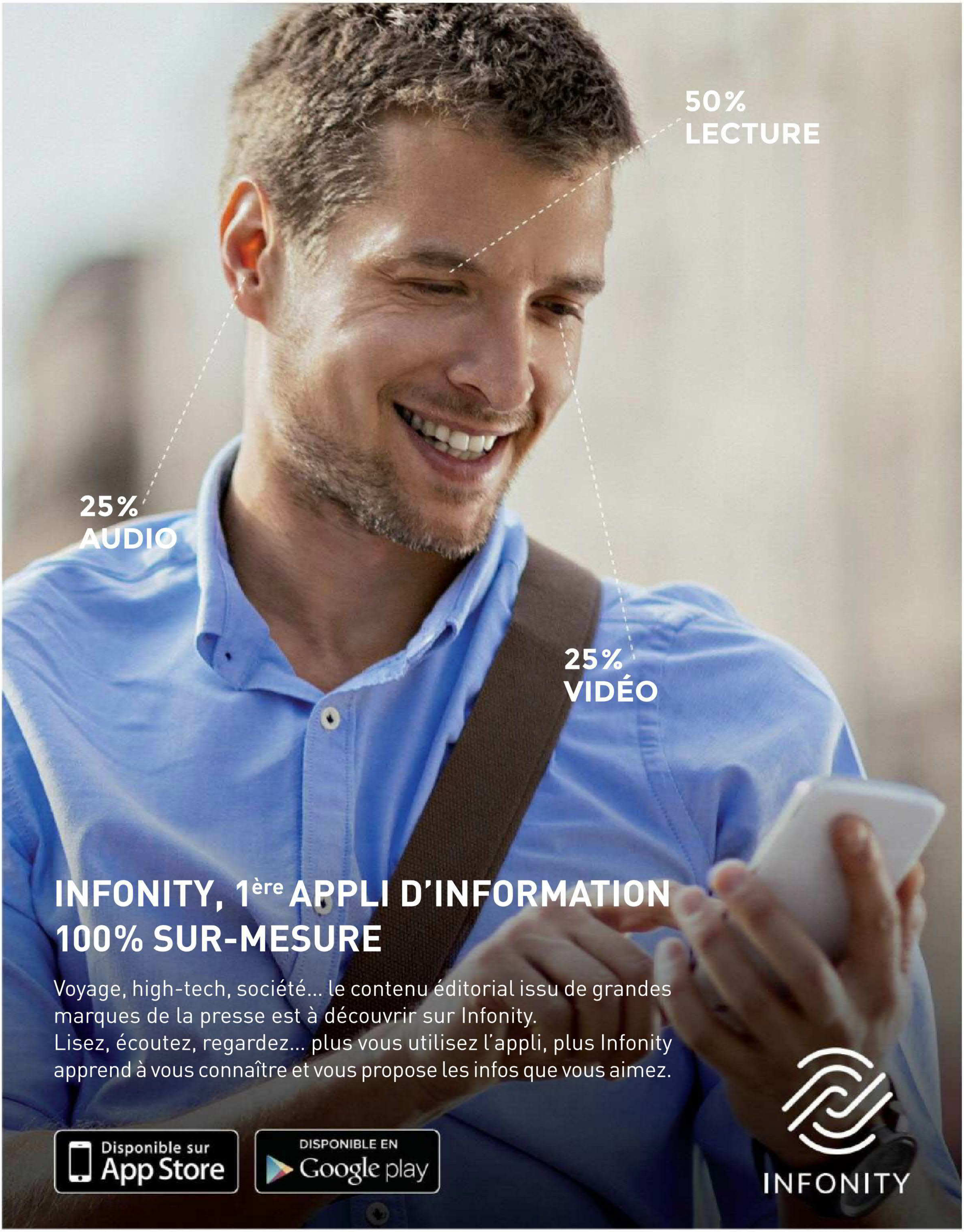
«Le sous-sol de l'Etat kachin est une bénédiction de Dieu»

Une relation de dépendance nouée sous la junte. Alors que la Birmanie était la cible des sanctions occidentales, les généraux avaient gagné le soutien de la Chine en échange d'un accès privilégié aux ressources naturelles. En particulier le jade [voir encadré], dont la Birmanie est le premier producteur mondial. Au marché des pierres précieuses de Myitkyina, des Chinois papillonnent d'un stand à l'autre. Ils examinent le jade d'un œil alerte et mesurent sa pureté à l'aide d'une lampe de poche. Mais c'est l'ambre, moins cher et plus facile à écouler, qui inonde tous les étals. «Le sous-sol de notre région est une bénédiction de Dieu, assure Peter Tu Khaung, un Kachin à la tête du syndicat des entrepreneurs de pierres précieuses et de bijoux de Myitkyina. Vous pouvez creuser n'importe où, même ici sous mon bureau, vous trouverez quelque chose de valeur ! Mais nous ne parvenons pas à en profiter. Nous perdons ces ressources au profit d'autres acteurs économiques.» Le milieu est en effet dominé par les Chinois, par les anciens généraux de la dictature et par les *cronies* – des businessmen ayant fait fortune grâce à leurs liens étroits avec la junte. •••

REPÈRES

LES ÉLÉPHANTS MENACÉS PAR LA DÉFORESTATION

On le sa t peu, ma s la nat on birmane est le pays d'Asie du Sud-Est qui compte le plus de pachydermes. On dénombre environ 5 000 éléphants domestiques, souvent employés dans l'industrie du bois, et 2 000 à 6 000 éléphants sauvages – un chiffre approximatif faute de recensement fiable. Comme son cousin africain, celui d'Asie est menacé d'extinction. D'abord parce que l'espace forestier diminue au profit des infrastructures, forçant les animaux à chercher leur nourriture près des villages, au risque d'être tués par des ruraux excédés qui veulent protéger leurs récoltes et leurs habitations. Les éléphants sont aussi braconnés pour leurs défenses et leur peau, vendus ensuite en Chine sous forme de bijoux et de concoctions. Une activité attractive en Birmanie où 70 % de la population vivent dans des conditions proches du seuil de pauvreté (moins de 1,90 dollar par jour) selon l'Unicef.


50%
LECTURE
25%
AUDIO
25%
VIDÉO
INFONITY, 1ère APPLI D'INFORMATION
100% SUR-MESURE
Voyage, high-tech, société... le contenu éditorial issu de grandes marques de la presse est à découvrir sur Infonity.
Lisez, écoutez, regardez... plus vous utilisez l'appli, plus Infonity apprend à vous connaître et vous propose les infos que vous aimez.
Disponible sur App Store
DISPONIBLE EN Google play
INFONITY



Jack Kurtz / ZUMA-REA

Pendant des siècles, on a, ici à Pantanaw, dans le delta de l'Irrawaddy, pêché en communion avec les dauphins du fleuve, qui rabattaient les poissons. Mais ces mammifères, appelés aussi orcelles, sont en voie de disparition, menacés par la pêche électrique.

Les Birmans aiment venir pique-niquer à l'endroit où naît le grand fleuve

●●● Désormais, l'Irrawaddy lui-même est l'objet des appétits chinois. Il faut rouler une quarantaine de kilomètres au nord de Myitkyina pour rejoindre Myitsone, une vallée connue de tous les Birmans. Ici, les rivières Mali et N'Mai, nées des plateaux tibétains, se rejoignent pour donner naissance au grand fleuve. Une rangée de restaurants de cuisine kachin borde le site. On y sert le riz dans une feuille de bananier accompagné d'une assiette de *sipa*, des légumes couverts de sésame. Les Birmans aiment pique-niquer entre les deux rivières, gardant les bières au frais dans des seaux plongés dans le fleuve. Mais demain, la confluence de Myitsone pourrait disparaître sous les eaux. Au même endroit, un projet de barrage hydroélectrique gigantesque, au coût estimé à 3,6 milliards de dollars, doit être construit par une entreprise d'Etat chinoise. 90 % de l'électricité produite seront destinés au Yunnan voisin, alors même que 70 % des Birmans ne sont toujours pas raccordés au réseau. L'ouvrage entraînera la formation d'une zone inondée de la superficie de Singapour, engloutissant quarante-sept villages. «Ce barrage est une catastrophe, accuse Steven Nwawt, secrétaire général d'une association kachin en lutte contre le projet. De nombreuses espèces d'animaux et d'arbres pourraient disparaître. Et le barrage est à proximité d'une faille sismique. En cas de séisme, si l'édifice se brise, Myitkyina pourrait être noyée, sans parler des conséquences pour les dauphins de l'Irrawaddy et les trois millions de gens qui vivent du fleuve en aval.»

Les berges aurifères sont une aubaine pour les orpailleurs

Cible de vives protestations, le projet a été suspendu en 2011 durant la transition politique, mais la menace plane toujours. Certains, las d'attendre une issue, ont repris possession des terres qu'ils avaient quittées. «Le barrage m'inquiète mais je suis beaucoup mieux ici», commente Marip Lu Rar, une déplacée de 53 ans qui a fait rebâtir sa maison dans la zone inondable. Chaque dimanche, elle se rend à l'église voisine en ciment et galets ronds tirés de l'Irrawaddy, reconstruite elle aussi.

Près des berges, on trouve des plantations de citronniers et d'orangers abandonnées à cause du barrage. Recelant de l'or, elles sont devenues une aubaine pour des orpailleurs de tout le pays. Originaire du delta, à l'autre bout de la Birmanie, Htein Tun, la vingtaine, inspecte un moteur rugissant au fond d'une fosse. La machine tousse une fumée noire avant de pousser les cailloux humides dans une trieuse. L'air soucieux, le jeune homme en nage mordille un *cheroot*, le long cigare birman. Son équipe creuse en vain depuis des jours. D'autres ont moins de matériel... mais plus de chance. Khat Yin, 58 ans, n'a qu'un tamis et une petite pompe. La veille, elle a trouvé une pépite grosse comme un ongle, estimée à 60 000 kyats (42 euros). Son sourire est éphémère. «Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve», dit-elle. Coulant entre ses pieds, un filet de boue vient troubler l'eau vive. Si le projet de barrage est confirmé, Khat Yin partira au sud, en aval. Et comme des millions de Birmans, elle descendra le fleuve de la même manière que l'on suit son étoile. ■

Guillaume Pajot

Retrouvez ce sujet dans **«Echos du monde»** la chronique de Marie Mamgioglou, début décembre sur **Télématin**, présenté par William Leymergie, du lundi au samedi, sur France 2.

DÉCOUVREZ DES VIDÉOS DE LA BIRMANIE SUR bit.ly/geo-video-birmanie

150 000 salariés français

ont été victime d'un burn-out en 2015



Découvrez toutes les solutions pour éviter le burn-out

Conseils et méthodes pour **redonner du sens** à son travail et à sa vie personnelle !

EN KIOSQUE JUSQU'AU 15 DÉCEMBRE

Et en version numérique

prismaSHOP | Télécharger dans l'App Store | Disponible sur Google play

Retrouvez-nous sur

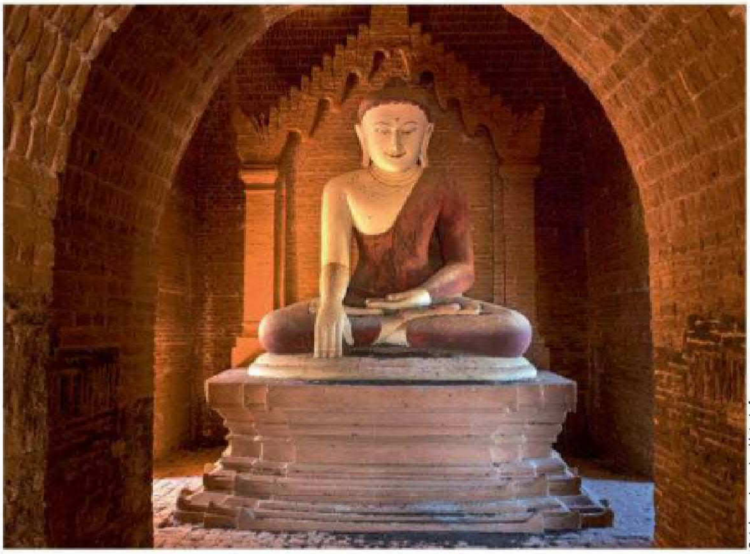
AU LONG DES RIVES, SIX LIEUX DE RÊVE

Des bords de la mer d'Andaman à la capitale de l'Etat kachin, les conseils de notre journaliste, qui a remonté l'Irrawaddy, le fleuve tranquille des Birmans.

PAR GUILLAUME PAJOT



Avec ses bouddhas installés aux quatre points cardinaux de son rez-de-chaussée, le temple de Sulamani, édifié en 1183, est l'un des plus beaux et des plus grands édifices de Bagan. L'Unesco est en train de le rénover.



Stéphane Lemaire / hémis.fr

5 À KATHA, MARCHER SUR LES TRACES D'ORWELL

Difficile de remonter le temps sur les pas du célèbre écrivain britannique sans l'aide d'une bonne carte. Rendez-vous à l'hôtel Katha pour récolter de précieuses informations. Un dépliant vous sera remis sur demande. La maison de thé tenue par Nyo Ko Naing, appelée Zone, se trouve en face de la banque AYA, en direction du fleuve. A l'intérieur, une carte murale recense tous les endroits liés au passé colonial de la ville : la maison du commissaire adjoint, le Club européen, la prison... Des textes explicatifs sont même affichés au mur. Contact : hotelkatha.com

1 SEUL AU MONDE DANS LE DELTA

Longtemps fermée aux touristes, l'immense embouchure de l'Irrawaddy manque d'infrastructures hôtelières. Pour la rallier, privilégiez les voyages à la journée depuis Rangoun ou Pathein, capitale régionale du delta, célèbre pour ses ombrelles. L'occasion de visiter la réserve de Meinmahla Kyun, où la mangrove couve une faune éclectique : hérons, loutres, crocodiles marins... Le sud du parc donne sur la mer d'Andaman. A cet endroit, la vue offre le sentiment d'être seul au monde, en osmose avec l'océan Indien.

2 À RANGOUN, LE PLEIN D'HISTOIRES SECRÈTES

La capitale économique du pays recèle des pépites architecturales à l'histoire fascinante. Saviez-vous que le Sofaer, bâtisse jaune à l'angle des rues Pansodan et Merchant, fut construit par deux frères juifs venus de Bagdad ? Que l'architecte de la mairie a tiré son inspiration des temples de Bagan ? Pour explorer le passé méconnu de l'ancienne capitale, le Yangon Heritage Trust organise des visites guidées enrichissantes, menées par des Birmans passionnés. L'argent récolté permet de soutenir l'action de l'association. Mieux vaut réserver à l'avance. Contact : yangonheritage trust.org

3 À BAGAN, UN TRÉSOR EN BRIQUE

Avec sa plaine comptant plus de 2 000 monuments, ce joyau de l'art birman offre l'embarras du choix, déboussolant parfois les nouveaux venus. Coup de cœur pour Sulamani, l'un des temples les plus impressionnants, un chef-d'œuvre du XIIe siècle entouré d'arbustes. L'intérieur, qui se visite également, recèle sculptures de bouddhas et fresques murales. N'oubliez pas de vous déchausser avant d'entrer dans chaque lieu.

4 CHAMBRE AVEC VUE À MANDALAY

Il existe une multitude d'hôtels à Mandalay, mais aucun d'entre eux n'offre un panorama équivalent à celui que l'on a depuis l'Ayarwaddy River View, situé dans l'extrême ouest de la ville. Comme son nom l'indique, ses chambres (110 € la nuit) proposent une vue exceptionnelle sur le cours paisible du fleuve. Dans la journée, baladez-vous à proximité sur ses rives animées où se croisent marchands, ouvriers du sable et touristes en quête de dauphins. Ne ratez pas non plus le coucher de soleil depuis la terrasse de l'hôtel. Contact : ayarwaddyriverview-hotel.com

6 FESTIN DE SANGLIER À MYITKYINA

Encore peu fréquentée par les touristes, la capitale de l'Etat kachin vaut le détour à plus d'un titre. En premier lieu, pour son étonnante cuisine, souvent servie dans une feuille de bananier : *chekachin* (poulet cuit à la vapeur), sanglier séché, légumes au sésame, poissons du fleuve, par exemple, vous seront proposés pour 10 € au restaurant traditionnel Jinghpaw Htu, accompagnés d'une bière de riz, un breuvage sombre et amer qui a ses adeptes. Pour prendre le pouls de la vie politique, passez au Summer House, un ensemble de bungalows très apprécié des habitants en fin de journée. Les deux établissements longent, évidemment, l'Irrawaddy.

SANS OUBLIER...

Préférez notre hiver La saison sèche, entre fin novembre et avril, est propice au voyage. Durant la mousson, le sud est soumis aux intempéries.

Choisissez votre vitesse Prendre le ferry entre Bagan et Mandalay est le moyen le plus authentique de découvrir la Birmanie spirituelle depuis l'Irrawaddy. Les plus pressés opteront pour le trajet direct d'un jour (30 € l'aller simple), les autres pourront flâner en plusieurs étapes. Billets, horaires et informations : disponibles dans tous les hôtels.

Osez le luxe Une petite folie (à environ 600 €/j.) : le Governor's Residence (Belmond) de Rangoun, vaste demeure coloniale en teck de 1920, avec piscine, deux excellents restaurants (dont un birman) et jardin où batifole un couple de paons. Contact : belmond.com/fr/governors-residence-yangon/

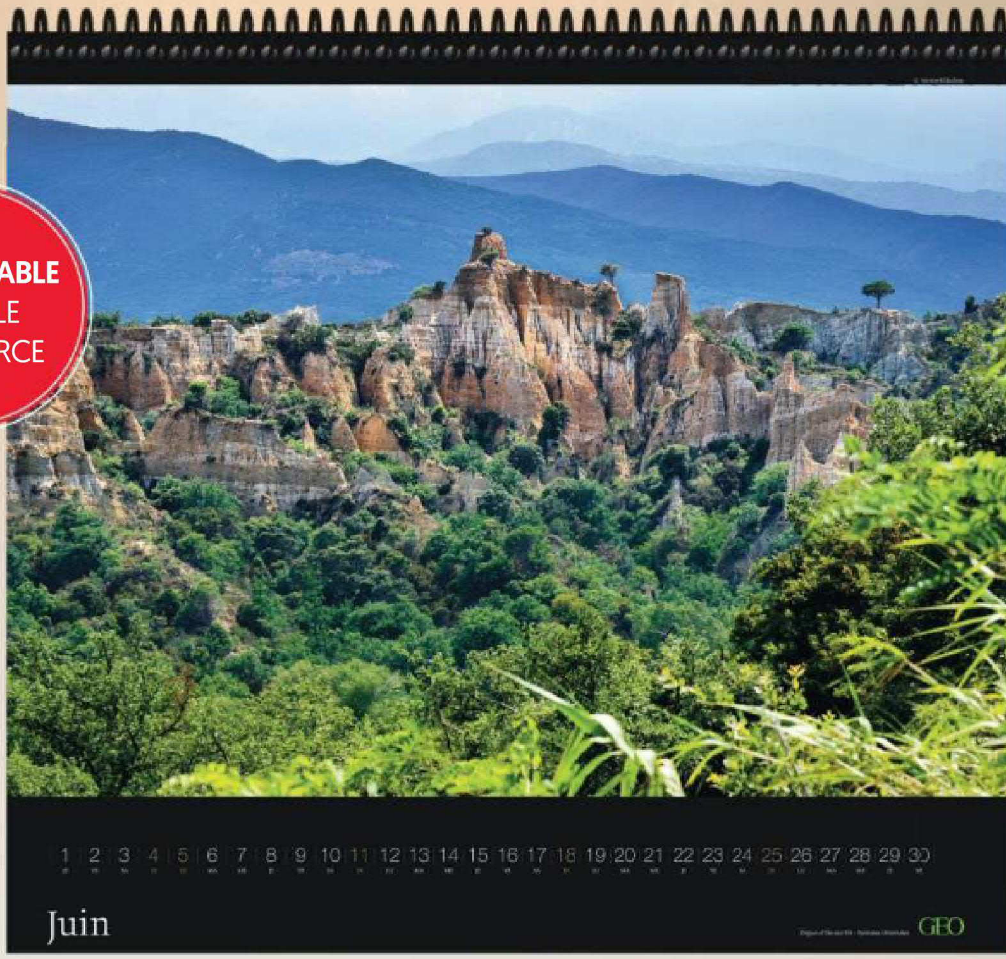
GEO COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI

LE GRAND CALENDRIER GEO 2017

PAYSAGES EXTRAORDINAIRES DE FRANCE,

révélés par Fabrice Milochau, photographe de renom

INTRODUVABLE DANS LE COMMERCE



Orgues d'Ille-sur Têt – Pyrénées-Orientales

© Toutes les photos du grand calendrier GEO 2017 sont de Fabrice Milochau

Découvrez les trésors naturels et les sites les plus exotiques de l'hexagone en réservant ce grand et magnifique calendrier 2017, Paysages extraordinaires de France. Illustré de **12 photos remarquables** signées Fabrice Milochau, l'un des meilleurs photographe de paysages d'Europe, il est introuvable dans le commerce et disponible en quantités limitées. Commandez-le vite !



Palombaggia – Corse-du-Sud



Lac Achard – Isère

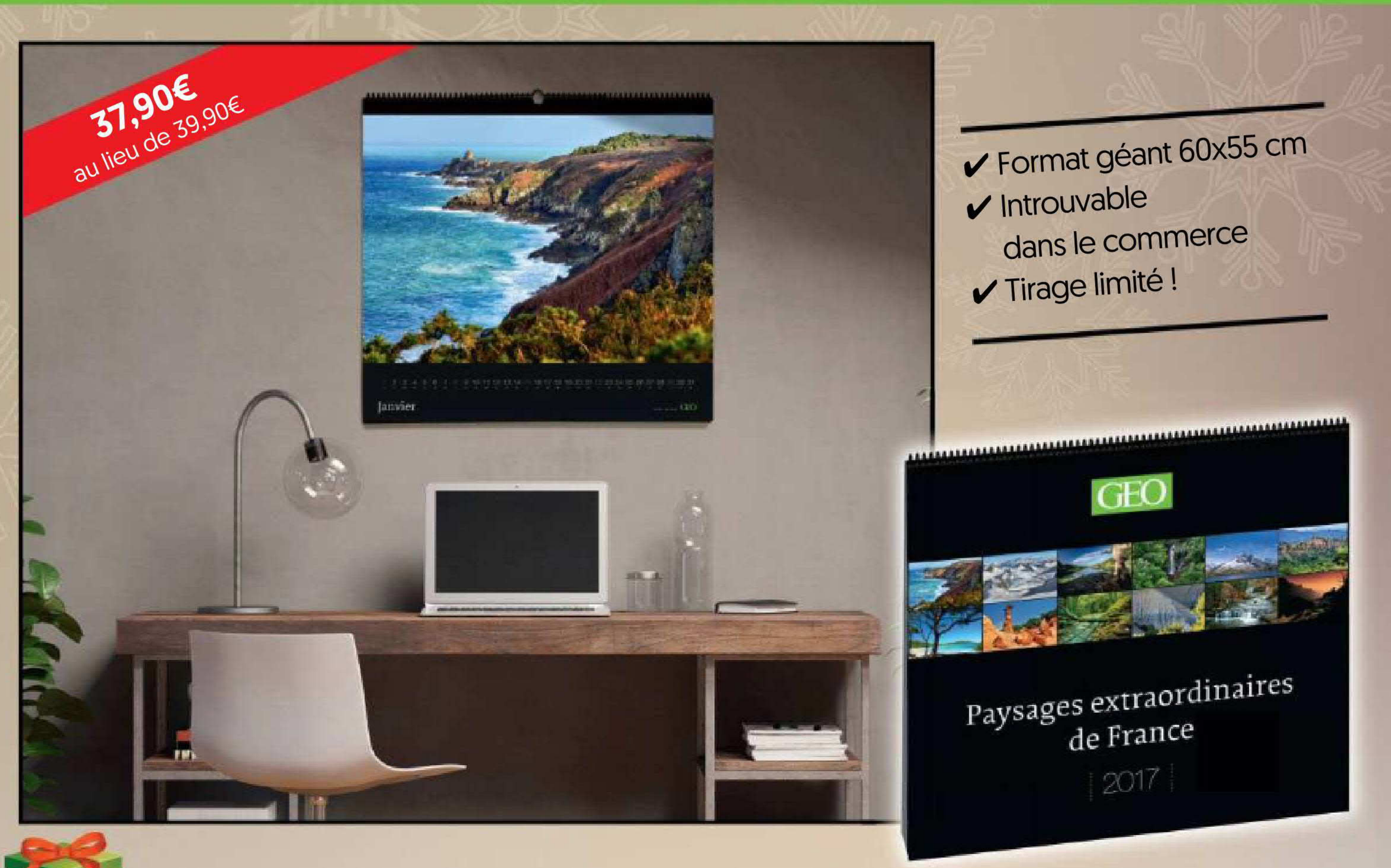


Ocres de Rustrel – Vaucluse



Pas de Cère – Cantal

LE GRAND CALENDRIER GEO 2017



Recevez un cadeau surprise pour toute commande de 2 calendriers ou plus !

POUR COMMANDER, C'EST FACILE !

Sur Internet, je tape : boutique.prismashop.fr/calendriergeo et j'entre le code DPGE017 pour bénéficier de l'offre cadeau

OU

je renvoie le bon de commande ci-dessous dans une enveloppe NON AFFRANCHIE à : Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras cedex 9

MES COORDONNÉES

Nom* ______________________

Prénom* ______________________

Adresse* ______________________

____

Code postal* ☐☐☐☐☐ Ville* ______________________

E-mail ______________________

JE SOUHAITE FAIRE UN CADEAU

Je remplis les coordonnées du destinataire ci-dessous, la facture me sera adressée directement

Nom* ______________________

Prénom* ______________________

Adresse* ______________________

____

Code postal* ☐☐☐☐☐ Ville* ______________________

E-mail ______________________

OUI, JE PROFITE DE VOTRE OFFRE ET JE COMMANDE

Nom des produits	Référence	Quantité	Prix	Total en €
Grand Calendrier GEO 2017 Paysages extraordinaires de France	13245	....	37,90€ au lieu de ~~39,90€~~	....
J'ai commandé 2 calendriers ou plus, je reçois mon cadeau surprise				CADEAU
Frais d'envoi du 1er exemplaire				+ 6,95€
À partir de 2 calendriers commandés, **+1€** par exemplaire supplémentaire soit **1€** x				+.........€
			TOTAL	

Merci de votre commande !

JE RÈGLE MA COMMANDE

☐ Par chèque bancaire à l'ordre de GEO

☐ Par carte bancaire (Visa, Mastercard)

N° : ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐ ☐☐☐☐

Date d'expiration : MM/AA

Cryptogramme : ☐☐☐

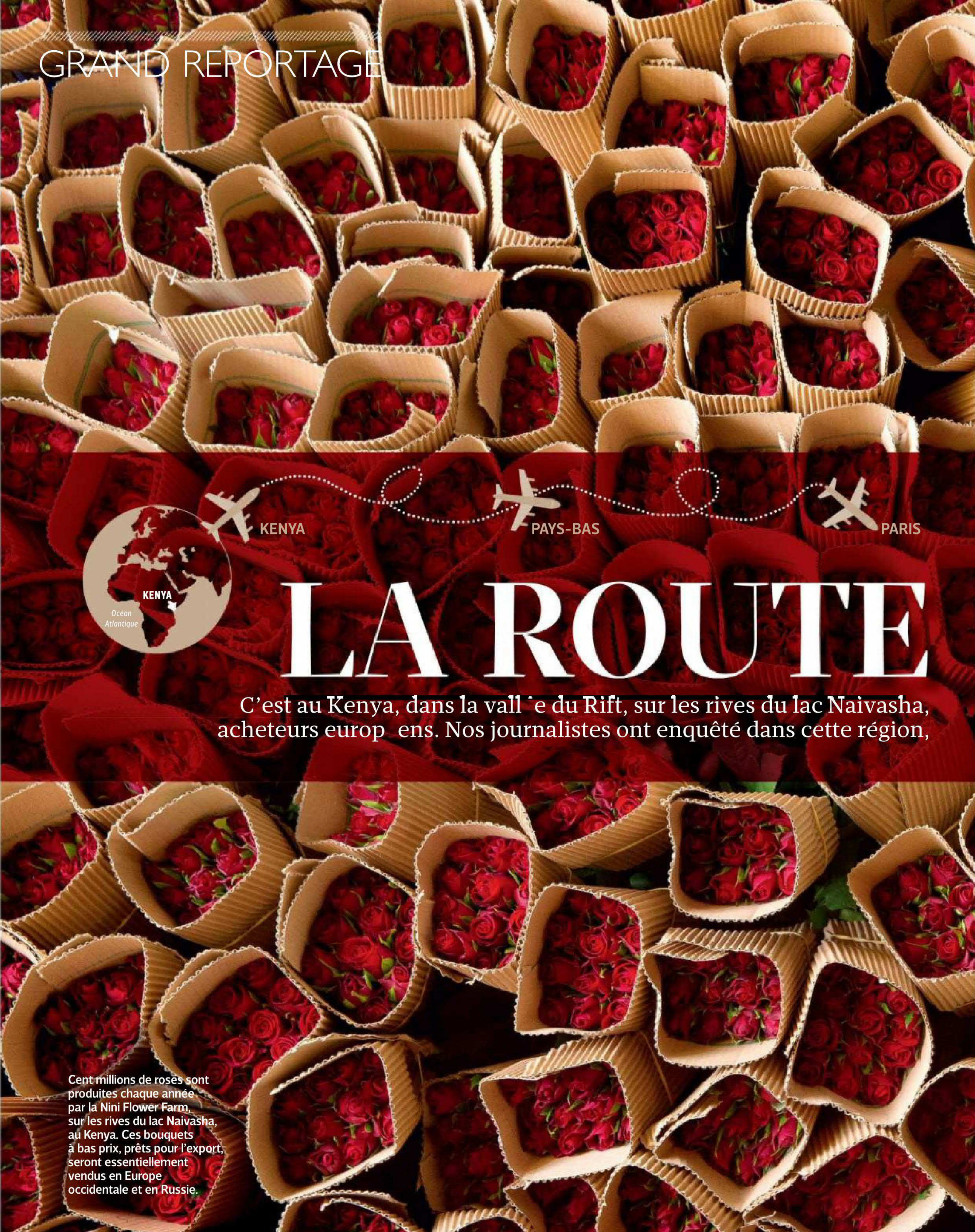
Signature :

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

GEO454CAL

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/01/2017. Photos non contractuelles. Livraison début décembre 2016, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant.
Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers ou d'appeler au 0 811 23 23 23 Service 0,06 €/min + prix appel



LA ROUTE

C’est au Kenya, dans la vall ´e du Rift, sur les rives du lac Naivasha,
acheteurs europ ens. Nos journalistes ont enquêté dans cette région,

Cent millions de roses sont produites chaque année par la Nini Flower Farm, sur les rives du lac Naivasha, au Kenya. Ces bouquets à bas prix, prêts pour l’export, seront essentiellement vendus en Europe occidentale et en Russie.



DE LA ROSE

que sont cultivées aujourd'hui la plupart des roses qui ornent les vases des dont le destin et l'environnement sont bouleversés par ce commerce… florissant.

PAR GWENAËLLE LENOIR (TEXTE) ET PASCAL MAITRE (PHOTOS)

Photos : Pascal Maitre / Cosmos



Une armée de petites mains cueille et trie les

Au Kenya, le succès du commerce de la rose doit beaucoup à la main-d'œuvre, féminine et peu coûteuse. A Nini Farm, 550 ouvrières travaillent six jours sur sept, à un



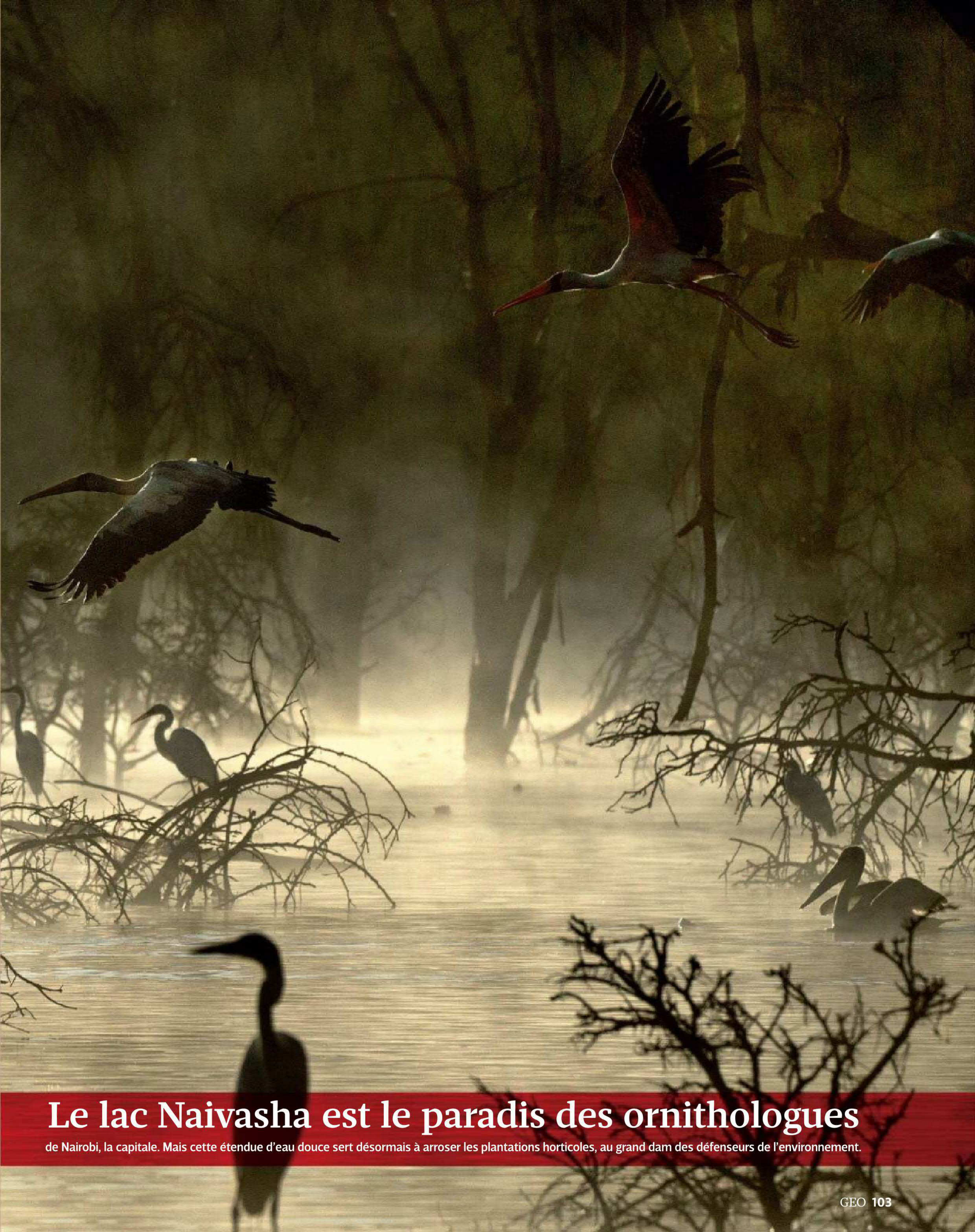
fleurs, à 6 500 kilomètres de leur destination

rythme effréné, à la cueillette et à l'empaquetage des fleurs, cultivées hors-sol sous d'immenses serres. Ici, dix-sept variétés de roses sont triées et assemblées.



Hérons, pélicans, cormorans, aigles pêcheurs…

450 espèces d'oiseaux peuplent encore les rivages du lac Naivasha, deuxième du pays, situé dans la vallée du Rift, à une centaine de kilomètres au nord-ouest

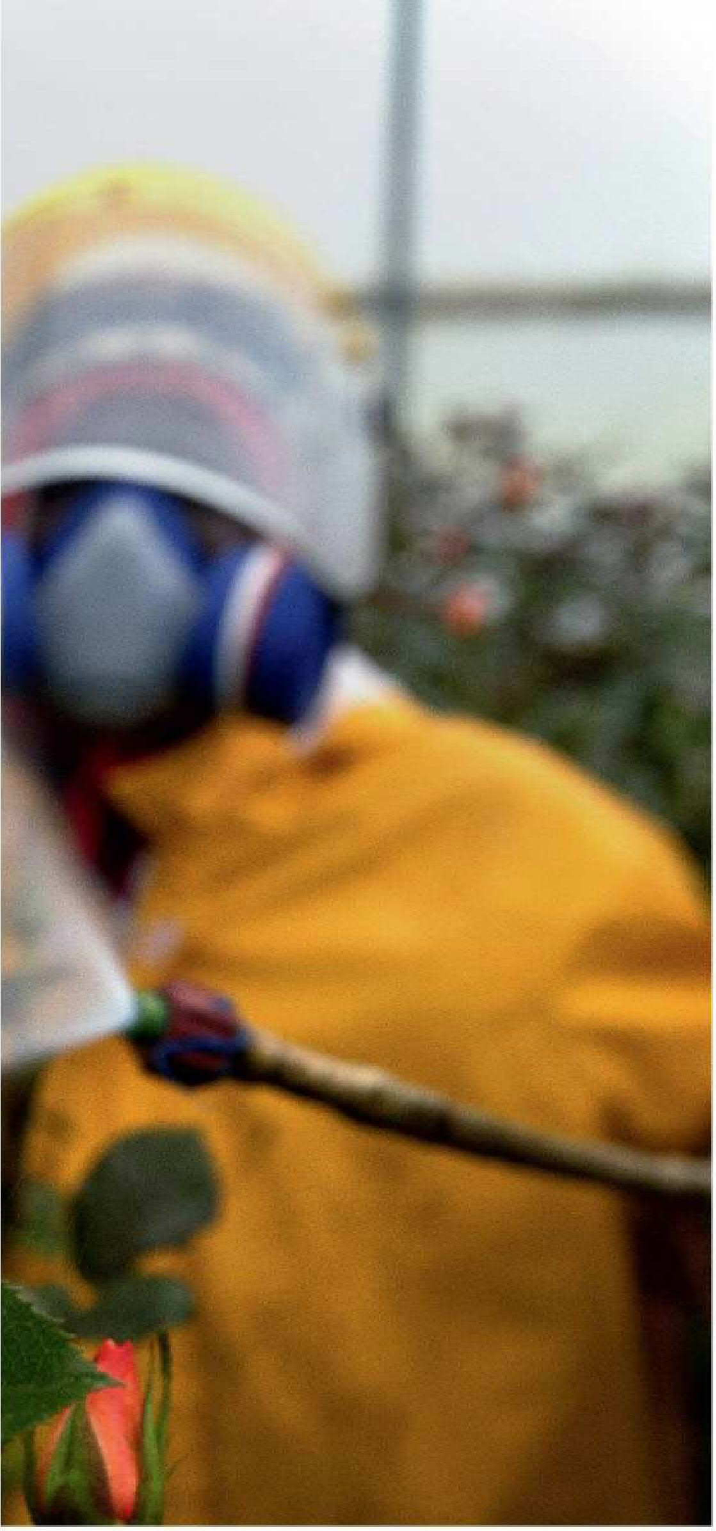


Le lac Naivasha est le paradis des ornithologues

de Nairobi, la capitale. Mais cette étendue d'eau douce sert désormais à arroser les plantations horticoles, au grand dam des défenseurs de l'environnement.



Symbole de la féminité, de l'élégance et de l'amour, cette fleur se vend bien et partout



Protection obligatoire pour les ouvriers chargés de pulvériser les pesticides. Ce n'était pas le cas il y a encore cinq ans. L'attrait pour les labels «commerce équitable» a encouragé les producteurs à réglementer l'usage des produits toxiques.

L'amphithéâtre bruisse de voix masculines. Casque sur les oreilles et micro devant la bouche, doigts sur les touches d'un petit boîtier argenté, des dizaines d'hommes prononcent à mots feutrés des phrases courtes. Leurs regards passent des chariots métalliques qui défilent en contrebas aux écrans géants qui en décrivent le contenu des fleurs coupées, uniquement. Il y a là des tulipes, des lis, des lisianthus, des freesias, des roses. A Rijnsburg, au sud-ouest d'Amsterdam, se tiennent les ventes aux enchères de la coopérative néerlandaise Royal FloraHolland, le «Wall Street des fleurs». Vingt-huit millions de fleurs coupées y transitent chaque jour. Plus de 3 000 personnes travaillent au service de 4 500 producteurs du monde entier. Ici, la reine, c'est la rose.

Rose pastel ou vif, rouge, blanche, jaune, orange, bleue... Des millions de roses. Symboles de la féminité, de l'élégance et de l'amour, elles se vendent bien et partout. «Ici, elles représentent environ la moitié des transactions, explique Erik Wassenaar, commissaire-priseur spécialisé dans cette fleur depuis une décennie. Une semaine normale, nous en vendons un peu moins de cinquante millions, mais au moins 100 pour la Saint-Valentin, la Fête des mères ou la Journée internationale de la femme.» Erik Wassenaar travaille avec 500 à 600 producteurs, dont la moitié aux Pays-Bas. «Mais le volume produit en Hollande baisse, à cause des coûts, dit-il. La majorité des roses provient aujourd'hui d'Afrique, de l'Ethiopie. Et surtout du Kenya.»

Car, oui, ce bouquet à petit prix, enveloppé dans du papier transparent et que l'on dépose dans son Caddie avant de passer à la caisse du supermarché, arrive souvent du Kenya, même si l'étiquette le signale rarement. Une grande partie des roses qui transitent par les salles des ventes de FloraHolland, avant d'être envoyées en Europe occidentale, en Russie et aux Etats-Unis, ont en effet poussé à 6 500 kilomètres de là. Dans des fermes horticoles implantées au nord-ouest de la capitale, Nairobi, loin de ses gratte-ciel et de ses bidonvilles, en bordure de l'un des grands lacs de la vallée du Rift, le lac Naivasha. Il apparaît d'un coup en contrebas de la route, une étendue •••

Cueillies au Kenya lundi, elles sont vendues à Paris ou Moscou mercredi, et jeudi à Los Angeles

Dans les fermes labellisées «commerce équitable», comme la Nini Farm, les cueilleuses, logées par leur employeur, touchent environ 10 000 shillings kenyans (90 euros). Un salaire plus élevé que dans les autres plantations, mais inférieur au Smic local (102 euros).





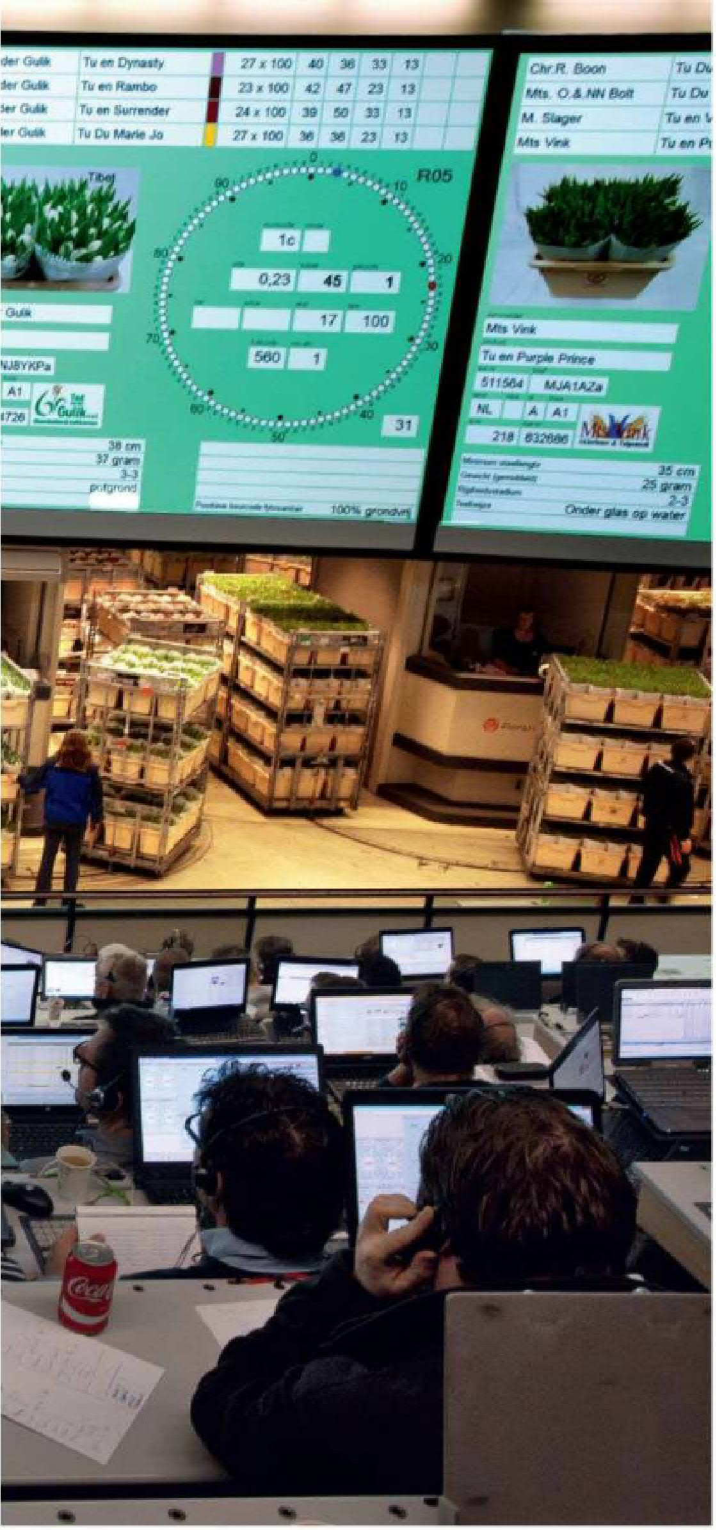
Avec le boom du commerce des roses, les rives du lac Naivasha se sont transformées : en vingt ans, une soixantaine de fermes y ont installé leurs serres en polyéthylène. Le secteur est devenu la deuxième source de revenus du Kenya en 2015, après le thé et avant le tourisme.



Rares sont les plantations qui acceptent d'ouvrir leurs portes. Clôturées, surveillées par des vigiles, les installations sont placées sous haute protection.



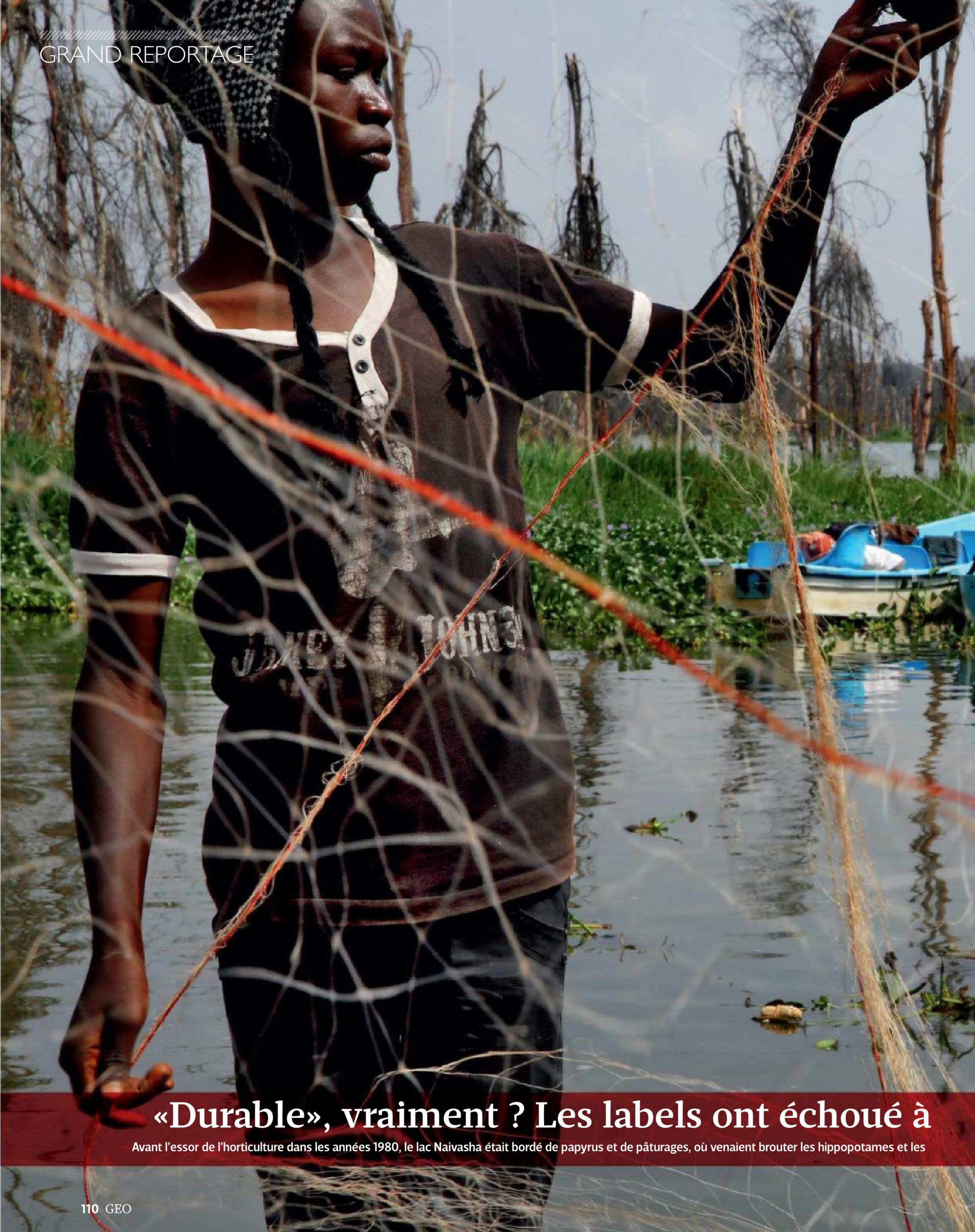
Aux Pays-Bas, le Wall Street des fleurs. S’y échangent 50 millions de roses par semaine



Une fois en Hollande, les roses du Kenya sont mises aux enchères ici, dans la coopérative Royal FloraHolland, au sud d'Amsterdam, Avant d'être acheminées chez les revendeurs européens.

••• argentée au soleil et sombre sous les nuages, encadré par les pentes bleutées des volcans. Des bosquets d'euphorbes candélabres et des acacias dorés piquent l'herbe de la savane. Des zèbres et des gazelles, des phacochères et des girafes paissent. C'est ici l'Afrique mythique de Karen Blixen. Les 450 espèces d'oiseaux du lac attirent les amateurs d'ornithologie du monde entier. «Ce site est réellement exceptionnel, explique l'hydrologue Kamau Mbogo, qui travaille à la préservation du lac. Naivasha est la deuxième étendue d'eau douce du pays. Son bassin couvre 3 400 kilomètres carrés, une zone humide reconnue d'intérêt mondial.» Pourtant, il y a une ombre à ce tableau. Sur la rive sud du lac, on aperçoit des kilomètres carrés de serres en plastique, appartenant à quelque soixante-dix exploitations. C'est là que poussent les roses qui viendront orner les vases européens. Dans la région, l'industrie de cette fleur a bousculé de fragiles équilibres écologiques et sociaux. D'abord, la rose est une grande buveuse : «Deux litres par mètre carré et par jour lors de la saison la moins chaude, quatre litres et demi en saison sèche», explique Philip Kuria, directeur exécutif de la Nini Flower Farm, une ferme de cinquante hectares de rosiers (une exploitation de taille moyenne sur les bords du lac, les plus grandes s'étendent jusqu'à 250 hectares). Isaac Ouma, défenseur de l'environnement et spécialiste des oiseaux du lac Naivasha, lui, s'insurge. «C'est comme si nous exportions de l'eau ! dit-il. Nous sacrifions notre réserve la plus précieuse pour que les amoureux, à 6 000 kilomètres de chez nous, puissent déclarer leur flamme.»

De chaque côté de la route, les immenses bâches de plastique serrées les unes contre les autres sont protégées par de lourds portails gardés et des clôtures de barbelés. Les journalistes ne sont pas les bienvenus. Billy Coulson, le propriétaire de la Nini Flower Farm, la cinquantaine blonde et baraquée, sera le seul à ouvrir les portes de sa plantation. «L'installation de l'horticulture industrielle au bord du lac Naivasha se justifie par trois facteurs, explique ce descendant de colons britanniques, né au Kenya. D'abord un climat idéal, avec des températures à peu près égales toute l'année, environ 25 °C la journée et 13 °C ou 14 °C la nuit. Ensuite, la présence de cette grande réserve d'eau. Enfin, une main-d'œuvre nombreuse à la recherche d'emploi.» Certaines fermes, comme la sienne, se transmettent de génération en génération. Dans le bureau de Billy Coulson, des photos jaunies montrent des hommes en short •••



«Durable», vraiment ? Les labels ont échoué à

Avant l'essor de l'horticulture dans les années 1980, le lac Naivasha était bordé de papyrus et de pâturages, où venaient brouter les hippopotames et les



protéger le lac des polluants venus des serres

troupeaux des Masai. Aujourd'hui, les pêcheurs se plaignent de l'invasion de jacinthes d'eau – friandes de fertilisants – qui asphyxient l'eau et entravent leurs filets.

Chaque rose doit ressembler à sa sœur, pour former un bouquet propre et lisse

●●● clair posant tout sourire au milieu de plants de rosiers. «Ma famille a quitté le Royaume-Uni en 1898 pour s'installer au Kenya, raconte Billy. Mon grand-père et mon père sont nés ici, à Naivasha.» A l'époque, les roses poussaient en pleine terre, comme dans les jardins anglais, et se vendaient sur le marché local. L'exportation ne commença qu'au début des années 1970. Billy Coulson a fait des études de droit en Angleterre, puis passé sept ans dans l'armée britannique avant de revenir dans son pays de naissance. Son épouse, dont une photo, en cavalière très British, trône au-dessus de sa table de travail, est anglaise. «Je suis ce qu'on appelle ici un Anglo-Kenyan, un descendant des colons qui n'ont pas quitté le pays après l'indépendance, dit Billy. Nous formons une petite société. Nous ne faisons pas de politique, mais des affaires.»

A la fin des années 1980, l'horticulture kenyane a connu un boom commercial. La proximité de l'aéroport international de Nairobi, à une heure et demie de route seulement, a facilité l'installation de multinationales comme Finlay, filiale d'Unilever. Terminé l'artisanat. Le temps de l'industrie et des exportations de masse est venu. Depuis, «c'est comme diriger une usine, on parle de coûts de revient et de parts de marché», résume Billy Coulson, qui se définit lui-même comme un agrobusinessman. «Et c'est un secteur risqué, poursuit-il. Il demande de lourds investissements et il est tributaire de facteurs que nous ne maîtrisons pas : les taux de change car nous payons le matériel et les intrants en dollars et vendons en euros, mais aussi la météo.» Comme lui, les industriels de la rose se plaignent des difficultés du négoce. Le secteur a pourtant rapporté 550 millions d'euros en 2015, devenant la deuxième source de devises du pays après le thé et avant le tourisme, et il vise une croissance annuelle de 5 %. Les plus grosses firmes ont su s'adapter au marché en obtenant des labels «commerce équitable» dont les Européens sont friands.

En bordure du grand bidonville de Karagita, qui a poussé au rythme de l'industrie de la rose, des centaines de personnes, des femmes surtout, emmitouflées dans des paletots ou des châles, attendent en files disciplinées les bus envoyés par les fermes. Ici, le travail commence quand l'aube est encore grise et l'humidité venue du lac, épaisse. Le portail de la Nini Flower Farm laisse entrer la foule des ouvrières. Elles s'équipent de bottes, de gants et de blouses, nouent un fichu sur leurs cheveux. Simultanément, là-bas, de l'autre côté des mers, les enchères de FloraHolland ouvrent, les supermarchés et les fleuristes détaillants attendent leurs clients et les roses. La course contre la montre est lancée. Une fleur cueillie le lundi à la Nini Flower Farm doit être en vente dans une boutique de Paris ou de Moscou au plus tard le mercredi, ou chez un fleuriste de Los Angeles le jeudi.

Alors, de 7 à 16 heures, six jours par semaine, les ouvrières des roses répètent les mêmes gestes, à un rythme fou. La Nini Flower Farm produit dix-sept variétés sans épines et huit couleurs de roses, en grande majorité cultivées hors-sol. Ici, les cueilleuses arpentent les allées : il n'y a pas de plateforme motorisée, comme dans certaines serres européennes. D'une main, les femmes soulèvent les feuilles, jugent la santé des plants. D'un coup de sécateur, elles coupent les fleurs arrivées à maturité. Les portent par brassées dans de grands cornets de plastique jusqu'à une table où une contremaîtresse les trie, les lie et les dépose dans des seaux. Au fil des heures, les bras se font lourds, les pas ralentissent. Des chariots brinquebalants tirés par des voiturettes hors d'âge passent entre les serres et ramassent la récolte. D'autres petites mains vêtues de gants épais les trient à

La majorité des employés des fermes horticoles habitent à Karagita, le plus vaste des bidonvilles implantés autour du lac Naivasha. Ils y mènent une vie précaire, dans des baraquements de tôle ondulée, sans eau courante ni égouts.





La rose du Kenya est souvent vendue en supermarché, pour un prix d'environ un euro pièce. Le coût de revient de la fleur coupée, à la sortie de la plantation africaine, oscille, lui, entre 4 et 8 centimes d'euros seulement.

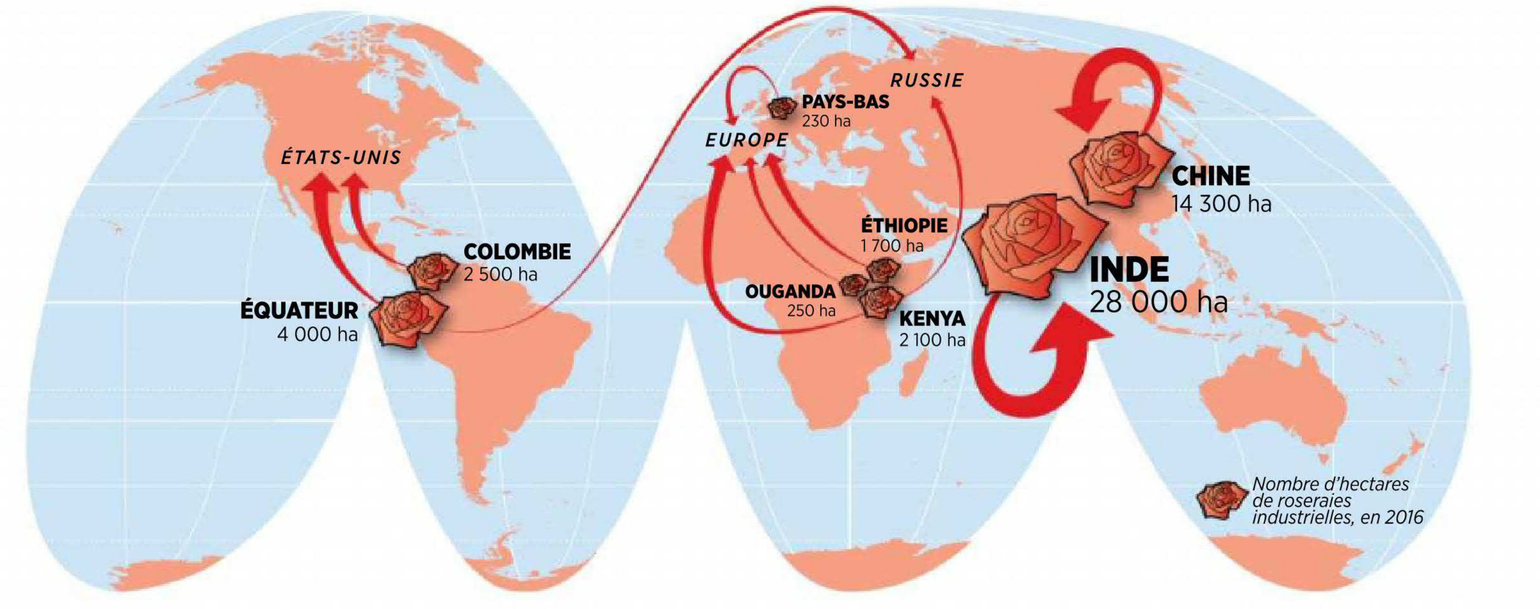
nouveau. Chaque fleur doit ressembler à sa sœur, et encore à celle d'à côté. Le client aime le produit standardisé. Epines ôtées à la machine, réunies en bouquets propres et lisses, les roses sont ensuite placées dans une chambre froide, avant le grand voyage vers leur destination finale. Elles embarquent à la nuit noire dans des camions, puis dans des avions cargos qui décollent de l'aéroport international Jomo-Kenyatta de Nairobi. Et le lendemain, la course à la fraîcheur recommence.

Voilà cinquante ans que l'Ecossaise Sarah Higgins vit en bordure du lac, dans une immense propriété, en compagnie des rapaces et des hiboux blessés qu'elle recueille et soigne. Chaque soir, depuis la pergola de sa maison qui évoque un cottage anglais, elle contemple, son hibou préféré sur l'épaule, les hippopotames qui viennent paître dans les hautes herbes, en bas de sa pelouse plantée d'acacias gigantesques. Elle-même possède encore des parts dans une ferme horticole de la région, mais préfère mettre en avant son titre de secrétaire générale de l'Association des riverains du lac. «Quand les exploitations de roses se sont multipliées à la fin des années 1980, nous nous sommes inquiétés des pompages, dit-elle. Mais les fermiers ont pris conscience de la fragilité de l'écosystème.» En 2009, le lac s'était tant asséché que certains ont prédit sa disparition. Imarisha, l'organisme public-privé fondé depuis pour sa préservation, assure aujourd'hui que les permis de pompage sont strictement respectés. Sur la route qui passe au milieu des serres, de grands panneaux affichent le niveau : vert, aucun danger, chacun peut pomper ce qui lui est attribué ; orange, le lac entre en zone dangereuse ; rouge, le volume autorisé baisse de 25 % ; noir, tout pompage industriel est interdit. «L'indicateur est toujours au vert, maugrée Isaac Ouma. Les plus gros fermiers font partie d'Imarisha. C'est une opération de relations publiques, ni plus ni moins.»

En avril 2015, tout le monde s'accordait à reconnaître que le niveau du lac était bas. Les pluies de l'hiver dernier ont rétabli la situation, mais l'inquiétude n'a pas disparu. «Les relevés scientifiques établis depuis un siècle montraient un parallèle parfait entre la courbe des pluies et celle du niveau du lac, remarque Sarah Higgins. Mais depuis l'irruption de l'horticulture intensive, le lac se trouve quatre mètres plus bas qu'il ne devrait.»

Et puis il y a la qualité de l'eau. Isaac Ouma, le défenseur de l'environnement, et Simon Kiarie, pêcheur, tous deux la petite quarantaine, se souviennent de leurs jeux de gamins dans une «eau claire comme du cristal» bordée de papyrus et de pâturages pour les troupeaux des Masai et les hippopotames du lac. «Nous avons vu arriver les jacinthes d'eau en même temps que les grosses fermes, raconte Simon. Aujourd'hui, elles se prennent dans nos filets et couvrent si bien la surface qu'elles empêchent la photosynthèse et parfois nous interdisent de naviguer.» Explication : les jacinthes d'eau aiment les fertilisants utilisés pour la culture des roses. «Quand il pleut, les sols autour des serres sont lessivés et les engrais glissent dans le lac», explique Isaac Ouma.

L'hiver 2015 fut une mauvaise saison pour les roses de Naivasha. Ce sont normalement les mois les plus chauds et les plus secs, or il a beaucoup plu de novembre à mars. Des insectes comme des chenilles ont déferlé en masse sous les serres. Billy Coulson a fait augmenter la fréquence des pulvérisations de produits chimiques. «En temps normal, nous le faisons tous les dix jours, constate Philip Kuria, le directeur exécutif. En ce moment, c'est tous les quatre jours.» Les pesticides utilisés respectent le label vert MPS attribué à la Nini Flower Farm, assure-t-il. Ils ne sont pas anodins pour autant. En témoignent des règles strictes : les cueilleuses ne travaillent pas dans une serre traitée dans les six heures suivant la pulvérisation. Même après ce laps de temps, les yeux et la gorge piquent, la peau démange. Quand les ouvriers – tous des hommes, «par mesure de précaution» – chargés de vaporiser, équipés de combinaisons, de gants imperméables et de masques, arrosent les plants, les roses dégoulinent comme après une averse. Ceux qui pulvérisent ne travaillent que quatre heures par jour et seulement •••



La vie (et le monde) en roses

C'est la fleur coupée la plus vendue au monde, devant la tulipe et le chrysanthème. Les Pays-Bas demeurent la plaque-tournante du commerce international, mais la production, elle, s'est déplacée vers les pays du Sud, prisés pour leur ensoleillement et le faible coût de la main-d'œuvre. L'Afrique de l'Est est la première région à l'origine des importations européennes, Kenya en tête.

••• trois mois d'affilée avant de changer de poste. A priori, la prudence est donc de mise.

Elle ne l'a pas toujours été : dans une des plus grosses fermes de Naivasha, les ouvriers ont dû batailler pendant cinq ans pour obtenir des masques et des gants. Plusieurs rapports alarmants d'organismes de santé locaux soulignent la nocivité des produits, en dépit des labels «équitables» censés en interdire l'utilisation. Isaac Ouma, lui-même fils de cueilleuse, assure que quatre de ses amis d'enfance sont morts après avoir travaillé plusieurs années à la pulvérisation. Aujourd'hui encore, le tableau n'est guère rassurant. Et les employés qui témoignent ne donnent que leurs prénoms, par crainte de représailles.

Saulo est «pulvérisateur» depuis six ans dans l'une des plus grandes fermes du lac, qui, comme la Nini Flower Farm, bénéficie des certifications «respect de l'environnement» et «commerce équitable». Le jeune homme de 27 ans gravit péniblement la côte qui mène chez son ami et collègue Were. «Ce n'est pas un bon boulot, souffle-t-il en secouant ses dreadlocks. C'est très mauvais pour la santé. J'ai des difficultés respiratoires, je suis sans cesse fatigué, je ne peux plus jouer au foot avec mon gamin.» Le médecin de son entreprise, après lui avoir prescrit des examens, l'a fait affecter à l'empaquetage. «Les protections ne suffisent pas, soupire Were, assis sur une chaise en plastique dans l'unique pièce de ciment nu de son habitation. Nous sommes imprégnés, nos cheveux, notre peau, nos ongles, tout ! Nous sommes tous empoisonnés. Nos femmes, nos enfants. Notre air, l'eau que nous buvons, la viande que nous mangeons.» Les fermiers assurent pourtant ne plus rejeter directement dans le lac l'eau chargée de produits chimiques : c'est l'une des conditions sine qua non pour obtenir les labels verts exigés par leurs clients occidentaux. Philip Kuria fait visiter les installations de la Nini Flower Farm : bassins de décantation pour «nettoyer» l'eau et la recycler à 40 %, «zone humide» plantée de végétaux filtrants. Les grandes exploitations se vantent d'avoir installé ce type de barrage écologique. Au bord de la route, une pancarte annonce depuis un an une «zone humide en construction», mais rien n'a bougé. «Encore une opération de relations publiques, insiste Isaac Ouma. L'industrie se dote de vitrines. Mais il n'y a rien derrière.»

Le petit port de Karagita s'anime. Sous l'œil – et le bec – intéressé des marabouts, les femmes vendent des tilapias. «Ils ont été pêchés dans le lac près des serres, explique Sarah Atieno, elle-même propriétaire de trois pirogues de pêche. Ils sont plus gras et plus blancs que les autres. Ceux-là, je ne les mange pas.» La jeune femme ne décolère pas : «Les autorités disent que tout va bien. Mais nous, on voit bien que ce n'est pas le cas. Les accès au lac et les rives publiques sont confisquées.» Les fermes ont en effet clôturé leurs propriétés. L'une des plus importantes a même érigé une digue de

«Nos cheveux, notre peau, nos ongles, l'air, l'eau, tout est imprégné de pesticides !»

RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR bit.ly/geo-photos-roses-kenya

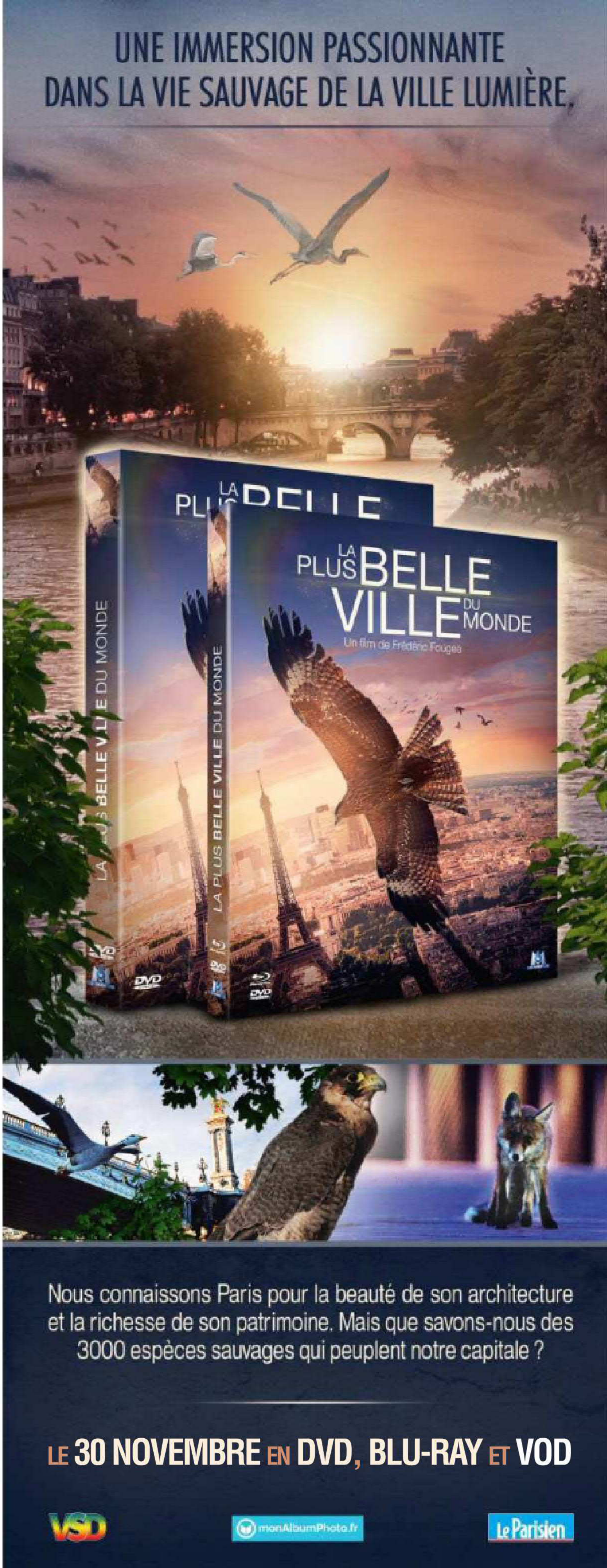
terre et de sacs de produits chimiques vides. Les hôtels les ont imitées. Les petits paysans ont creusé des tranchées pour protéger leurs parcelles des hippopotames et du bétail, et ont brûlé les papyrus, anciens filtres naturels. «Tout cela crée des conflits, regrette Isaac Ouma, le spécialiste de la faune. Les hippopotames n'ont plus assez d'herbe ; ceux qui ne meurent pas vont la chercher plus loin dans les terres et attaquent les hommes. Les Masai ne savent plus où mener paître et boire leurs troupeaux.» Le libre accès au lac est la principale revendication cette ethnie importante dans la région. «Sur le papier, il existe quatorze points d'accès, explique leur représentant, Enock Ole Kiminta. En fait, seuls trois sont ouverts, et encore, parce que nous avons forcé le passage.» En décembre 2014, une manifestation pour la réouverture de la piste du port de Karagita a fait un mort.

Les tensions sont d'autant plus grandes qu'en vingt ans, la population de Naivasha est passée de 250 000 à 700 000 personnes. Beaucoup n'ont pas réussi à obtenir un emploi dans l'horticulture et cultivent des parcelles qui empiètent sur les pâturages des Masai. Les ressentiments ethniques ont dégénéré après l'élection présidentielle contestée de décembre 2007. L'embrasement a atteint Naivasha. Quatorze personnes sont mortes brûlées vives, le bidonville s'est déchiré. Le gouvernement a bien envoyé l'armée... mais pour protéger les camions des fermes et leurs cargaisons de roses en route pour l'aéroport de Nairobi.

A Karagita, la majorité des ouvrières sont des mères isolées qui cherchaient un emploi. «Encore faudrait-il que les salaires permettent une vie décente», remarque Isaac Ouma, heureux d'avoir pu aider sa mère à quitter le métier. Et la certification «commerce équitable» n'y change pas grand-chose. Irene, leur ancienne voisine, habite depuis vingt ans dans l'un des baraquements construits par les exploitations les plus prospères pour leurs employés. «Je touche 11 000 shillings kenyans (96 euros), contre 7 000 (61 euros) pour mes collègues dont les employeurs n'ont pas le label, dit-elle. Mais avec ça, on survit. On ne vit pas.» C'est moins que le Smic kenyan (102 euros). Dans une autre pièce, Anne, 38 ans, acquiesce. Elle a deux enfants et leur offre «un œuf par semaine et de la viande une fois par mois». Maigre consolation, le 8 mars, pour la Journée internationale de la femme, Anne et ses collègues reçoivent une rose rouge, labellisée FairTrade, venue des abords du lac. ■

Gwenaëlle Lenoir

DÉCOUVREZ DES VIDÉOS RÉALISÉES AU KENYA SUR bit.ly/geo-video-roses-kenya



CES ÉTATS QUI N'EN SONT PAS VRAIMENT

PAR DÉBORAH BERTHIER (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)



Ce ne sont pas des pays membres de l'ONU, mais ils fonctionnent comme des Etats à part entière, avec leurs institutions, leur drapeau, leur hymne, leur monnaie… Les spécialistes du droit international les qualifient de «quasi-Etats», d'Etats de facto, non reconnus ou autoproclamés. Un statut flou qui résulte de la volonté d'indépendance d'un territoire déjà revendiqué par un Etat souverain. «Pour être reconnu, il faut respecter quatre critères : avoir une population et un territoire définis, un gouvernement, et la capacité à entrer en relation avec d'autres Etats», explique Maurice Bonnot, ancien diplomate et auteur du livre *Des Etats de facto* (L'Harmattan 2014). La non-reconnaissance n'est parfois qu'une simple étape. Les Etats-Unis d'Amérique ont déclaré leur indépendance en 1776, mais la France ne les a reconnus que deux ans plus tard. L'URSS, créée en 1922, ne fut légitimée qu'en 1924 par la France et en 1933 par les Etats-Unis. Le dernier en date à avoir été pleinement reconnu (à la majorité des Etats membres de l'ONU) est le Soudan du Sud, en 2011. D'autres, un temps sécessionnistes, ont finalement abandonné leur revendication, comme la République serbe de Krajina, en Croatie, le Biafra, au Nigeria, ou le Katanga, en République démocratique du Congo. ■

1 RÉPUBLIQUE ARABE SAHRAOUIE DÉMOCRATIQUE (RASD)

■ Déclaration d'indépendance : 1976
■ Population : 500 000
■ Langue officielle : arabe ■ Capitale : Bir Lahlou (temporaire), Laâyoune (proclamée) ■ Reconnu par : 47 pays

Depuis la fin de la colonisation espagnole en 1975, le Sahara occidental est revendiqué par le Maroc et par la RASD, dont le gouvernement en exil est basé à Tindouf, en Algérie. En 1982, la RASD a fait son entrée dans l'Organisation de l'unité africaine, que le Maroc a quittée deux ans plus tard.

2 KOSOVO

■ Déclaration d'indépendance : 2008 ■ Population : 1,8 million ■ Langues officielles : albanais, serbe ■ Capitale : Pristina ■ Reconnu par : 111 pays

Majoritairement albanais, le Kosovo n'est pas reconnu par la Serbie, qui le considère comme son berceau historique. Ce territoire, qui a adopté l'euro comme monnaie, vise l'adhésion à l'Union européenne. Mais des Etats comme l'Espagne s'y opposent par crainte d'un effet boule de neige sur leurs régions autonomes.

3 TRANSNISTRIE

■ Autoproclamé en 1991 ■ Population : 500 000 ■ Langues officielles : moldave, russe, ukrainien ■ Capitale : Tiraspol ■ Reconnu par : Ossétie du Sud, Abkhazie, Haut-Karabagh (non-membres de l'Onu)

La «République moldave du Dniestr», dite Transnistrie, a fait sécession de la Moldavie après la chute de l'URSS. Ce territoire difficile d'accès, où l'on ne paie qu'en rouble transnistrien, fait parader son armée le 2 septembre, jour de la fête nationale.

DÉCOUVREZ L'ANIMATION VIDÉO DU MONDE EN CARTES SUR bit.ly/geo-quasi-etats



Etat non-membre de l'ONU, mais reconnu par au moins un de ses membres.

Etat non-membre de l'ONU, mais exerçant la pleine souveraineté sur son territoire.

Etat observateur non-membre de l'ONU.

5 PALESTINE

■ Déclaration d'indépendance : 1988 ■ Population : 4,5 millions ■ Langue officielle : arabe ■ Capitale : Jérusalem-Est ■ Reconnu par : 137 pays

L'«entité» palestinienne a été autorisée, l'an passé, à déployer son drapeau au siège de l'ONU. Sans être membre de l'organisation, la Palestine y dispose depuis 2012 d'un statut d'Etat observateur.

6 ABKHAZIE

■ Déclaration d'indépendance : 1992 ■ Population : 240 000 ■ Langues officielles : abkhaze, géorgien, russe ■ Capitale : Soukhoumi ■ Reconnu par : Russie, Nicaragua, Venezuela, Nauru

Cette république, auparavant rattachée à la Géorgie, survit grâce au soutien de la Russie, qui la reconnaît depuis 2008. Au printemps dernier, le pays a organisé la Coupe du monde de football des Etats non-reconnus, en marge de l'Euro.

7 OSSÉTIE DU SUD

■ Déclaration d'indépendance : 1992 ■ Population : 53 000 ■ Langues officielles : Ossète, Géorgien, Russe ■ Capitale : Tskhinvali ■ Reconnu par : Russie, Nicaragua, Venezuela, Nauru

Région sécessionniste de Géorgie, elle s'est autoproclamée Etat en 1992. Moscou l'a reconnue en 2008, après un conflit éclair avec l'armée géorgienne, qui avait lancé l'assaut sur Tskhinvali. Aujourd'hui, l'Ossétie du Sud souhaite être rattachée à la puissance russe. Vladimir Poutine a déclaré ne pas s'y opposer.

8 HAUT-KARABAGH

■ Autoproclamé en 1991 ■ Population : 150 000 ■ Langue officielle : arménien ■ Capitale : Stepanakert ■ Reconnu par : Ossétie du Sud, Abkhazie, Transnistrie (non-membres de l'ONU)

Intégrée à l'Azerbaïdjan par Staline en 1921, cette république de Transcaucasie est peuplée à 80 % d'Arméniens. Depuis la chute de l'URSS, elle réclame son indépendance ou son rattachement à l'Arménie.

4 CHYPRE DU NORD

■ Déclaration d'indépendance : 1983 ■ Population : 300 000 ■ Langue officielle : turc ■ Capitale : Nicosie-Nord ■ Reconnu par : Turquie

L'île de Chypre est coupée en deux depuis l'intervention militaire turque en 1974. La République turque de Chypre du Nord est toujours soutenue militairement et économiquement par Ankara. Après l'échec d'une tentative de réunification en 2004, les négociations ont repris cette année.

9 SOMALILAND

■ Autoproclamé en 1991 ■ Population : 4 millions ■ Langue officielle : somali ■ Capitale : Hargeisa ■ Reconnu par : personne

Le Somaliland fête cette année les vingt-cinq ans de son indépendance. Il n'est pourtant reconnu par aucun autre Etat. Le pays, qui a su éloigner la menace terroriste des islamistes shebab, connaît une stabilité que lui envie la Somalie, dont il est officiellement une région autonome.

10 TAÏWAN

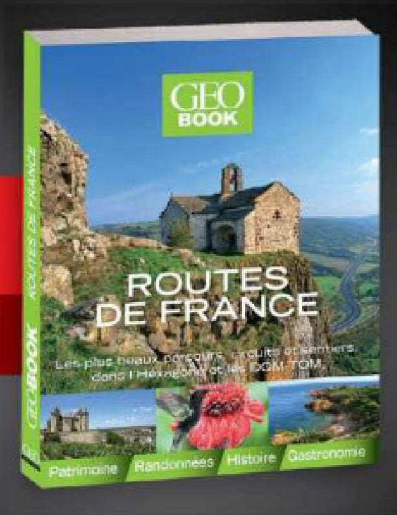
■ Déclaration d'indépendance : jamais officiellement déclarée ■ Population : 23 millions ■ Langue officielle : mandarin ■ Capitale : Taipei ■ Reconnu par : 23 pays

Taïwan a tout d'un Etat indépendant. Mais la Chine le considère comme une province, sur laquelle elle n'exerce pourtant pas d'autorité. Pékin utilise son droit de veto à l'ONU pour lui refuser l'adhésion à l'organisation.

Sources : ONU ; Des Etats de facto, par Maurice Bonnot, L'Harmattan 2014. Les chiffres des populations sont le résultat d'estimations.

GEO ÉDITIONS

DÉCOUVREZ **NOTRE**
Tarifs privilégiés



Prix abonnés* 21,40 €

Prix non abonnés 22,50 €

GEOBOOK ROUTES DE FRANCE
Des milliers d'idées de voyages

Partez sur les routes de France, que ce soit pour un départ au pied levé, un weekend découverte ou une destination de vacances !

- 50 routes à travers la France, la Corse et les DOM-TOM.
- Amateur de sport, féru d'art, d'histoire ou encore de gastronomie : une variété de thèmes, mythiques ou plus insolites, vous permettra de trouver votre itinéraire idéal.
- Un format pratique à emporter sur la route !

Editions GEOBOOK • Format : 16,2 x 21,6 cm • 288 pages • Réf. : 12951

LA FABULEUSE HISTOIRE DE LA TOUR EIFFEL
La fantastique construction du symbole de Paris !

Monument décrié à sa construction pour son avant-gardisme, la dame de fer a séduit les parisiens et veille sur la ville depuis 125 ans. Pascal Varejka, historien renommé et spécialiste de Paris, raconte l'épopée de sa construction de manière accessible pour tous.

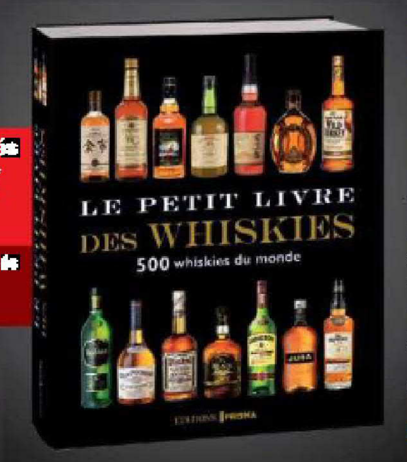
Les nombreuses anecdotes, archives et gravures d'époque permettent d'imaginer le tourbillon que représentaient pour Paris l'Exposition universelle et la construction de cette tour, qui a changé irrémédiablement le visage de la capitale. Le dépliant d'un plan d'époque de l'Exposition universelle fait de cet ouvrage un cadeau d'exception, et passionnera tous les amoureux de Paris.

Editions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 160 pages et 1 dépliant • Réf. : 131[illegible]



Prix abonnés* 28,45 €

Prix non abonnés 29,95 €



Prix abonnés* 9,45 €

Prix non abonnés 9,95 €

LE PETIT LIVRE DES WHISKIES
Une sélection de 500 whiskies parmi les meilleurs du monde

Pour chaque bouteille, le nom de la distillerie et les notes de dégustation vous aideront à percer les secrets qui donnent à cette boisson tout son caractère.

Vous trouverez également dans ce petit guide de référence des cartes détaillées présentant des itinéraires dans les principales régions productrices pour un voyage à la découverte de ceux qui produisent ces boissons d'exception.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Editions Prisma • Format 14 x 17 cm • 384 pages • Réf. : 13129

SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

COFFRET 7 DVD TINTIN
Un fabuleux coffret à partager en famille !

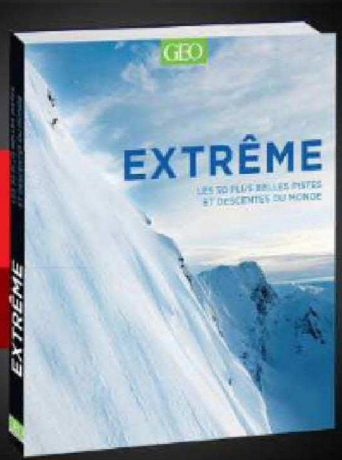
Véritable objet de collection, ce coffret regroupe l'ensemble des 21 aventures de Tintin. Des sables du Sahara aux glaciers himalayens en passant par les forêts d'Amazonie, Tintin nous fait découvrir une planète truffée d'embûches et de surprises. Que ce soit dans un sous-marin requin, sur la Lune ou dans le désert, Tintin mène l'enquête !

7 DVD • 21 aventures • Durée totale : 12h57min • Réf. : 13255



Prix abonnés 40€

Prix non abonnés 50€



Prix abonnés 28€,45*

Prix non abonnés 29€,95

EXTRÊME
Les plus belles pistes et descentes du monde

Cinquante des descentes à ski parmi les plus belles et plus ardues du monde réunies et décryptées dans un beau livre. Classées par continent, elles ont chacune quelque chose d'unique : une pente hors norme, un site grandiose, une renommée sportive, une neige sans pareille…

Le récit, riche en anecdotes et en conseils, est complété par 250 superbes photographies, des cartes et des informations pratiques. De précieuses données techniques sont également fournies : difficulté, dénivelé, durée moyenne de la descente, moyen d'accès, mais aussi … niveau de frayeur !

Editions GEO • Auteur : Patrick Thorne • Format : 24,5 x 29,5 cm • 224 pages • Réf. : 13292

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M. GEO454V

Nom* ____________

Prénom* ____________

Adresse* ____________

Code postal* ____________

Ville* ____________

E-mail ____________

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° ____________ Date d'expiration MM/AA

Cryptograme ____ Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

❑ **Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO** et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

❑ **Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an/12 numéros).

❑ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook Routes de France	12951			
La fabuleuse histoire de la Tour Eiffel	13146			
Le petit livre des Whiskies	13129			
Coffret 7 DVD Tintin	13255			
EXTRÊME	13292			

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
❑ **Je m'abonne à GEO aujourd'hui** (1 an - 12 numéros)	+ 55 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € : ____________

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/03/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant.

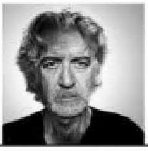
Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, le Correspondant Informatique et Libertés, 13 rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers ou d'appeler au 0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel

Grande série 2016

LA FRANCE Terre d'Histoire

C'est un pays que son passé lointain ou proche fait toujours vibrer, sous la houlette de passionnés, archéologues, marins, architectes, châtelains ou artistes, curieux et érudits. Toute l'année, **trois photographes de GEO**, Laurent Monlaü, Ian Teh et Paolo Verzone, sillonnent l'Hexagone et nous livrent un portrait vivant de cette France qui aime son histoire.

LAURENT MONLAÜ



IAN TEH



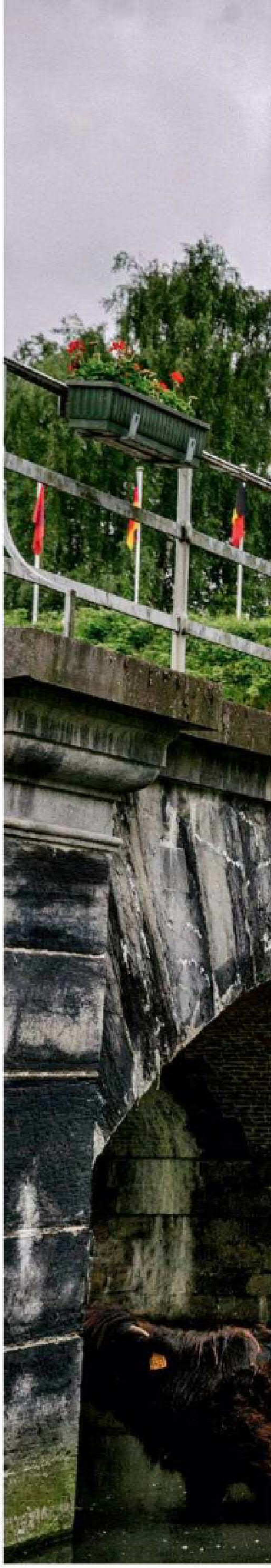
PAOLO VERZONE



LE NORD ET LE PAS-DE-CALAIS

PAR HUGUES DEROUARD (TEXTE) ET IAN TEH (PHOTOS)

➜ A **Bavay,** le retour des Gaulois nerviens s'organise. ➜ Une cathédrale des mers prend forme à **Gravelines.** ➜ La **carrière Wellington** raconte la bataille d'Arras. ➜ **Notre-Dame de-Lorette** rassemble vainqueurs et vaincus de la Grande Guerre. ➜ Un petit Windsor célèbre l'Entente cordiale à **Condette.** ➜ **D'anciens blockhaus** nazis changent de style. ➜ **Boulogne-sur-Mer** reste fidèle à Napoléon. ➜ A **Azincourt,** on enquête sur la fameuse bataille.



Photos : Ian Teh / VU



Ce vache highland – ici le pied dan la Deûle – ervent à réguler l'équilibre écologique du parc ceinturant la citadelle de Lille (Nord). Construite par Vauban en 1667, la forteresse conserve son rôle militaire et abrite 400 soldats de l'armée de terre.



Jules César décrivait les Gaulois nerviens comme «les plus farouches des Belges». A côté du forum antique et de son musée, en juillet dernier, la compagnie théâtrale



Acidu est partie à la conquête du public de Bavay avec son spectacle *Agrippine*.



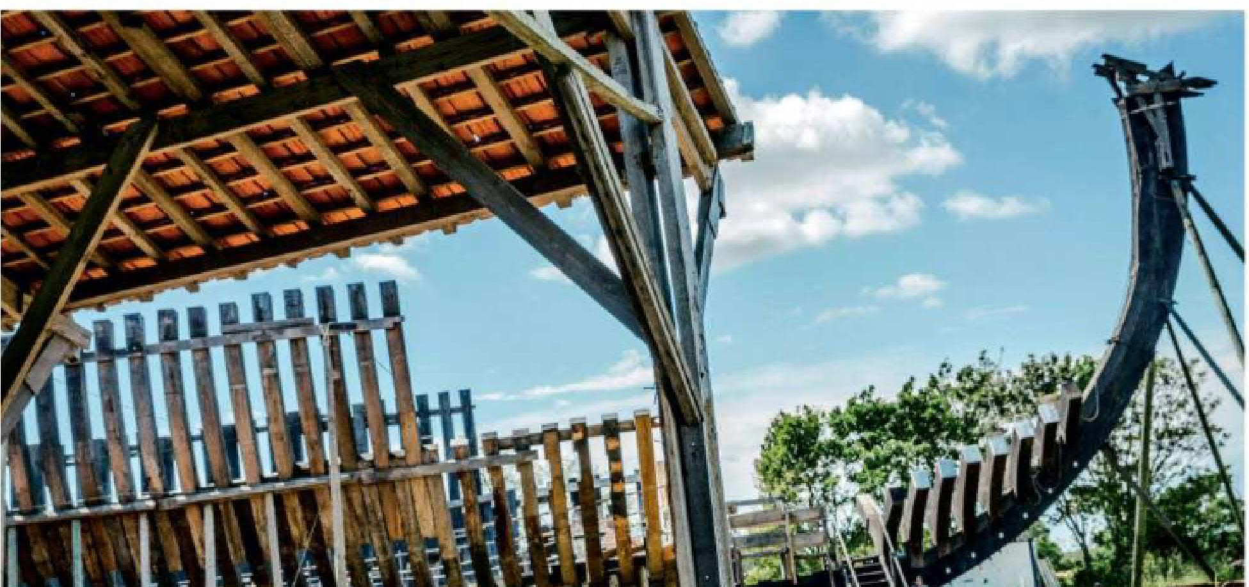
BAVAY

La ville renoue avec son passé de capitale des Gaulois nerviens

Pas facile d'imaginer que la tranquille petite cité de Bavay fut un jour la capitale, créée *ex nihilo* au Ier siècle après J.-C. par les Romains, du vaste territoire des Gaulois nerviens. Situé entre la Sambre et l'Escaut, celui-ci englobait Cambrai et Bruxelles. L'exceptionnel site archéologique de Bagacum, en plein centre-ville, a été restauré par le département du Nord et fait l'objet de fouilles, jusqu'en 2017, en collaboration avec des étudiants archéologues lillois. Pour eux, de formidables travaux pratiques ! Le forum, aux dimensions exceptionnelles (240 mètres de long sur 110 de large), comprend une esplanade centrale, un temple et une immense basilique. «Une rue, qui coupait la basilique en deux depuis le Moyen Age, a été supprimée en 2013, explique Patrice Herbin, responsable du site. L'étude de son sous-sol nous permet d'enquêter sur un mystère qui plane encore : que devint le forum avec le déclin de Bagacum à partir du IIIe siècle quand la capitale fut transférée à Cambrai ?» Et bien sûr, la mise en valeur de ce patrimoine antique redonne du lustre à Bavay, oubliée des circuits touristiques, mais qui ne manque plus une occasion de renouer avec son passé glorieux.

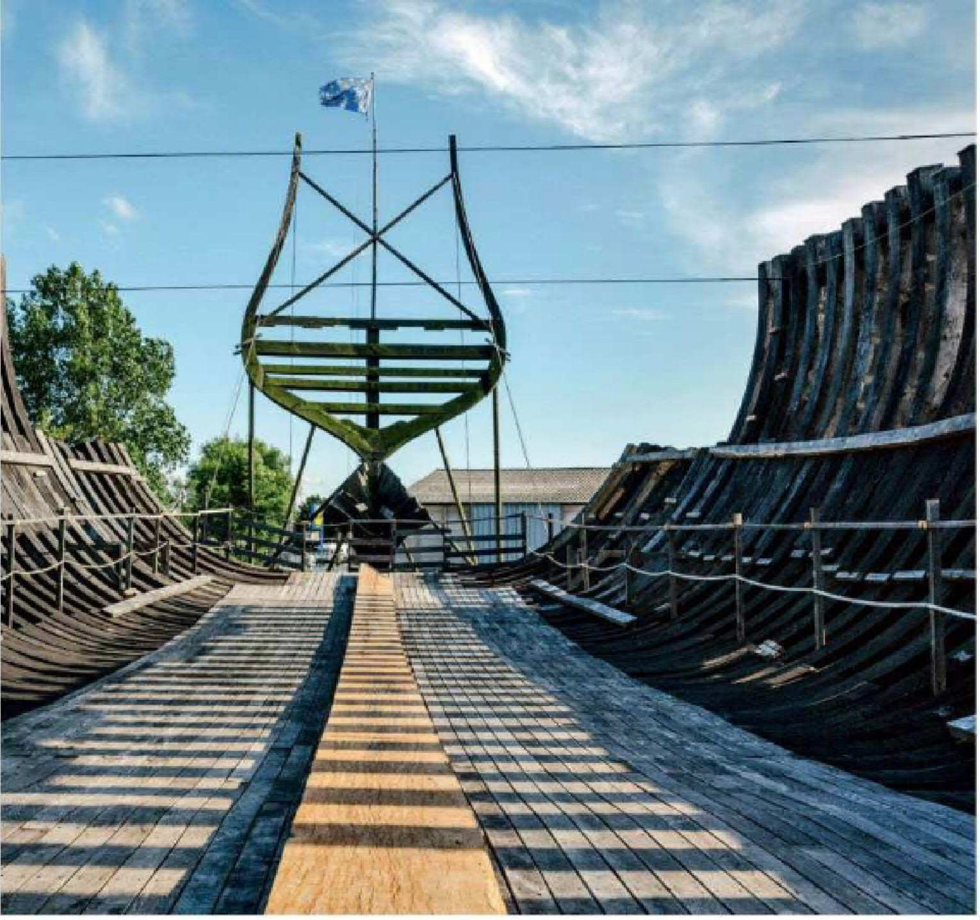








La quille, l'étrave et l'étambot sont déjà assemblés. A Gravelines, près de Dunkerque, les visiteurs peuvent découvrir le chantier du *Jean-Bart* : les troncs de 3 600 chênes





au total seront nécessaires pour bâtir ce vaisseau de premier rang long de 57 m.



GRAVELINES

Les bâtisseurs de la cathédrale des mers honorent Jean Bart

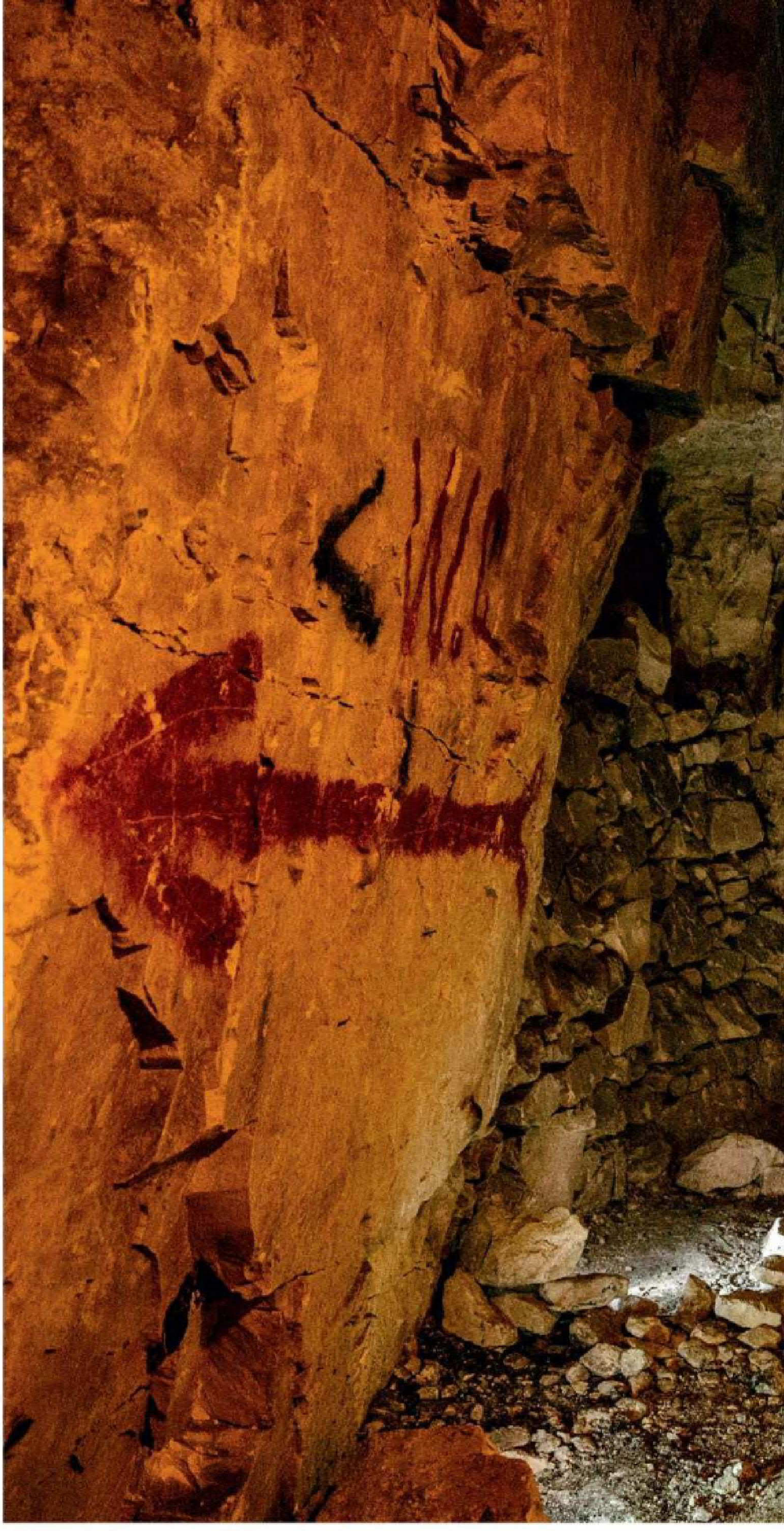
Christian Cardin est du genre têtu. Depuis qu'il a mis au jour six épaves de la flotte armée par Louis XIV au large du Cotentin, cet ingénieur hydrogéologue de 60 ans n'a qu'une idée en tête, «reconstruire à l'identique une de ces cathédrales des mers qui ont fait la gloire de la Marine nationale, et démontrer qu'un projet patrimonial fort peut aider le tourisme». Le chantier impressionnant, lancé en 2002 à Gravelines (Nord) et déjà bien avancé, sera achevé en 2025. En l'absence de plans techniques, il s'appuie sur les données architecturales des épaves et sur l'Album de Colbert, un recueil de dessins de 1670 illustrant les étapes de fabrication. Pour bâtir ce vaisseau, Christian est épaulé par des charpentiers de marine, des compagnons du Tour de France, des bénévoles retraités de la métallurgie et des jeunes en insertion. Mais le bateau, dédié au corsaire dunkerquois Jean Bart, ne naviguera pas. «Pour avoir l'autorisation, il fallait mettre un moteur : pas question de sacrifier l'authentique à la modernité !» s'exclame-t-il. Le *Jean-Bart* restera donc à flot dans un bassin, où il ravira les passionnés de l'époque du chef d'escadre et fidèle serviteur du Roi-Soleil.



LA CARRIÈRE WELLINGTON

A Arras, un archéologue découvre une ville sous la ville

Sous les pavés, insoupçonnables, se cachent dix-neuf kilomètres de galeries creusées par des tunneliers néo-zélandais pendant la Première Guerre mondiale. Aménagée par l'armée britannique à partir de carrières médiévales d'extraction de craie, cette ville sous la ville d'Arras avait un objectif stratégique : se rapprocher au plus près des lignes allemandes pour les attaquer par surprise au printemps 1917. Ce réseau – dont le quart reste à découvrir – a été mis au jour dans les années 1990 par l'archéologue Alain Jacques. «On avait oublié l'existence de ce site capital de la bataille d'Arras, dit-il. Ce sont pourtant les plus grands travaux souterrains jamais réalisés durant la Grande Guerre : ces casernes, avec leurs propres rues, un hôpital, des prisons, des douches pouvaient accueillir 24 000 soldats...» Rien n'a bougé depuis cent ans. «Une simple boîte de conserve, un instrument de rasage ou un graffiti apportent des informations historiques inédites sur l'alimentation, l'hygiène et l'état d'esprit des soldats», conclut Alain Jacques. Qui, même si une partie des souterrains est ouverte au public depuis 2008, poursuit sans relâche l'exploration.



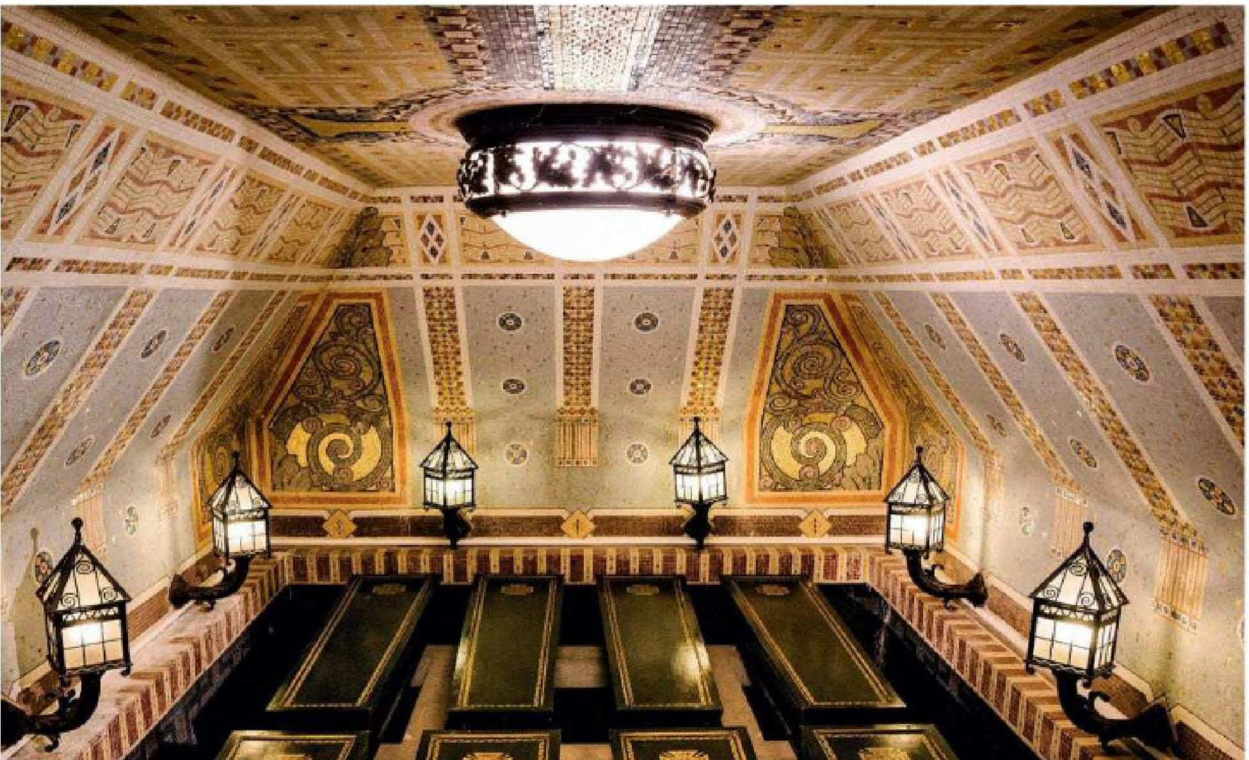
Dans la carrière Wellington, creusée à 20 m sous terre, photos, lettres, objets révèlent le quotidien des



soldats qui se préparèrent ici à attaquer les Allemands, au petit matin du 9 avril 1917. Le site est devenu en 2008 le mémorial de la bataille d'Arras.

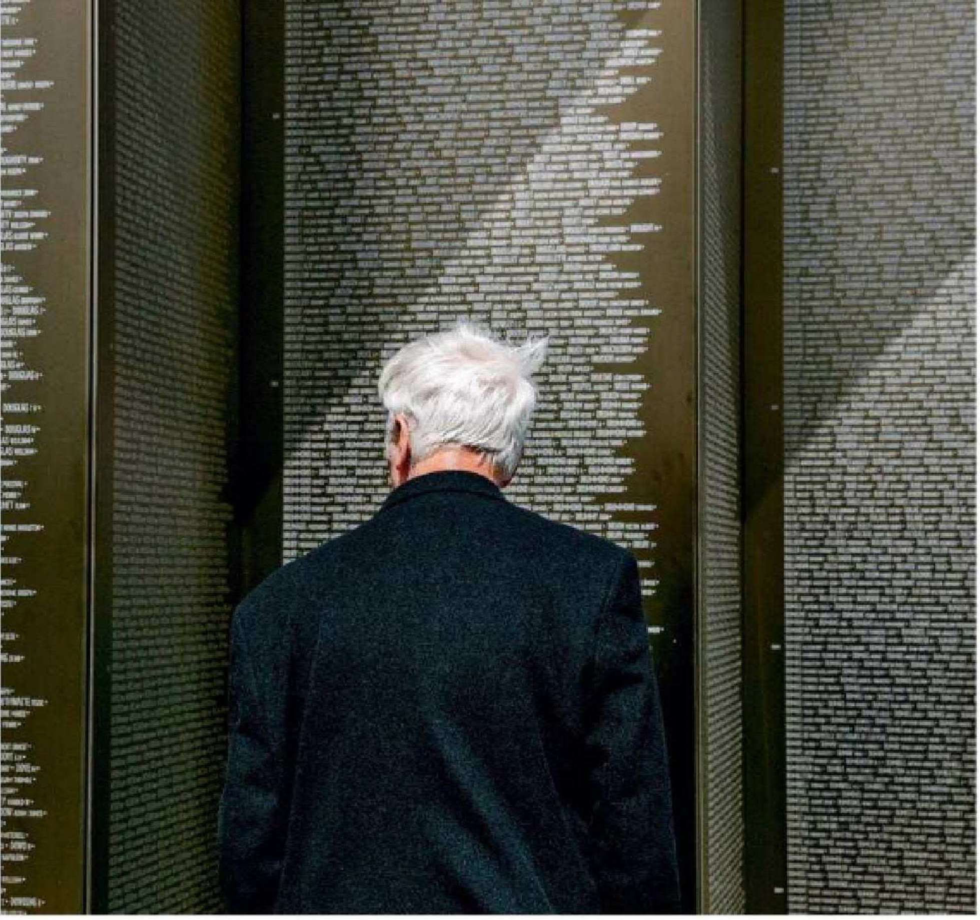








Entre Artois et bassin minier, la colline de Notre-Dame-de-Lorette évoque la Grande Guerre. Le mémorial (en haut, à dr.), inauguré par François Hollande en 2014, jouxte

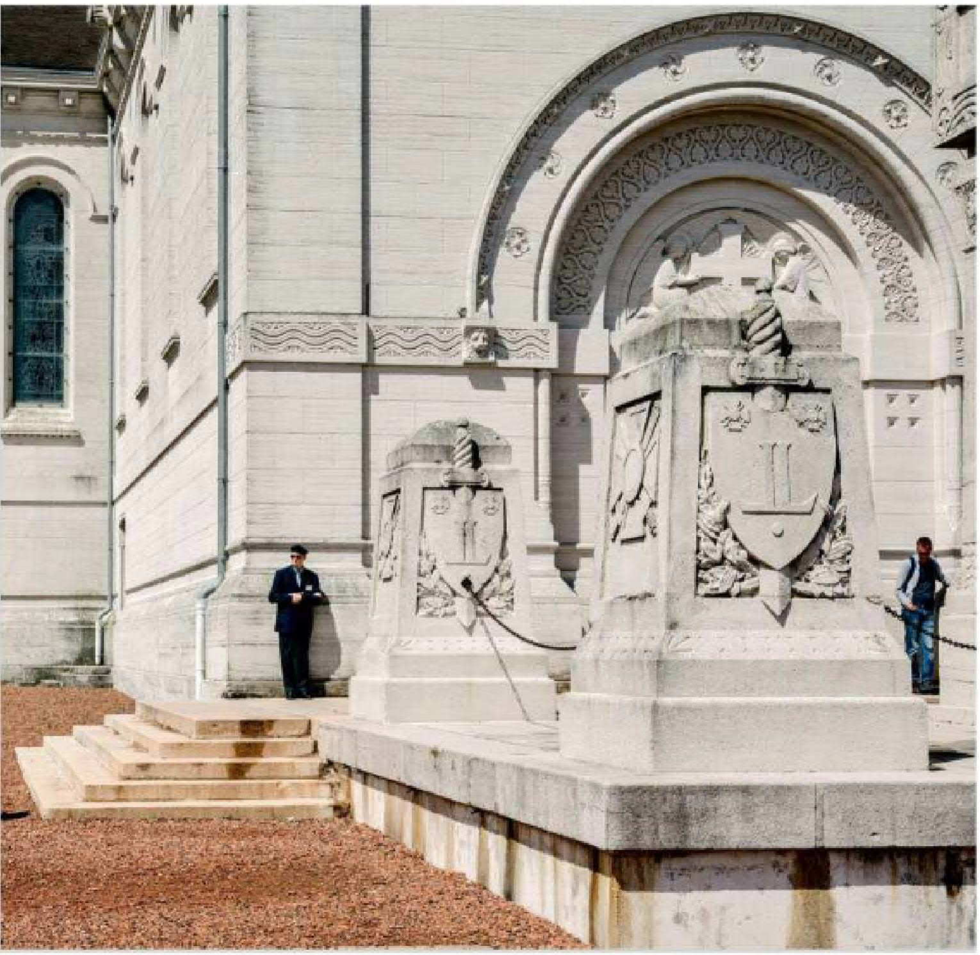




NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Ce monument bouleverse les codes de la commémoration

Dédié aux 580 000 morts, sans distinction de nationalité, de grade ou de religion, sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, un édifice de forme elliptique de 345 mètres porte les noms, par ordre alphabétique, des soldats tombés sur le sol du Nord et du Pas-de-Calais entre 1914 et 1918. Et bouleverse les codes commémoratifs de la Grande Guerre. «Ce mémorial, inauguré le 11 novembre 2014, est une initiative inédite car il dépasse le schéma vainqueurs-vaincus, explique Yves Le Maner, du comité scientifique de la Mission du Centenaire, à l'origine du projet. Avec une trentaine de nationalités représentées (britannique, allemande, française, russe...), le lieu va au-delà des mémoires nationales, et par la litanie de noms de gens fauchés dans leur jeunesse, évoque l'ampleur de la férocité du conflit.» L'historien a collecté auprès de chaque pays l'identité des disparus. Un travail ardu tant certaines nations étaient réticentes à voir le nom de leurs morts accolé à celui de leurs ennemis d'hier. Cet anneau, «symbole d'unité et d'éternité» selon son architecte Philippe Prost, repose en partie sur le vide, pour montrer que la paix européenne est encore fragile.



la nécropole nationale, où, depuis 1925, reposent 45 000 soldats tués entre 1914 et 1918.



CONDETTE

Le Windsor miniature et son drapeau franglais célèbrent l'Entente cordiale

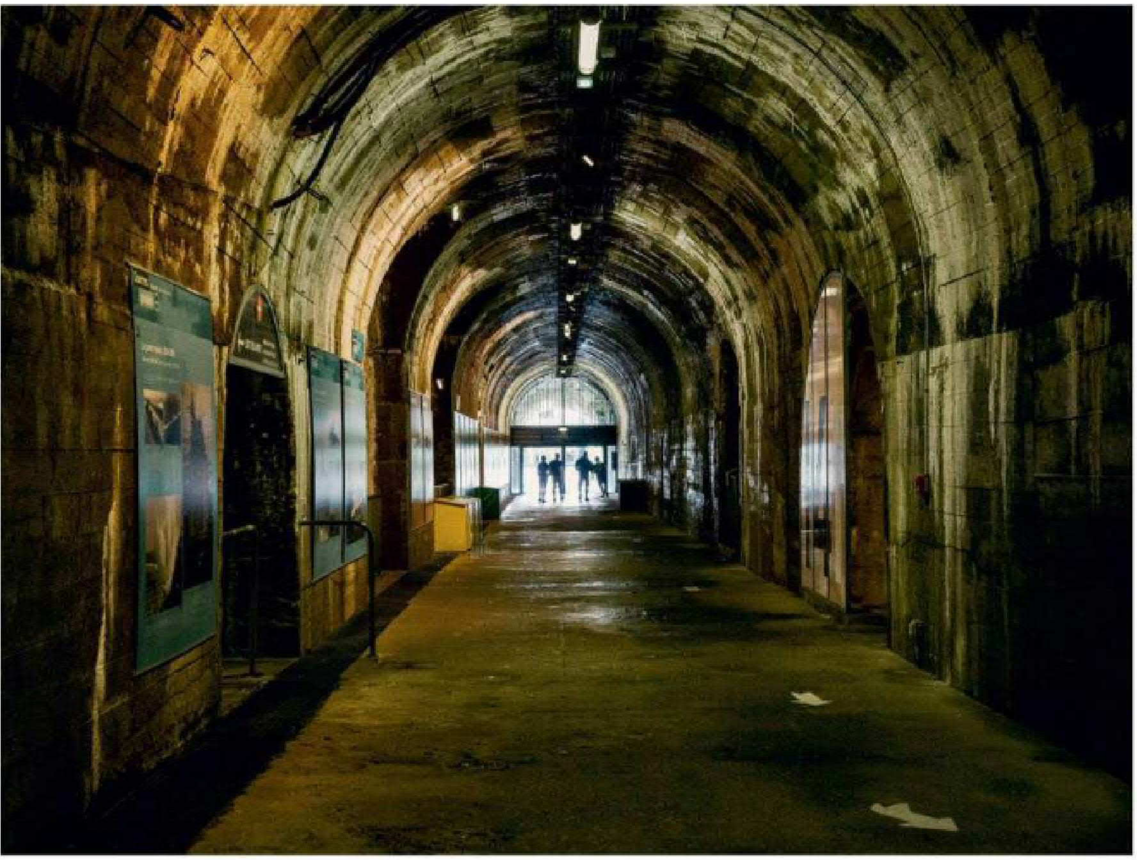
Neuf tours, des douves et une vue imprenable sur les marais de Condette. L'extravagant château d'Hardelot a été sauvé de la ruine en 2009 par le département du Pas-de-Calais, qui, après restauration, l'a converti en un centre culturel à la gloire des relations franco-britanniques. «Le Pas-de-Calais était jadis le point de passage obligé entre la France et la Grande-Bretagne, explique Valérie Painthiaux, la directrice des lieux. Les siècles d'histoire, parfois tumultueuse, ont profondément marqué notre territoire.» Ce château fort bâti par les comtes de Boulogne fut métamorphosé en 1870 par un ancien officier de Sa Majesté en manoir néo-Tudor. Au début du XXe siècle, le propriétaire suivant, John Whitley, en fit un rendez-vous mondain de la Côte d'Opale, où se retrouvait l'aristocratie française et anglaise. Comme un symbole de l'Entente cordiale signée en 1904. Un siècle plus tard, Hardelot, et sa bannière mi-Union Jack mi-tricolore, est redevenu le plus *British* des châteaux français. Les arts britanniques de toutes les époques y sont célébrés et, en juin dernier, y a été inauguré l'unique théâtre élisabéthain de France, dont le projet a séduit la reine elle-même.



Aux portes de Boulogne-sur-Mer, ce château de style néo-Tudor est devenu le Centre culturel de



l'Entente cordiale, en référence au traité signé en 1904 entre la France et la Grande-Bretagne. Restauré, il sert maintenant d'écrin pour les arts britanniques.

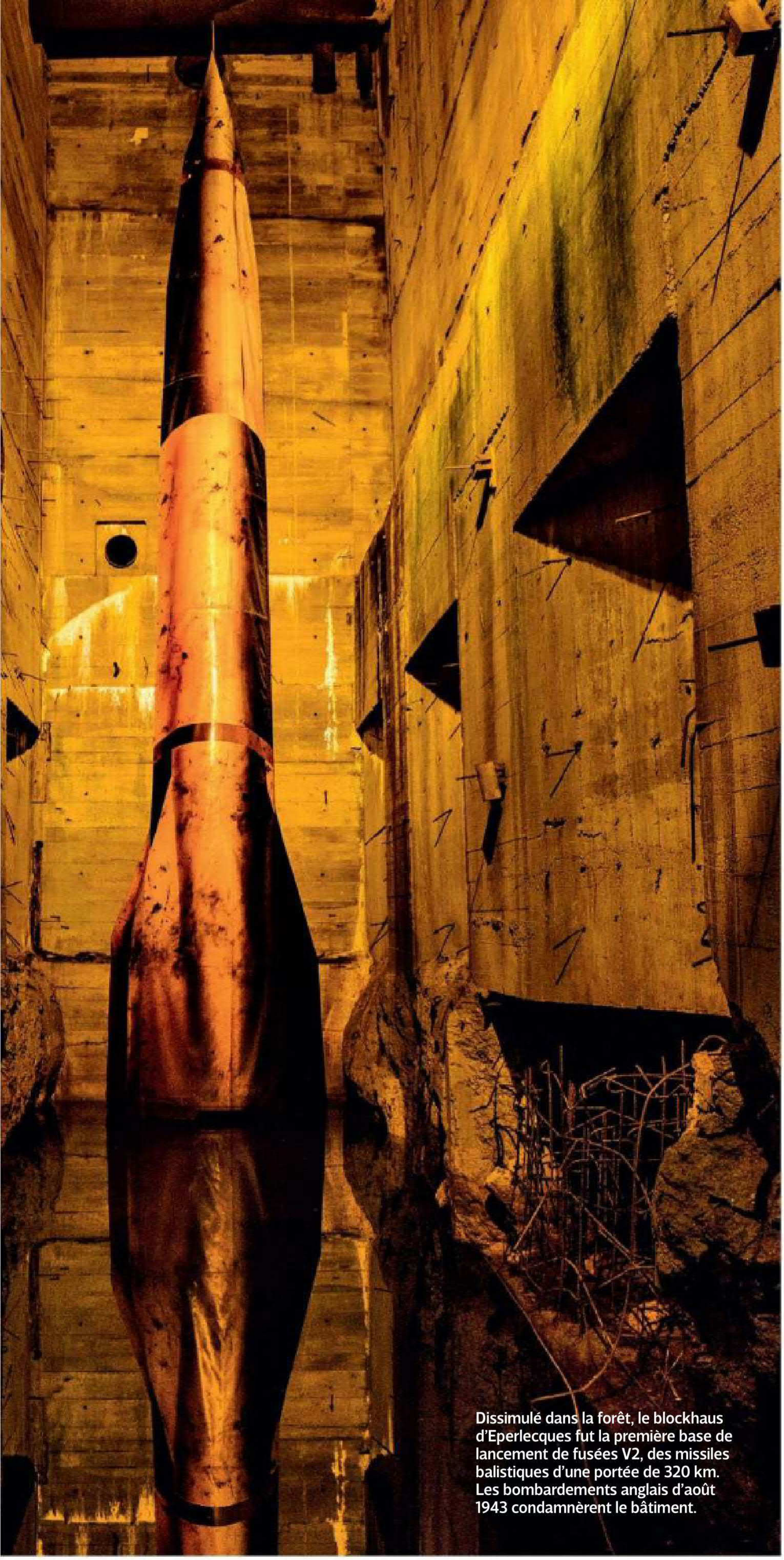


De la forteresse souterraine de Mimoyecques, construite à Landrethun-le-Nord par les nazis en 1943, devaient être lancés sur Londres 3 000 obus V3 par jour. Aujourd'hui, des colonies de chauves-souris y ont élu domicile.



Le mémorial des déportés, installé dans l'ex-base secrète de la coupole, à Helfaut, entretient la mémoire de 8 000 hommes, femmes et enfants, victimes de la répression allemande dans la région durant la Seconde Guerre mondiale.





Dissimulé dans la forêt, le blockhaus d'Eperlecques fut la première base de lancement de fusées V2, des missiles balistiques d'une portée de 320 km. Les bombardements anglais d'août 1943 condamnèrent le bâtiment.



BLOCKHAUS NAZIS

Des forteresses sinistres se muent en espaces grands ouverts au public

Un planétarium 3D dans un blockhaus ? Ce choix n'est pas dû au hasard. L'histoire de la coupole d'Helfaut, près de Saint-Omer, un complexe secret construit en 1943 par les nazis, est en effet liée à celle de la Nasa. Le lieu avait été conçu pour être la base de lancement de bombes volantes V1 et de fusées V2, les premiers missiles balistiques, fabriqués par les déportés du camp de concentration de Dora... et censés rayer Londres de la carte. Ils n'en eurent pas le temps, et après-guerre, le concepteur de ces armes, l'ingénieur allemand Wernher von Braun, fut récupéré par les Américains et devint ensuite l'une des têtes pensantes du programme Apollo. «Ces armes, ancêtres des fusées modernes, sont donc à l'origine de la conquête spatiale», assure Julien Duquenne, le directeur de la coupole d'Helfaut. L'endroit, devenu un lieu de mémoire, est ouvert au public, tout comme, soixante kilomètres plus loin, la forteresse de Mimoyecques, imaginée pour le canon V3, encore plus puissant. Creusée dans une colline calcaire et inaccessible au public pendant l'hiver, elle est aujourd'hui classée réserve naturelle et peuplée de chauves-souris.



Tenue de sacre, légion d'honneur… Cette statue de Napoléon trône au musée de la Colonne de la Grande-Armée, à Wimille, près de Boulogne-sur-Mer.

BOULOGNE-SUR-MER

Par fidélité à l'Empereur, la Grande Armée ne lève pas le camp

Les grognards ont-ils vraiment quitté Boulogne-sur-Mer ? Née il y a trente-cinq ans, La Grande Armée, une association de Boulonnais passionnés par Napoléon, entretient sans relâche la mémoire de l'Empereur en organisant dans la région, mais aussi dans toute l'Europe, des reconstitutions historiques incroyablement fidèles du camp de Boulogne. Camp où Napoléon, après la rupture du traité d'Amiens en 1803, stationna avec 120 000 soldats pour envahir l'Angleterre, avant de finalement diriger ses troupes vers le front d'Austerlitz. «Boulogne, où fut distribuée à 2 000 soldats la légion d'honneur nouvellement créée, et où naquit la légendaire Grande Armée, est une des villes les plus intimement liées à l'histoire napoléonienne, rappelle Michel Lamesch, vice-président et "général d'empire" de l'association. Nous voulons entretenir cette histoire trop souvent oubliée.» De son côté, la ville de Boulogne réfléchit à la reconversion de l'hôtel néoclassique Desandrouin – surnommé le Palais impérial, car l'homme illustre y séjourna à trois reprises – en un espace dédié à Napoléon.





A Azincourt, le Centre historique médiéval est dédié à la plus grande défaite française – et immense fierté anglaise – de la guerre de Cent Ans.

AZINCOURT

Un musée rétablit la vérité sur la sanglante défaite française

Que s'est-il vraiment passé le 25 octobre 1415 ? A Azincourt, au Centre historique médiéval, on enquête sur cette bataille sanglante, où la chevalerie française fut défaite par les troupes pourtant moins nombreuses du roi d'Angleterre. «C'est l'un des épisodes les mieux documentés de la guerre de Cent Ans, et paradoxalement, 600 ans plus tard, les événements restent très flous, explique Christophe Gilliot, à la tête de ce musée. On a pris pour argent comptant la version de Shakespeare, qui glorifie Azincourt dans sa pièce *Henri V.*» Même si la bataille fut tragique, le soi-disant déséquilibre des forces (9 000 Anglais contre 30 000 Français) est, selon lui, «farfelu». «On sortait d'une période de trêve, et il était impossible pour le roi de France de mobiliser aussi vite plus de 15 000 soldats», assure l'historien. Le nombre de 6 000 morts français serait lui aussi exagéré : la seule liste connue n'évoque «que» 500 disparus. Afin d'estimer les pertes, Christophe Gilliot étudie les fosses communes, un long travail pour obtenir les autorisations : une vingtaine d'agriculteurs se partagent l'ex-champ de bataille !



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR
bit.ly/geo-photos-nord-pas-de-calais

LA ROUTE EN INTELLIGENCE

Balade au cœur des Hauts-de-France au volant du nouveau Lexus RX 450h. Au menu: sérénité, luxe et confort pour découvrir les routes de la côte sous la lumière naturelle du plat pays.





© UIG VIA GETTY IMAGES



Le jour se lève lentement sous un ciel vaste et gris. Dernière boucle de notre périple d'automne parmi les prés carrés historiques du maréchal Vauban, au cœur des villes fortifiées de la région. On quitte ce matin la place forte d'Arras pour prendre la route vers le nord. Une cinquantaine de kilomètres aux bordures du plus ancien parc naturel régional de France, celui de Scarpe-Escaut, avant de découvrir toute l'audace et la puissance architecturale de la citadelle de Lille. Une incroyable enceinte dessinée en étoile, tout en lignes défensives et en arrondis, derrière lesquelles on se sent bien en sécurité et à l'abri.
Direction maintenant les plages sans fin de la côte d'Opale. Confortablement calés dans les sièges de cuir, au volant de notre •••

Arras, point de départ de notre journée sur les routes du nord. Autour du grand beffroi de la place des Héros, sous un long ruban d'arcades au dessin moderne, 52 façades forment un carré puissant et protecteur.







LA HARDIESSE ÉLÉGANTE

L'icône de la marque Lexus en France est un exceptionnel SUV de luxe. Le nouveau Lexus RX 450h, au design audacieux et aux lignes affirmées, bénéficie d'une silhouette moderne et athlétique. À noter, la forme géométrique inclinée des blocs optiques et les élégantes jantes 20''.

De la frontière belge au bout du Pas-de-Calais, on longe plus de 120 kilomètres de côtes ponctuées des silhouettes fières des phares et des balises, vigies vaillantes tournées pieds dans l'eau, vers la mer.





La soif du large et les

nouveau Lexus RX 450h, on sillonne tranquille les petits villages aux maisons de briques et de pierres bleues qui flanquent les innombrables routes le long de la frontière belge. À peine deux heures de conduite en silence et en douceur, à parcourir les lacis qui mènent aux monts des Flandres. De plaines en collines, de buttes en moulins, on suit le relief discret qui nous rapproche plein ouest de la mer. La route est calme, notre nouveau SUV nous emmène dans une musique douce vers la dernière étape de notre voyage.
On découvre, soleil timide dans le dos, la lumière de craie qui noie la baie immense. Au fil des dunes et des falaises, les phares du littoral ponctuent, pleins feux vers le large, notre itinéraire comme autant de sentinelles modernes de la mer. Sur la route de Gravelines au Touquet, on croise le phare rayé de Petit-Fort-Philippe, on passe la pointe du cap Gris-Nez avant d'admirer la vigie de métal du Portel, aux portes de Boulogne-sur-Mer. De là, pour rentrer, on suivra le corridor vert de la plaine de la Lys, transformé tout récemment en pôle d'excellence industrielle, avant de rejoindre Arras, l'arrivée de notre virée nordiste. ●

Au cap Blanc-Nez, la plus au nord des falaises de France fait face à celles d'Angleterre, de l'autre côté de la Manche. Entre sable et craie, la côte d'Opale borde une immense réserve naturelle qui forme un véritable couloir écologique pour tous les oiseaux migrateurs





L'HYBRIDE TOUT EN RESPECT

La motorisation Full Hybrid du nouveau Lexus RX 450h, d'une puissance combinée de 313 ch, est un modèle d'agrément de conduite et de silence. Grâce à la technologie Lexus Hybrid Drive, le moteur V6 essence de 3,5 litres est extrêmement sobre, avec une consommation en cycle mixte à partir de 5,3 l/100 km et des émissions de CO_2 exemplaires, à partir de 122 g/km.





© AFP PHOTO

envies d'espace



© GETTY IMAGES/MOMENT OPEN

LE CONFORT DE L'INTELLIGENCE

Le nouveau Lexus RX 450h accueille de multiples innovations technologiques pour un plus grand confort de conduite. Large affichage tête haute en couleur, chargeur sans fil pour smartphone et vision panoramique à 360° font de la conduite un véritable plaisir. Le tout dans un intérieur aux finitions raffinées, avec cuirs surpiqués et inserts en métal et bois gravés au laser. Côté protection, les technologies de sécurité active et passive donnent entière confiance en ce nouveau RX 450h, avec un système de capteurs et de caméras qui protège des collisions, sorties de file, qui reconnaît les panneaux de circulation et qui alerte sur la présence de véhicules dans les angles morts.

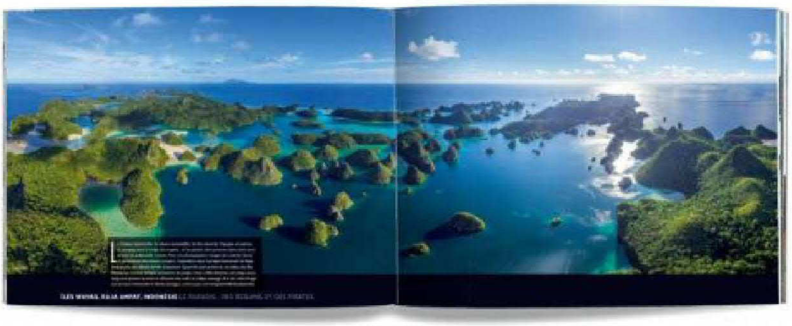


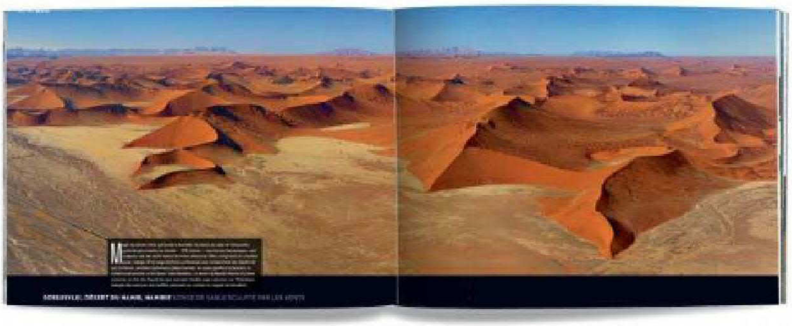




EN KIOSQUE

ÉVÉNEMENT : LE TOUR DU MONDE EN 360°





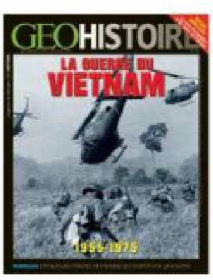
En cadeau : prolongez l'expérience en immersion totale avec la nouvelle appli GEOAir360 ! Le désert du Namib, l'île de Santorin au soleil couchant… plus de 40 panoramas, comme si vous étiez… Sur AppStore uniquement, à partir du 8 décembre 2016.

La majesté des chutes Victoria, entre Zambie et Zimbabwe, la force des vents qui balaient le désert du Namib, en Namibie, la folie inspirée de la Sagrada Familia dans la rigueur du quartier barcelonais de l'Eixample, mais aussi la douceur poétique du Val d'Orcia en Toscane, du lac Bogoria, au Kenya, refuge des flamants roses, ou des rizières du Xian de Yuanyang, dans la province chinoise du Yunnan… Notre planète, pour peu qu'on se trouve au bon endroit, au bon moment, est un enchantement et surtout un réservoir perpétuel de surprises. Vous émerveiller et vous étonner, c'est justement la promesse de ce numéro exceptionnel de GEO Collection. Une édition spéciale au format panoramique, avec, à la prise de vue, une équipe de talentueux photographes russes qui parcourent le monde avec l'aide d'hélicoptères, d'avions, de montgolfières, voire de drones «multicoptères» équipés d'appareils professionnels. Déserts, forêts, montagnes, villes, océans… Les paysages qu'ils ont réussi à saisir coupent le souffle. Et l'on voudrait que ce tour du monde ne s'arrête jamais.

GEO Collection, *Un monde en 360°, 15 €, chez votre marchand de journaux, à partir du 8 décembre 2016.*

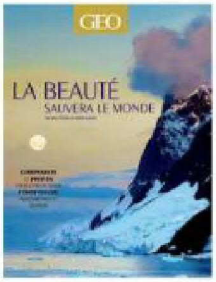
LA GUERRE DU VIETNAM, RETOUR VERS L'ENFER

Comment une petite nation d'Asie du Sud parvint à faire plier la première puissance du monde… Des premières interventions américaines en 1955 jusqu'à la chute de Saigon vingt ans plus tard, GEO Histoire retrace les grands moments d'un conflit qui opposa les GI aux hommes d'Hô Chi Minh. Photos chocs, interview d'experts, carte explicative, rencontre avec les vétérans qui ont vécu au plus près le «bourbier» vietnamien… Au fil des pages de ce hors-série richement illustré, on découvre les images qui ont bouleversé l'opinion publique ; on plonge dans le secret des négociations menées par Henry Kissinger et Lê Duc Tho ; et on suit les principales batailles d'une guerre qui causa la mort de plus d'un million de civils et militaires… Un numéro exceptionnel à ne pas manquer.



GEO HISTOIRE, *La Guerre du Vietnam - 1955-1975*, 6,90 €, chez votre marchand de journaux.

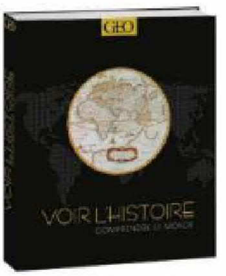
ÉLOGE DE L'ÉMERVEILLEMENT



Au commencement de ce livre, il y a un désir. Un désir d'ailleurs. Notre horizon est quelquefois terni par l'actualité et nous avons tendance à nous replier sur nous-mêmes. Les chroniques et les photographies de ce livre d'exception présentent un nouveau visage du monde qui nous entoure : un regard plein d'espoir pour s'émerveiller sur la beauté de notre planète. L'un au travers de ses réflexions, l'autre de ses photos-tableaux, Eric Meyer, rédacteur en chef de GEO, et Thierry Suzan, photographe et grand reporter, partagent leur vision du monde. Ils attirent notre attention sur une beauté à portée de regard, en remettant au centre de nos pensées le plaisir de la découverte au-delà des barrières, physiques et intellectuelles, qu'érigent les hommes. Ce désir-là est une révolution par le rêve.

La Beauté sauvera le monde, 224 pp., éd. GEO, 19,99 €, chez votre marchand de journaux.

EN LIBRAIRIE



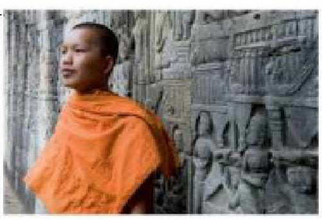
VOIR LE PRÉSENT À LA LUMIÈRE DU PASSÉ

«Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le répéter», écrit le philosophe George Santayana. Le propos de cet ouvrage de référence est de raconter le monde d'hier pour mieux comprendre celui d'aujourd'hui. La préhistoire, l'Egypte ancienne, la Rome antique, les premiers astronautes, les attentats du 11-Septembre, la crise financière de 2007... *Voir l'Histoire* met en relief les grandes découvertes et les événements qui ont marqué les civilisations, et permet d'en comprendre les mutations. Illustré de 3 000 photos, cartes, graphiques, documents et affiches d'époque, cette encyclopédie offre une lecture de l'histoire vivante et passionnante.

Voir l'Histoire - Comprendre le monde, éd. Prisma/GEO Histoire, 620 pp., 49,95 €, disponible en librairie.

VOYAGE

UNE PARENTHÈSE DE SÉRÉNITÉ AU LAOS ET AU CAMBODGE


F. Waldecker / Look Photononstop

GEO et La Maison de l'Indochine, spécialiste du voyage sur mesure en Asie du Sud-Est, s'associent pour vous proposer ce circuit unique au Laos et au Cambodge. Vous partirez à la découverte du Laos, «royaume du million d'éléphants», qui séduit par sa quiétude, son authenticité et sa mosaïque d'ethnies, que vous découvrirez au fil du Mékong. Au Cambodge, vous serez ébloui par l'atmosphère envoûtante des sites de Koh Ker et Beng Mealea, trésors cachés au milieu d'une végétation luxuriante. En point d'orgue de votre pérégrination, le site d'Angkor, joyau de l'art khmer. Reporter-photographe et collaborateur de GEO, Serge Sibert, qui accompagne ce voyage, vous fera partager sa connaissance pointue du patrimoine de ces deux pays.

Voyage du 6 au 18 mars 2017, à partir de 3 270 € / personne au départ de Paris. Pour toutes informations : geo@maisondelindochine.com ou 01 53 63 39 10.

SUR INTERNET

Vous êtes désormais plus de 170 000 fans à aimer la page officielle de GEO France sur Facebook ! Un grand merci pour tous vos *like*, vos *smileys*, vos partages, vos clics... Sans parler de vos nombreux commentaires qui nous font chaud au cœur. Des questions ? Des remarques ? N'hésitez pas à nous écrire en message privé, nous prendrons toujours le temps de vous répondre. Comptez sur nous pour continuer à vous faire voyager et à bientôt sur les réseaux sociaux !

Retrouvez-nous sur facebook.com/GEOmagazineFrance

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55

3 décembre Chine, les ruches de maître Xing (43'). *Inédit.* Dans la province du Yunnan, Cheng Chunfeng, apiculteur itinérant, installe ses ruches près du fleuve Rouge, là où fleurit le colza blanc. Une qualité de nectar exceptionnelle.

10 décembre Suisse, les lutteurs portent la culotte (43'). *Inédit.* Aux yeux des Helvètes, la Fête fédérale de lutte et des jeux alpestres apparaît comme le plus grand événement sportif du pays. L'épreuve reine oppose des gaillards de plus de 100 kilos en tenue traditionnelle.

17 décembre Saint-Bernard et les chiens (43'). *Inédit.* Au col du Grand-Saint-Bernard, à la frontière de la Suisse et de l'Italie, cinq chanoines perpétuent la tradition d'accueil de leur hospice qui héberge chaque année 6 000 randonneurs, pèlerins et hôtes de passage en quête d'un calme propice à la méditation.

24 décembre Noël en Roumanie : un voyage au cœur du delta du Danube (43'). *Rediffusion.* Il y a trois siècles que les Lipovènes ont fui les persécutions du tsar Pierre le Grand pour venir s'installer dans le delta du Danube. Chaque 7 janvier, ces «vieux-croyants» y célèbrent Noël dans le plus pur rituel russo-orthodoxe.

31 décembre Venise en hiver (43'). *Inédit.* Pendant l'*acqua alta* (la période des hautes eaux) en janvier, la Sérénissime montre le vrai visage de sa vie locale et révèle les états d'âme des Vénitiens, entre nostalgie et inquiétude pour l'avenir de la lagune.


Iris Kürschner / Medienkontor

arte

À LA RADIO

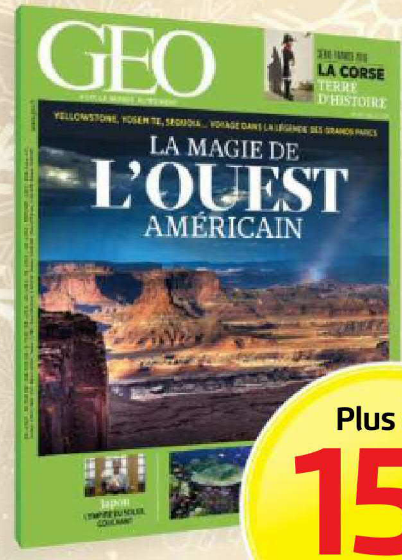
Retrouvez la chronique ***Planète GEO*** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Birmanie : au fil de l'Irrawaddy ■ En Equateur, chez les défenseurs de la forêt vivante ■ Kenya : la route de la rose ■ Magie blanche en Islande.
Le dimanche à 5 h 15, 8 h 25, 14 h 25, 20 h 50, 0 h 40.

Tout l'univers de GEO à prix Noël

MULTIPLIEZ VOS AVANTAGES PAR

Offre «ESSENTIEL»



Plus de **15€** d'économies*

1 an - 12 numéros

Offre PASSION
GEO + GEO Hors-série



Plus de **32€** d'économies*

1 an - 18 numéros

TOUT L'UNIVERS GEO

GEO

12 numéros par an

Voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

GEO Hors-série

6 numéros par an

Des hors-séries pour aller plus loin !

Geo vous propose 6 hors-séries par an qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des océans à l'alimentation dans le monde en passant par l'exploration de la saga James Bond. GEO Hors-Série satisfera votre curiosité !

LES AVANTAGES DE L'ABONNEMENT

Vous bénéficiez d'un tarif exclusif et vous réalisez **près de 55€ d'économies**

Vous recevez vos magazines **chez vous sans risque de rater un numéro et la livraison est OFFERTE !**

Vous pouvez **gérer votre abonnement en ligne** sur **www.prismashop.geo.fr**

Vous faites partie du club des abonnés et vous **recevez des offres exclusives pour des produits GEO**

L'abonnement, c'est aussi sur www.prismashop.geo.fr

1, 2 ou 3

Offre UNIVERS GEO
GEO + GEO Hors-série + GEO Histoire



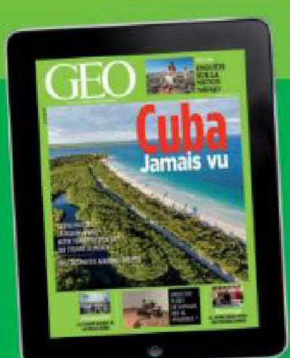
Près de **55€** d'économies*

1 an - 24 numéros

GEO Histoire

6 numéros par an

Tous les deux mois, revivez les grands événements de l'histoire !
Connaître le passé pour mieux comprendre le présent, GEO Histoire vous invite à revisiter l'histoire avec l'excellence journalistique de GEO.



Si vous lisez la version numérique de GEO, cliquez ici !

BON D'ABONNEMENT

À complèter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ **Offre Univers GEO** — Près de 55€ d'économies*
GEO (1 an/12nos) + GEO HISTOIRE (1 an/6nos) + GEO HORS-SÉRIE (1 an/6nos)soit 1 an/24nos pour 99€ au lieu de ~~153€60~~*.

☐ **Offre Passion** — Plus de 32€ d'économies*
GEO + GEO HORS-SÉRIE (1 an/18nos) pour 79€90 au lieu de ~~112€20~~*.

☐ **Offre «Essentiel»** — Plus de 15€ d'économies*
GEO (1 an/12nos) pour 55€ au lieu de ~~70€80~~*.

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

☐ Mme ☐ M
Nom : ____________________
Prénom : ____________________
Adresse : ____________________
Code Postal : ☐☐☐☐☐ Ville : ____________________
Tél. ____________________
E-mail ____________________

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO
☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)
N° : ____________________
Date d'expiration : MM/AA
Cryptogramme : ☐☐☐
Signature :

Si vous êtes à l'étranger et que vous souhaitez vous abonner :

Suisse
Par téléphone : (0041) 22 860 84 00
Par mail : Prisma-suisse@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.ch/fr/5156-geo

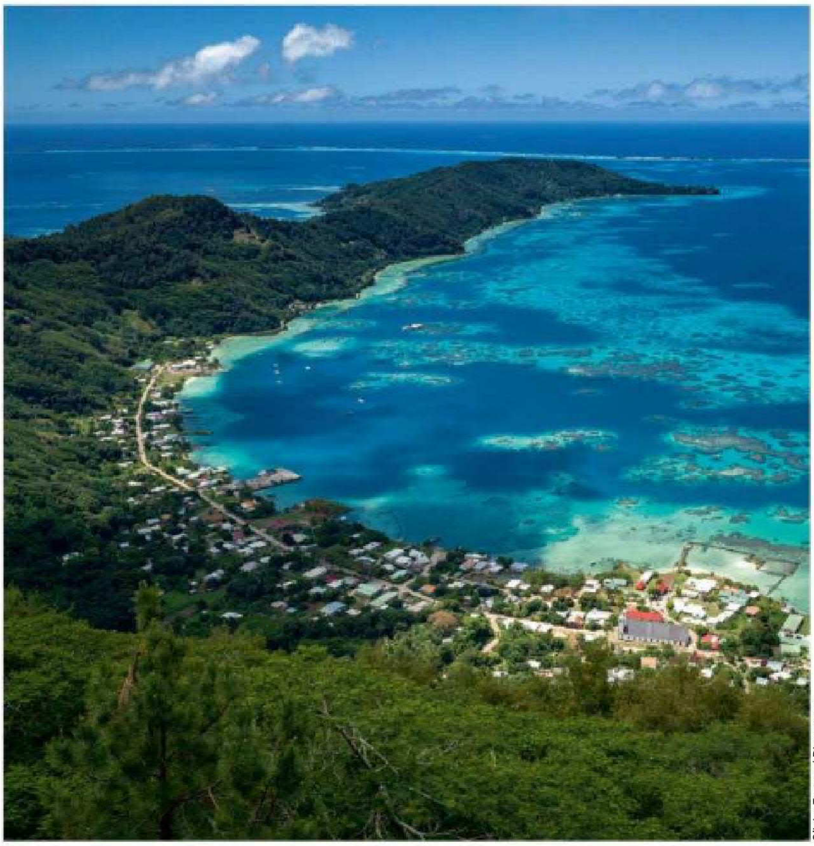
Belgique
Par téléphone : (0032) 70 233 304
Par mail : Prisma-belgique@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.be/5156-geo

Canada
Par téléphone : 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)
Par mail: expressmag@expressmag.com
Site internet: www.expressmag.com

*Prix de vente au numéro. **A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO454D

LE MOIS PROCHAIN



Olivier Touron / Divergence

TAHITI ET LA POLYNÉSIE

Cinq archipels, cinq paradis… Mais ce bout de France dans le Pacifique sud est plus qu'un rêve de voyageur. GEO a enquêté sur un territoire bien vivant, l'histoire d'un peuple de navigateurs, les lagons préservés des Tuamotu, la célèbre vague de Teahupoo ou encore l'art sacré des Marquises…

Et aussi...

- **Grand reportage.** Proche du pôle Nord, l'archipel norvégien du Svalbard change de vie.
- **Regard.** L'étonnant mont Kailash, au Tibet, attire les pèlerins de diverses religions.
- **Découverte.** Epices, pierres précieuses, cacao… Madagascar est une île aux trésors.
- **Le monde en cartes.** Faune sauvage: les espèces qui vont mieux et celles qui déclinent.

En vente le 29 décembre 2016

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)
Site Internet : www.prismashop.geo.fr
Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €
Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5- 1050 Bruxelles.Tél : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be
Abonnement pour un an / 12 numéros : 59,90 €
Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82- e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch
Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF
Canada : ExpressMag, 8275 Avenue Marco Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada. Tél. : 1.800.363.1310 - Email : expressmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN $ avec taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US $
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45** Fax : **01 47 92 66 75**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer
Secrétariat : Corinne Barougier (**6061**)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (**4873**)
Directrice photo : Magdalena Herrera (**6108**)
Chefs de service : Aline Maume-Petrović (**6070**), Nadège Monschau (**4713**), Jean-Christophe Servant (**4991**)
Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (**6065**),
geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljougui, chef de service (**6089**), Léia Santacroce, rédactrice (**4738**), Elodie Montréer, cadreuse-monteuse (**6536**), Claire Brossillon, community manager (**6079**)
Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (**6075**), Nataly Bideau (**6062**), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (**6084**), Béatrice Gaulier (**5943**), Christelle Martin (**6059**), premières maquettistes
Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarède (**6083**), Laurence Maunoury (**5776**)
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (**6110**)
Comptabilité : Carole Clément (**4531**)
Fabrication : Stéphane Roussies (**6340**), Anne-Kathrin Fischer (**6286**), Gauthier Cousergue (**4784**)
Ont collaboré à ce numéro: Françoise Coulbois, Hugues Piolet et Alice Sanglier.

Magazine mensuel édité par PM PRISMA MEDIA
13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH
Directeur de la publication : Rolf Heinz
Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis
Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain
Chef de groupe : Hélène Coin
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Média Solutions : Philipp Schmidt (**5188**)
Directrice exécutive adjointe PMS Premium : Anook Kool (**4949**)
Directeur délégué PMS Premium : Thierry Dauré (**6449**)
Directeur de publicité : Arnaud Maillard (**4981**)
Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (**6424**), Laetitia Barrau (**69 80**), Sabine Zimmermann (**64 69**)
Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (**4528**)
Responsable back office : Katell Bideau (**6562**)
Responsable exécution : Rachel Eyango (**4639**)
Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (**6450**)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (**5338**)
Directeur marketing client : Laurent Grolée (**6025**)
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (**6471**)
Direction des ventes : Bruno Recurt (**5676**). Secrétariat : (**5674**)
Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (**5342**)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne
© Prisma Média 2016. Dépôt légal décembre 2016,
Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550

Notre publication adhère à ARPP *et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin -75008 Paris*

ACTUALITÉS COMMERCIALES



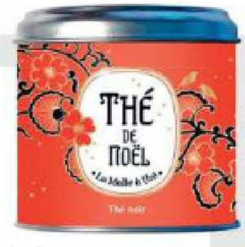
BALLANTINE'S

Ballantine's lève le voile sur une des trois éditions de fin d'année, toutes signées par le photographe David Ma. Inspiré par la force et le caractère des paysages écossais, David Ma a produit une série de photographies artistiques offrant une vue surprenante de l'écosse où ciel, terre et eau s'entremêlent dans des jeux de couleurs d'un bleu vibrant, à l'instar de la richesse de la palette de saveurs de Ballantine's 12 ans. Le coffret événement Ballantine's 12 ans by David Ma présente un service complet autour du rituel de dégustation.

www.barpremium.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

LA MALLE A THE



Parce que profiter des traditions des fêtes de fin d'année ne devrait pas être un luxe, la Malle à Thé propose un assemblage premium de Thé Noir aromatisé avec des fruits et des épices à la saveur typique de Noël... Si la gousse de vanille, les clous de girofle, la cardamome et l'écorce d'orange sont au cœur de cet assemblage riche en arômes, les pétales de bleuet et de soucis viennent saupoudrer de poésie et de fraicheur ce savant mélange festif. Une délicate attention à offrir à un proche comme pour lui signifier qu'on tient à lui et souhaite l'entourer de tendresse… ou plus simplement un cadeau pour soi-même, en prévision des longues soirées d'hiver à venir.

Thé de Noël La Malle à Thé - Boîte vrac 100 g, 9,90 € en grandes et moyennes surfaces.

www.la-malle-a-the.fr



© www.jean-emmanuelhay.com

GUYANE FRANÇAISE POUR UN SÉJOUR DE RÊVE DANS LA FORÊT AMAZONIENNE

Le Kourou, l'Approuague, le Sinnamary, la Comté sont quelque uns des fleuves à privilégier lorsque l'on souhaite passer quelques jours en forêt. Quels que soit votre budget et votre motivation, vous y trouverez des lodges camps touristiques, et carbets bivouac dans un environnement préservé où hospitalité, confort, rencontres, convivialité sont désormais réunis pour découvrir l'Amazonie sereinement. L'encadrement est bien évidemment à vos côtés pour cette expérience unique où prime la sécurité : guides passionnés et piroguiers sont présents pour faire de ce séjour un moment inoubliable. Nos professionnels accompagneront tous vos souhaits de découverte de l'aventure douce aux activités plus extrêmes, ils sont à la hauteur de vos rêves ! Bienvenu en Guyane…

www.guyane-amazonie.fr - www.guides-guyane.com



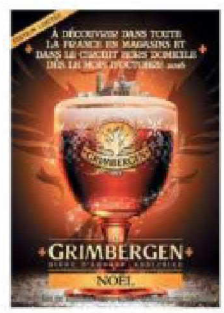
Fauteuil Stressless®
Bliss en cuir Paloma Rock
piètement Signature

IMAGINEZ ET CHOISISSEZ VOTRE CONFORT STRESSLESS®

Quels que soient le modèle et la taille choisis, un fauteuil Stressless® suit chacun de vos mouvements en douceur et en toute liberté. Votre corps tout entier est idéalement enveloppé dans toutes les positions. C'est ce que propose depuis plus de 40 ans la marque norvégienne. En 2016, elle innove encore dans l'univers du confort en proposant des options inédites sur l'ensemble de sa collection : trois piétements au choix, Classic - le confort absolu, Signature - avec la sensation de flotter dans les airs, et Étoile - tout en métal, alliant confort et design. Le plus grand confort c'est de créer le sien, et Stressless® propose de faire l'expérience unique de toutes ces options chez le revendeur le plus proche.

www.stressless.fr ou au 0 805 024 032 (n° vert - appel gratuit depuis un poste fixe)

GRIMBERGEN



Capitalisant sur un succès confirmé depuis plusieurs années, Grimbergen, la légendaire marque de bière de dégustation, célèbre la fin de l'année avec son incontournable brassin de Noël. Avec son pack Brassin de Noël paré d'un nuage de flocons de neige, la marque exprime son univers légendaire et son caractère de bière de dégustation avec un phoenix affirmé, emblème de son histoire, et un verre calice sur la face des packs.

www.kronenbourg.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



L.B.C. OBJETS RENOUVELLE LES ARTS DECO

Avec sa collection « Iles Emerson » tout l'univers onirique des iles, refuge de nos imaginaires, prend forme. Elle s'appuie sur l'excellence des métiers d'art avec un travail exceptionnel de la matière (bois, métal, céramique) et s'inspire des pensées de Ralph Waldo Emerson (1803-1882) de cette connexion spirituelle reliant l'homme à la nature. Et si le plus beau cadeau que l'on puisse offrir est une portion de soi-même, vous pouvez déjà découvrir l'âme de ces créations.

www.lbcobjets.com



O. Marty

« En une semaine à San Francisco, j'ai réalisé mes rêves d'ado »

Dans *L'Arabe du futur* (Allary Editions), dont le troisième tome est sorti il y a quelques semaines, l'auteur de bande dessinée et réalisateur raconte son enfance, passée entre la Bretagne et la Syrie. Mais c'est de San Francisco, métropole magique de Californie qu'il a découverte il y a huit ans pour y présenter son premier film, qu'il a choisi de parler à GEO.

GEO Vous n'avez séjourné qu'une fois à San Francisco, mais l'endroit vous a impressionné...

Riad Sattouf J'ai toujours fantasmé sur cette ville, qui me semblait être la plus à l'ouest du monde et qui, comme Tokyo, me faisait l'effet d'être plus avancée dans le futur. C'était l'endroit du progrès. Lorsque j'y suis enfin allé, j'ai été ébloui par sa beauté. Tout ce que je voyais semblait irréel, comme tout droit sorti d'un film. Je n'en revenais pas.

Concrètement, qu'est-ce qui vous a tant fasciné ?

Les rues à pic ! Alors qu'en Europe, quand on monte une côte, on fait des détours, celles-là vont tout droit en escaladant la colline. Et tous ces gens qui grimpent avec leur voiture, comme si de rien n'était ! A part ça ? Un jour, près d'un embarcadère, j'ai eu l'impression de voir passer un groupe de ptérodactyles dans le ciel. C'était en réalité d'énormes pélicans. Pour moi, San Francisco fait partie de ces lieux comme Rio, Tokyo ou l'île de Bréhat en Bretagne, où l'on n'en revient pas de ce que l'on voit. D'ailleurs, je logeais dans un grand hôtel un peu défraîchi au sommet d'une colline, qui m'évoquait celui du film *Shining*, avec ses chambres toutes alignées. Dans le vieil ascenseur, une plaque en laiton indiquait qu'ici Orson Welles avait croisé William Randolph Hearst (son modèle pour *Citizen Kane)* et que le réalisateur l'avait invité à la projection de son film le soir même. Hearst lui avait répondu qu'il n'était pas intéressé. C'était complètement fou : en haut de cette montagne, au bout du monde, j'étais en face de l'histoire du cinéma. Au début, j'avais une chambre au premier étage qui donnait sur les systèmes d'aération. J'ai demandé un étage plus élevé. La seule chambre disponible, au quinzième, puait à mort la cigarette mais l'avantage c'est que de là, je voyais la ville. J'ai passé tout mon séjour les fenêtres ouvertes à regarder les toits de San Francisco.

Comment décririez-vous l'ambiance de cette ville ?

Elle dégage une énergie très particulière, qui tient peut-être à la faille sismique qui, un jour, va tout engloutir... La moindre chose a une dimension onirique : la mer, trop agitée pour que l'on s'y baigne, la baie, immense, les bateaux, les oiseaux... J'y étais le soir d'Halloween et toute la ville était déguisée. Le concierge de notre hôtel, costumé en Batman, accueillait les clients avec le plus grand sérieux. Là-bas, on se trouve également à la source des images que les Etats-Unis nous envoient via le cinéma. On a l'impression de reconnaître les camions de pompiers, les bouches d'aération... Même les SDF parlent comme dans les films.



C'est dans une braderie de San Francisco que Riad Sattouf a déniché cette photo singulière : un homme perché sur un prototype d'engin aérien développé pour l'US Army dans les années 1950.

Avez-vous eu l'occasion de faire des rencontres ?

J'ai discuté avec de jeunes Français qui travaillaient à Industrial Light & Magic (ILM), la société de George Lucas. Etudiant, je rêvais d'y être engagé et de concevoir les effets spéciaux de *Star Wars*. Ils m'ont invité à visiter le Skywalker Ranch, où travaille le réalisateur, mais je n'ai pas pu car je repartais le lendemain. San Francisco, c'est aussi la ville d'origine des groupes de *heavy metal* qui ont bercé mon adolescence. Dans une école où nous présentions le film, j'ai rencontré un prof qui connaissait bien le chanteur de Metallica et m'a dit qu'il allait l'inviter à notre rencontre. Il lui a envoyé un SMS – mais, hélas !, le chanteur était en tournée ailleurs à ce moment-là. J'ai trouvé fou que, en l'espace d'une semaine, mes rêves de jeunesse s'approchent autant de la réalité. Un jour j'irai habiter à San Francisco. Mais seulement après le tremblement de terre... ■

Propos recueillis par **Audrey Nait-Challal**



L‘objectif de vos voyages

16-300mm

F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

- Une polyvalence unique :
  passez du grand angle (16 mm) au téléobjectif (300 mm)
- Un objectif compact (10 cm) et léger (540 g)
- Un système autofocus PZD rapide et silencieux
- Un stabilisateur d‘image VC
- Une mise au point minimale de 39 cm pour la Macro
- Une construction tropicalisée qui protège de la pluie



Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC
(16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)

EISA AWARD Best Product 2014-2015 DSLR ZOOM LENS

GARANTIE DE 5 ANS

TAMRON
New eyes for industry

www.tamron.fr



NOUVELLE **COLLECTION VINTAGE** AÉRONAVALE

Le chronographe VINTAGE AÉRONAVALE est un instrument de mesure du temps qui conjugue fonctionnalité et élégance. Habillée aux couleurs bleu et or de l'uniforme des officiers de marine, la VINTAGE AÉRONAVALE devient garde-temps d'exception.
Bell & Ross France : +33 (0)1 73 73 93 00 · Boutique Paris : Le Village Royal, 25 rue Royale · e-Boutique : www.bellross.com

Bell & Ross